

UNIVERSITE CLAUDE-BERNARD - LYON

- MEDECINE -

U. E. R. ALEXIS-CARREL

Année 1978 - N° 507

LES GREVES DE LA FAIM

THESE

présentée

à l'Université Claude-Bernard - LYON

et soutenue publiquement le 11 Décembre 1978

pour obtenir le grade de Docteur en Médecine

par

Jean SABATINI

né le 18 Janvier 1947

à ALGER (Algérie)

Digitized by the Internet Archive
in 2026

UNIVERSITE CLAUDE-BERNARD - LYON
- MEDECINE -
U. E. R. ALEXIS-CARREL

Année 1978 - N° 507

LES GREVES DE LA FAIM

THESE

présentée

à l'Université Claude-Bernard - LYON

et soutenue publiquement le 11 Décembre 1978

pour obtenir le grade de Docteur en Médecine

par

Jean SABATINI

né le 18 Janvier 1947

à ALGER (Algérie)

RESPONSABLES D'ENSEIGNEMENT DE LA

FACULTE ALEXIS CARREL

1er CYCLE

Anatomie - M. le Professeur BOUCHET Alain
Biologie - M. le Professeur GIROD Christian
Chimie-Biochimie - M. le docteur NOFRE, Maître de conférence agrégé
Histologie-Embryologie-Cytogénétique - M. le Professeur GIROD Christian
Mathématiques-Statistiques - M. le Professeur SITE Jean
Physiologie - M. le Docteur PELLET Michel, Maître de conférences agrégé
M. le Docteur SCHMITT Michel, Maître de conférences agrégé
Physique-Biochimie : M. le Professeur BERGER Michel
Psychologie Médicale : M. le Professeur GUYOTAT Jean
Sciences Sociales et Economie Médicale : M. le Professeur ROCHE Louis

2e CYCLE :

Anatomie pathologique - M. le Professeur TOMMASI Michel
M. le Docteur LOIRE Robert, Maître de conférences agrégé
Bactériologie - M. le Professeur FLEURETTE Jean
Cardiologie - M. le Professeur GONIN André
M. le Professeur DELAHAYE Jean-Pierre
Chirurgie cardiaque - M. le Professeur MARET Gilbert
Chirurgie digestive : M. le Professeur MAILLET Paul
Chirurgie infantile - M. le Docteur DAUDET , Maître de conférences agrégé
Chirurgie osseuse-orthopédique - M. le Professeur de MOURGUES Georges
M. le Docteur DAUDET Jacques, Maître de conférences agrégé
Dermatologie - M. le Docteur PERROT, Maître de conférences agrégé
Endocrinologie : M. le Docteur BERTHEZENE François, Maître de conférences agrégé
Gastro-entérologie - M. le Docteur DESCOS Louis, Maître de conférences agrégé
Génétique générale : M. le Professeur HERMIER Michel
Gynécologie - M. le Professeur ROCHET Yves
M. le Docteur BREMOND Alain, Maître de conférences agrégé
Hygiène - M. le Docteur MONIER Jean-Claude, Maître de conférences agrégé
Maladies infectieuses - M. GIROUD Maurice, Professeur agrégé du Val de Grâce
Maladies du sang - M. le Professeur REVOL Louis

Médecine expérimentale - M. le Professeur MORNEX René

Médecine légale - M. le Professeur ROCHE Louis

Médecine du travail - M. le Professeur BOURRET Jacques

Néphrologie - M. le Professeur FRANCOIS Bernard

Neuro-chirurgie - M. le docteur FISCHER Georges, Maître de conférences agrégé
M. le Docteur DERUTY Robert, Maître de conférences agrégé

Neurologie - M. le Professeur DEVIC Michel
M. le Docteur TROUILLAS Paul, Maître de conférences agrégé

Obstétrique - M. le Professeur GARMIER René

Ophtalmologie - M. le Professeur PAUPERT-RAVAULT Maurice

Oto-Rhino-Laryngologie - M. le Professeur MARTIN Henri

Parasitologie - M. le Docteur BATTESTI M. Rose, Chef de travaux

Pédiatrie - M. le Professeur FRANCOIS René

Pharmacologie - M. le Docteur EVREUX Jean-Claude, Maître de conférences agrégé

Pneumo-phthisiologie - M. le Professeur TOURAIN Roger
M. le Docteur BERNARD Jean-Pierre, Maître de conférences agrégé

Psychologie - M. le Professeur GUYOTAT Jean
M. le Docteur MARIE-CARDINE Michel, Maître de conférences agrégé

Radiologie - M. le Docteur BUFFARD Pierre, Maître de conférences agrégé
M. le Docteur CHOLLAT Louis, Maître de conférences agrégé

Rhumatologie - M. le Professeur MEUNIER Pierre

Séméiologie chirurgicale - M. le docteur VIGNAL Jacques, Maître de conférences agrégé

Séméiologie médicale - M. le Professeur VIALA Jean-Jacques

Stomatologie - M. le Professeur DUMAS Pierre

Thérapeutique, Rééducation et réadaptation fonctionnelle - M. Le Docteur EYSSETTE Michel
Maître de conférences agrégé

Traumatologie, chirurgie générale - M. le Docteur SPAY, Maître de conférences agrégé
M. le Docteur TISSOT Etienne, Maître de conférences agrégé

Urgence-réanimation - M. le Professeur DELEUZE Raymond
Mme le Docteur ESTANOVE Suzanne, Maître de conférences agrégé

Urologie - M. le Docteur PERRIN Paul.

- - - - -

EXAMINATEURS DE LA THESE :

. Président : Monsieur le Professeur M. COLIN

. Assesseurs: Monsieur le Professeur L. ROCHE

Monsieur le Professeur Agrégé J. VEDRINNE

Monsieur le Professeur Agrégé M. MARIE-CARDINE

Monsieur le Docteur D. GONIN

A SYLVIE, mon épouse et à BERYLE, ma fille, avec tout mon amour.

A MES PARENTS, avec toute ma reconnaissance.

A MA SOEUR ET A MON BEAU-FRERE.

A MA BELLE FAMILLE.

A TOUS MES AMIS.

A NOTRE PRESIDENT DE THESE

MONSIEUR LE PROFESSEUR M. COLIN

Il a bien voulu présider cette thèse et en a inspiré le sujet.

Il nous a initié à cette discipline passionnante qu'est la criminologie grâce à la richesse de ses connaissances.

La réflexion originale qu'il apporte à l'étude des problèmes, sa mobilité d'esprit au service d'un grand humanisme, constituent pour nous un exemple que nous nous efforcerons de suivre.

A MONSIEUR LE PROFESSEUR ROCHE

Il a bien voulu accepter de juger ce travail.

Il nous a accueilli avec bienveillance et permis de participer aux activités d'économie médicale de Lyon.

Nous avons été séduit par ses capacités de travail et d'organisation et par la vue prospective qu'il a sur la plupart des sujets médicaux. Nous nous efforcerons de mériter la confiance qu'il nous a accordée.

A MONSIEUR LE PROFESSEUR AGREGÉ J. VEDRINNE

Nous le remercions de la bienveillance qu'il nous a témoignée dans les contacts que nous avons eu au séminaire théorique du Certificat d'Etudes Spéciales de Psychiatrie et au pavillon N.

Nous avons apprécié son esprit qui allie harmonieusement, dans l'étude des problèmes, le sens clinique à l'analyse théorique.

Nous sommes très heureux qu'il ait bien voulu être notre Juge et tenons à lui exprimer notre profond attachement.

A MONSIEUR LE PROFESSEUR AGREGÉ M. MARIE-CARDINE

Nous le connaissons surtout à travers la lecture de ses travaux dont la stricte rigueur scientifique s'exprime dans une langue d'une grande clarté.

Nous avons apprécié la courtoisie de son accueil et sa grande compréhension.

Nous le remercions d'avoir bien voulu juger notre thèse et lui exprimons toute notre reconnaissance.

A. MONSIEUR LE DOCTEUR GONIN

C'est grâce a ses conseils que nous avons pu nous familiariser avec la médecine pénitentiaire. Il nous a appris que le masque du symptôme cache souvent le visage de la souffrance psychique.

Nous espérons que sa grande expérience de l'analyse, lui fera juger notre étude avec la plus grande indulgente.

Qu'il veuille trouver ici l'expression de notre très grande admiration.

A MADAME S. BUFFARD,

Nous avons, à son contact, appréhendé la plus grande partie des problèmes que pose la condition carcérale, à la fois dans ses aspects psychologiques et dans ses prolongements sociaux.

Elle a toujours témoigné à notre égard d'une gentillesse et d'une compréhension dont nous lui sommes reconnaissant.

A MONSIEUR LE DOCTEUR P. BROUSSOLLE

Nous avons pu bénéficier de son enseignement clinique scellé au sceau de l'expérience.

Ses remarques nous ont beaucoup aidé dans l'approche théorique et pratique du milieu pénitentiaire. Qu'il trouve ici l'assurance de notre reconnaissance.

A l'ensemble du personnel médical, para-médical et psycho-social, qui effectue un travail peu gratifiant mais considérable aux Prisons de LYON.

A l'ensemble du personnel de direction et de surveillance qui mériterait que la collectivité rende hommage à une profession trop souvent oubliée.

Aux détenus surtout, que la société exclut comme s'ils avaient la peste, alors qu'elle conditionne leur engendrement.

A l'ensemble du personnel du pavillon N et tout particulièrement au Docteur M. GILLET et à D. WEBER.

A l'ensemble du personnel du laboratoire de Médecine légale de la Faculté de Médecine A. Carrel et particulièrement à Madame SERANGE-FONTERME, à Madame le Docteur L. DALIGAND et au Docteur J.M. ROUZIUX.

A l'ensemble du personnel du Centre de Santé Mentale de la M.G.E.N. et tout particulièrement à Monsieur et Madame le Docteur A. BECACHE.

Je tiens à remercier Mademoiselle VICTOURON qui a bien voulu assurer la dactylographie de ce travail.

Aux hommes excentriques ou relégués, ces lignes d'un déporté :

Puis la voix du ciel, que j'avais entendue, me parla de nouveau : "Va prendre le petit livre ouvert dans la main de l'Ange debout sur la mer et sur la terre".

Je m'en fus alors prier l'Ange de me remettre le petit livre ; et lui me dit : "Tiens, mange-le ; il te remplira les entrailles d'amertume, mais en ta bouche il aura la douceur du miel".

Je pris le petit livre de la main de l'Ange et l'avalai ; dans ma bouche il avait la douceur du miel, mais quand je l'eus mangé, il remplit mes entrailles d'amertume.

Et l'Ange se tint debout, disant : "il te faut de nouveau prophétiser contre une foule de peuples, de nations, de langues et de rois".

Jean de Pathmos,

L'Apocalypse (Le Nouveau Testament).

- INTRODUCTION -

Les grèves de la faim sont d'une grande fréquence en milieu carcéral : le rapport de la Direction de l'Administration Pénitentiaire dénombrait 1100 cas de refus de s'alimenter pendant l'exercice 1975 ; le Service Médical des Prisons de Lyon a pu suivre au cours des deux dernières années, plus de 300 conduites revendicatives de cette nature.

Que l'on suive avec attention l'actualité et on se rendra compte que les grèves de la faim ne sont pas rares à l'extérieur des prisons : il n'est guère de mois écoulé sans que les différents moyens d'information ne s'attachent à offrir au public un refus alimentaire conséquent.

Echappées de la prison ou entreprises dans la vie libre, les grèves de la faim passent rarement inaperçues. L'opinion paraît même friande de l'exploit qu'elles constituent, surtout lorsqu'elles prennent la forme de véritables spectacles, soulignés par les medias, au gré des conjonctures. On se rappelle encore avec plaisir certaines conduites restrictives qui, cristallisées en évènements, ont pu ponctuer l'histoire.

Malgré l'intérêt affectif qu'elles suscitent, les grèves de la faim sont délaissées par le mouvement cognitif. Leur richesse particulière est oubliée par un monde scientifique

qui les a évacuées de ses préoccupations : une recherche rétrospective sur deux années, réalisée grâce au système informatisé MEDLINE, n'a pu fournir qu'une seule référence de publication dans la presse médicale internationale ; les ouvrages consacrés au milieu pénitentiaire citent souvent le phénomène mais se détournent de son analyse ; la "suicidologie", malgré son champ de recherche spécifique, le marginalise au rang des para-suicides. Les grèves de la faim marquent d'un blanc la recherche psycho-sociale.

Intérêt, indifférence, les attitudes sociales sont ambivalentes à l'égard d'une conduite peu banale qu'observent parfois les écartés du monde.

Admiration, crainte, personne ne tient à imiter le papillon qui, attiré par la lumière, s'en approche tant qu'il s'y brûle.

Nous devons à l'équipe du pavillon N et, tout particulièrement de l'Institut A. Lacassagne, d'avoir su nous montrer que les mondes d'exclusion sont possibles de pratique et de théorie. Nous espérons ne pas décevoir en ne faisant qu'ouvrir l'analyse d'un phénomène qui séduit par sa complexité.

- PLAN GENERAL DE L'EXPOSE -

CHAPITRE PREMIER : RECHERCHE NOTIONNELLE

- SECTION I : UNICITE DE LA NOTION

PARAGRAPHE 1 : INCLUSION

PARAGRAPHE 2 : EXCLUSION

- SECTION II : UNITE DU PHENOMENE

PARAGRAPHE 1 : TOTALISATION

PARAGRAPHE 2 : PARTITION

PREMIERE PARTIE : LES GREVES DE LA FAIM SPECIFIQUES

CHAPITRE SECOND : LE SACRE

- SECTION I : EXCLUSION

PARAGRAPHE 1 : EXCENTRATION

PARAGRAPHE 2 : TRANSCENDANCE

- SECTION II : REINTEGRATION

PARAGRAPHE 1 : RECENTRATION

PARAGRAPHE 2 : TRANSGRESSION

CHAPITRE TROISIEME : L'ORDRE

- SECTION I : DESTRUCTION

PARAGRAPHE 1 : RUPTURE

PARAGRAPHE 2 : DESINTEGRATION

- SECTION II : RECONSTRUCTION
- PARAGRAPHE 1 : DISSOLUTION
- PARAGRAPHE 2 : TEMPORALISATION

CHAPITRE QUATRIEME : LE PHALLUS

- SECTION I : CASTRATION
- PARAGRAPHE 1 : LE NARCISSISME
- PARAGRAPHE 2 : L'IMAGINAIRE
- SECTION II : RECOMPLETUE
- PARAGRAPHE 1 : EXPULSION
- PARAGRAPHE 2 : RETENTION

SECONDE PARTIE : LES GREVES DE LA FAIM SPECIFIES

CHAPITRE CINQUIEME : LA GREVE DE LA FAIM SCHIZO-PARANOIDE

- SECTION I : LA REALITE DE L'UNIVERS CARCERAL
- PARAGRAPHE 1 : L'ORDRE PUBLIC
- PARAGRAPHE 2 : LA PEINE
- SECTION II : LE MONDE IMAGINAIRE DU DETENU
- PARAGRAPHE 1 : LA BOUCHE
- PARAGRAPHE 2 : LA MERE

CHAPITRE SIXIEME : LA GREVE DE LA FAIM DEPRESSIVE

- SECTION I : INCARCERATION
- PARAGRAPHE 1 : LA PERTE D'OBJET
- PARAGRAPHE 2 : L'ATTEINTE NARCISSIQUE

- SECTION II : DEPRESSION
- PARAGRAPHE 1 : L'OBJET TOTAL
- PARAGRAPHE 2 : LE SADISME.

CHAPITRE PREMIER

- RECHERCHE NOTIONNELLE -

L'étude de toute notion nécessite que l'on effectue deux opérations logiques préliminaires :

- la première a pour objet de définir la notion, de la cerner, c'est à dire de circonscrire son contenu à partir de critères positifs et négatifs ;

- la seconde vise à tester la cohésion du phénomène et à déterminer les formes que celui-ci affecte.

La notion de grève de la faim n'entre pas dans le champ classique de l'investigation scientifique ; elle mérite donc d'être analysée au double plan de l'unique et de l'unitaire.

SECTION I. - UNICITE DE LA NOTION

Définir une notion revient à inclure et exclure des qualités au sein d'un ensemble théorique. Nous adoptons ce modèle méthodologique dans l'abord de notre sujet d'étude.

PARAGRAPHE 1. - INCLUSION.

L'expression "grève de la faim" est probablement issue du langage journalistique qui excelle dans l'art d'unir les mots en des associations socialement percutantes. Il s'agit d'une construction linguistique récente que l'on retrouve dans les vocabulaires allemand, anglais, espagnol et italien. Elle est formée par la juxtaposition de deux vocables unis dans une relation de subordination.

En 1865, LITTRE donnait une définition de la grève qui reste toujours d'actualité : "Coalition d'ouvriers qui refusent de travailler tant qu'on ne leur aura pas accordé certaines conditions qu'ils réclament". La grève possède donc trois caractéristiques : il s'agit d'un arrêt du travail ; la forme de l'action est collective ; l'objectif du mouvement est la satisfaction des revendications.

Comme arrêt du travail, la grève doit être distinguée des autres marques du mécontentement ouvrier : au siècle dernier, le luddisme était l'une des formes de la lutte que menaient les équipes d'ouvriers professionnels et de manoeuvres contre l'automatisme.

Il faut insister sur le caractère collectif de la grève car l'automatisation, en substituant à l'atelier des unités de production, amène le développement d'actions partielles dont témoignent les "débrayages", grèves "perlées", "tournantes" et "bouchons".

Malgré les options radicales des tenants d'un syndicalisme révolutionnaire, l'histoire a consacré l'aspect instrumental des grèves. Au principe de la "grève générale" missionnaire et trans-

formatrice des structures sociales, a succédé une pratique destinée à améliorer les salaires et conditions de travail.

La technisation croissante des actions revendicatives et l'aménagement de structures de concertation ne doivent pas faire oublier que la grève est l'exemple type du conflit : elle oppose des unités délimitées et distinctes dont l'une domine le champ social de ses rapports : ces unités sont en relation antagonistes et constituent un ensemble unitaire par l'interdépendance qui les lie.

Mais le mot grève possède aussi, par-delà son sens objectif, une dimension culturelle. Il renvoie aux rapports sociaux du travail qui s'étendirent avec le développement du capitalisme. Son évocation fait resurgir les images des revendications héroïques du siècle dernier, de la misère du "Germinal" de Zola. On retrouve instantanément le sang des grèves brisées par Clémenceau et la fébrilité des occupations d'usine du Front Populaire. C'est toute la condensation historique attachée au vocable qui s'actualise dans son utilisation.

La grève de la faim présente certaines caractéristiques de son aînée, la grève du travail :

Il s'agit d'un conflit qui oppose des unités délimitées et interdépendantes.

Le conflit apparaît comme le résultat d'une situation d'infériorité sociale.

L'objet du conflit est la satisfaction de la revendication.

Le moyen du conflit est un arrêt.

Mais la grève de la faim est rarement un acte collectif. Elle est généralement l'acte d'individus isolés ou de petits groupes. Toutefois, elle cristallise souvent un problème social jusqu'à en devenir parfois le symbole. Il faut aussi noter qu'à la différence des grèves du travail qui sont immédiatement visibles car elles désorganisent la production, les grèves de la faim doivent être déclarées pour être identifiées.

Enfin, et peut-être surtout, l'utilisation du mot "grève" est toujours chargé affectivement et renvoie à l'ardeur combative du mouvement ouvrier.

Le terme "Faim" nomme un besoin fondamental de l'homme qui éveille et dirige son comportement alimentaire, l'incitant ainsi à manger.

On désigne par "appétit" un état corrélatif de la sensation de faim qui s'accompagne de l'envie de manger. Le terme appétence doit être réservé aux appétits spécifiques. "Satiété et "inappétence" s'opposent respectivement à "appétit" et "appétence".

La faim obéit à des mécanismes physiologiques qui adaptent l'apport alimentaire aux besoins de l'organisme :

- la régulation pondérale est assurée par un pondérostath hypothalamique constitué par deux centres, l'un de satiété, avec les noyaux ventraux-médians inhibiteurs, l'autre activateur de la faim avec les aires latérales. Les processus de satiété sont préférentiellement adrénergiques, ceux de la faim surtout cholinergiques.

- les niveaux intégrateurs de l'appareil nerveux central exercent des rétroactions sur ces centres : le rhinencéphale a un

rôle inhibiteur ; la substance réticulée modifie le niveau de vigilance ; le cortex intègre les aspects élaborés du comportement alimentaire.

Les centres sont l'objet de stimuli métaboliques qui semblent assurer une régulation à long terme de la nutrition et contrôler l'intervalle des repas. Ils sont aussi soumis à des influx psychosensoriels qui interviennent dans la régulation à court terme de la nutrition et agissent sur le volume des repas.

Dans le langage populaire, le mot "faim" désigne le manque de nourriture propre à satisfaire l'appétit. Dans le passé, l'absence d'alimentation était très redoutée et les trois cavaliers de l'Apocalypse : la guerre, la peste et la famine, illustrent symboliquement cette peur. Le conseil du Christ à ses disciples lors de la multiplication des pains "Ramassez les morceaux afin que rien ne se perde" relève de la même crainte. Aujourd'hui, l'expression "la faim dans le monde" est volontiers sensibilisatrice. C'est cette hantise de manquer de nourriture qui a amené certains anthropologues à considérer les rituels alimentaires comme des tentatives de conjuration de la rareté.

La faim est donc une sensation établie sur un mécanisme neurophysiologique et son évocation actualise la représentation terrorisante du manque d'objets nutritifs. Dans l'expression "grève de la faim", le signifié est donc une sensation, mais le signifiant est toujours chargé affectivement.

Le vocable faim est subordonné au mot grève et constitue donc un complément de sens de ce dernier. Il permet de passer de l'espèce au genre et ouvre la distinction entre le fond et la forme, l'arrêt et l'aspect alimentaire que celui-ci prend ici. Cette distinction du fond et de la forme n'est pas sans intérêt.

Il existe, en effet, des conduites où la forme prise par la revendication s'inscrit dans un autre registre que celui de la nourriture. Tel est le cas de la "grève de l'hygiène" qu'observent 300 membres de l'I.R.A., détenus à la prison de MAZE (Irlande). La réclamation porte sur l'obtention du statut spécial que le gouvernement se refuse à appliquer car il estime que l'accord d'un tel régime confirmerait les inculpés dans un statut politique et légitimerait ainsi leur action. Comme moyen de lutte, les détenus ont choisi depuis plusieurs mois de ne plus se laver, de ne se vêtir que d'une couverture ou d'une serviette de toilette, de ne pas vider leurs "tinettes" et d'en répandre le contenu sur le sol des cellules ou bien par les fenêtres. On voit donc qu'une grève peut aussi revêtir un aspect fondamentalement anal.

La relation de subordination du mot "faim" au mot "grève" introduit une autre signification. La faim dont il s'agit n'est pas un simple manque. La mise en oeuvre d'une cause effective qui intègre la sensation dans un système orienté oblige à dépasser la notion d'un constat : le manque devient privation.

PARAGRAPHE 2. - EXCLUSION.

Un certain nombre de conduites alimentaires se rapprochent des grèves de la faim en ce qu'elles s'expriment sur un mode alimentaire restrictif : les unes entre dans le cadre psychopathologique ; les autres sont parfaitement intégrées dans la vie sociale. Mais l'existence d'un point symptomatique commun entre ces conduites et les grèves de la faim n'autorise pas leur pure et simple assimilation.

L'anorexie est une conduite psycho-pathologique de la sphère oro-digestive qui survient de façon privilégiée à la période du sevrage chez le nourrisson et à celle de la puberté chez la jeune fille.

L'anorexie nerveuse du nourrisson, parfois qualifiée à tort de "grève de la faim", illustre la relation orale qui unit le jeune enfant à sa mère.

Pendant le stade oral du développement infantile, la zone buccale est une source pulsionnelle. "L'objet" propre à satisfaire la pulsion est constitué par le sein maternel. Ce dernier a donc une fonction à la fois alimentaire et libidinale et la satisfaction pulsionnelle permet à l'enfant d'obtenir un plaisir auto-érotique. Pendant la phase première du stade oral, le nourrisson incorpore des "objets" auxquels il s'unit en les avalant. Le sacrement de l'eucharistie montre cette union à la mère, l'hostie étant le substitut du corps de la divinité qu'il n'est pas autorisé de mordre. Cet interdit d'agression renvoie à la phase secondaire du stade oral : survenant après le sixième mois, celle-ci ouvre la voie au rapport cannibalique à l'objet libidinal qui est alors détruit dans l'incorporation.

L'anorexie du nourrisson traduit une relation particulière à la mère qui s'exprime par un refus de satisfaire les pulsions orales. "L'objet" incorporé peut être investi négativement : c'est à dire être vécu comme mauvais, ou bien, la dévoration, par son caractère sadique, peut être imaginée comme risquant d'endommager la mère qui disparaîtrait à tout jamais.

L'anorexie de la jeune fille est, quant à elle, un processus qui allie ascétisme et toute puissance dans une période de profond remaniement corporel et libidinal. Le refus de se nourrir de l'adolescente traduit simultanément refus de la mère et tentative

d'autonomie, angoisse de se nourrir et phobie du corps, refus de la sexualité et des conséquences reproductives que celle-ci peut avoir.

Les anorexies peuvent aussi être de simples symptômes. Elles ne sont pas alors individualisables en entités nosographiques. Le trouble alimentaire n'étant pas organisateur de la trame séméiologique, ces conduites peuvent s'observer au cours de différents processus psychotiques et névrotiques.

Le terme de refus d'aliments s'applique généralement à des décompensations psychotiques ou à des évolutions démentiellles. La nourriture revêt alors un caractère aussi déréel que le rapport au monde du malade.

D'une façon générale, le diagnostic différentiel entre grèves de la faim et conduites psycho-pathologiques de la sphère orale ne se pose pas. Les caractéristiques revendicatives des premières sont rarement absentes, mais il est parfois des cas où le doute est permis :

- X.1, est inculpé dans une affaire d'escroquerie. Brusquement séparé d'un monde objectal libidinalement investi, il développe aux Prisons de Lyon une attitude négativiste où pointent des traces de revendication. Il s'abstient d'utiliser sa bouche, refusant de se nourrir mais aussi de parler. Observe-t-il une grève de la faim ? Décompense-t-il une structure psychologique fragile ? Après un séjour au pavillon N de l'Hôpital Edouard Herriot, il s'intègre progressivement aux autres détenus. Sa protestation ne sera jamais formulée. Ce n'est qu'après cette évolution comportementale que l'on retiendra la seconde hypothèse.

Les cas limites amènent donc le médecin à se poser la question suivante : le sujet revendique-t-il quelque chose ? Mais cette interrogation en cache une autre beaucoup plus large : le sujet est-il équipé, au moment de sa conduite, de mécanismes psychologiques lui permettant de poser une revendication?

En effet, il paraît important de souligner que les grèves de la faim sont des phénomènes sociaux et qu'il n'est donc pas interdit d'y participer avec quelque structure mentale que ce soit. Le tout est de pouvoir y avoir psychologiquement accès et de posséder des mécanismes de défense suffisants.

Ainsi, certains grévistes de la faim peuvent présenter des traits clairement pathologiques :

- X.2, vient consulter au pavillon N de l'hôpital Edouard Herriot afin de rendre public et de faire contrôler médicalement l'arrêt du traitement insulinaire qui permet d'équilibrer son diabète. Il déploie tout un système revendicatif et interprétatif où il apparaît qu'il s'estime dommageable d'un accident survenu l'année auparavant et dont le jugement civil doit être rendu incessamment. Il menace de doubler sa conduite d'un arrêt alimentaire s'il n'est pas tenu compte de sa protestation.

- X.3, est incarcéré et se déclare, à la visite médicale d'entrée, gravement malade : un cancer pulmonaire selon lui. Les examens de dépistage ne sont pas encore pratiqués, qu'il s'estime atteint d'une gale et le lendemain d'une maladie rénale. Comment se fait-il qu'il ne soit pas soigné correctement ? Il entreprend une grève de la faim. Un journal attaque la psychiatrisation du détenu placé en milieu spécialisé.

- X.4, est incarcéré dans une affaire d'explosifs. Il s'estime plus qu'un autre visé par un système capitaliste qui tient à le faire taire. Parfois il déclare des grèves de la faim qu'il interrompt lorsque s'estompe son vécu anxieux et dépressif. Il écrit un livre, correspond avec des journaux.

- X. 5, vient d'être transféré au Centre médico-psychologique régional de Lyon. La maison d'arrêt qui l'avait jusque-là en charge ne supporte plus les passages à l'acte fréquents de ce jeune homme couvert de cicatrices. Dès son arrivée, il avale des manches de fourchettes et décide qu'il faut l'opérer sur le champ. Le régime à base de poireaux qui lui est prescrit le déçoit. Il décide de cesser toute alimentation, mais quelques jours plus tard remangera comme si de rien n'était. Il arrêtera à nouveau de se nourrir afin qu'on lui represcrive un régime adapté.

Au fond, si les conduites alimentaires restrictives pathologiques expriment une décompensation, les grèves de la faim peuvent être le fait de sujets possédant différents types de structures psychologiques. Aussi la grève de la faim s'exprime-t-elle toujours sous une forme qui reflète la personnalité de celui qui l'observe :

- X.6, se place toujours dans des situations impossibles et sa mythomanie vient encore de lui jouer un tour car le voici en prison. Il se décrit comme un "dur", mais son curriculum est grevé d'actes délictueux sans envergure. Vantard, il impressionne souvent par sa forte carrure et sa grande voix. Les grèves de la faim répétées mais de courte durée qu'il observera, par-delà leur objet précis, prouveront qu'il peut braver l'autorité et démontreront "ce qu'il est capable de faire".

- X.7, a des aventures rocambolesques. Il fait de l'auto-stop

mais le voici détenu pour vol de voiture ; un ami lui demande de réparer un véhicule et le voici à nouveau en prison sous le même chef d'inculpation. Et pourtant, il se déclare innocent, le hasard fait drôlement les choses. Il décide de refuser de manger, en informe le greffe mais déclare au médecin qui le suit qu'il se nourrit toujours. Ce dernier ne le compte plus dès lors comme gréviste, mais les infirmières lui apprennent que le détenu ne mange pas. Il le replace donc sur la liste des grévistes mais deux jours après le détenu mange à nouveau.

- X.8, est inculpé de meurtre. Sous des dehors bonhomme il cache un sentiment de toute puissance que chacun ignore. Après sa sortie du Centre médico-psychologique régional où il se trouvait pour dépression, il s'arrange pour se faire rejeter par les autres détenus et demande asile. Il obtient un refus et le ton monte progressivement. Il "veut" que l'on fasse ce qu'il désire. Sa toute puissance n'étant pas satisfaite, il multipliera les grèves de la faim et phlébotomies pour obtenir qu'on l'entende.

- X.9, est toxicomane mais ses chefs d'inculpation sont multiples. La défonce ne l'empêche pas de manipuler perpétuellement les autres au point qu'on le qualifie de "malin comme un singe". Il observe une grève de la faim pour obtenir que l'expertise psychiatrique qu'a ordonnée le juge d'instruction accélère son cours. Il est en effet pressé et tient à regagner au plus vite sa maison d'arrêt d'origine.

- X.10, est toujours sombre et un grave suicide qu'il tentera confirmera, à posteriori, l'impression de dépression qu'il a toujours donnée. Une grève de la faim l'oppose à son juge d'instruction mais il ne lui est guère difficile de refuser la nourriture qui lui servie car l'appétit bien souvent lui manque.

- X.11, est incarcéré pour complicité de vol. Il affirme son innocence en arrêtant de se nourrir. Ce jeûne sera de brève durée et souvent entamé par l'absorption de sucreries, bonbons et confitures. Il justifiera l'arrêt de sa conduite restrictive par son âge avancé. Les infirmières contribueront à sa peine et assureront par leur prévenance la situation de dépendance maternelle qu'il recherche.

- X.12, est appréhendé pour le meurtre d'une amie avec laquelle il souhaitait quitter le monde. Tout contact avec ce détenu est mortifère : ses voisins de cellule se pendent avec la plus grande régularité. Lors des grèves de la faim qu'il observera pendant son cursus pénal, il semblera regarder la nourriture qui lui est servie comme un venin qu'il faudrait qu'il ingère.

Si différentes personnalités peuvent observer des conduites alimentaires restrictives et revendicatives, il semble que certains individus soient plus facilement susceptibles de revendiquer par le refus de manger :

- X.13, est une jeune fille hospitalisée à l'hôpital Edouard Herriot pour une complication osseuse au niveau d'un membre inférieur. Le service de chirurgie dans lequel elle se trouve ne lui porte guère attention et surtout le chef de clinique décide de laisser la blessure évoluer d'elle-même sans expliquer à la malade les motifs qui le poussent à agir ainsi. Elle refuse alors de se nourrir en menaçant de se laisser mourir de faim si l'on ne procède pas à une opération sur sa jambe.

- X.14, est hospitalisé dans un lit de chirurgie à la suite d'un accident de la circulation qui coûta la vie à deux de ses amis. Aux nécessités de la pratique médicale il tente d'opposer sa loi et observe une grève de la faim pour obtenir satisfaction.

Dans le même ordre d'idées, il faut souligner que les grèves de la faim du milieu carcéral sont souvent le fait d'individus particulièrement sensibles, à cause de fixations orales importantes que le milieu pénitentiaire tend à réactiver.

Dans un domaine proche de celui qui nous intéresse et relativement illustratif, nous pourrions aussi citer l'affaire de Rigny-la-Nonneuse dans l'Aube. En octobre 1977, deux pensionnaires mouraient accidentellement dans un hôtel de cure. On peut se demander si seules la pression sociale en matière de normes esthétiques et la croyance aux vertus thérapeutiques des jeûnes, ont pu pousser des hommes à se nourrir d'eau et de feuilles de légumes jusqu'à ne peser que 29 et 38 kg au moment de leur mort. C'est tout le problème de la normalité qui se trouve ici posé.

Parmi les restrictions alimentaires volontaires qui doivent être distinguées des grèves de la faim, certaines sont intégrées dans des pratiques sociales. Tel est le cas des jeûnes, des refus symboliques de nourriture, des suicides alimentaires par vengeance.

Les jeûnes s'inscrivent dans des systèmes de croyances où domine l'idée d'une purification. Effectuer un jeûne revient à éliminer la souillure et à retrouver une pureté originelle.

Les jeûnes peuvent être complets ou limités à la période diurne ; ils peuvent s'étaler sur une grande durée de temps ou être brefs ; ils peuvent s'attacher à toute nourriture ou n'être limités qu'à certains aliments. Ils s'observent en général de façon cyclique, la régularité de leur survenue permettant de marquer le déroulement temporel de l'existence. La vie religieuse étant largement répandue

dans le temps et l'espace humain, les jeûnes n'ont pas de localisation géographique limitée et leur origine se fond dans la nuit des temps.

La Bible indique que Moïse, Elie, David, entreprirent des restrictions alimentaires purificatoires.

La religion catholique imposait le jeûne pendant plusieurs périodes consacrées : le Carême, les Quatre-Temps, les veilles de jour de fête, les Stations du mercredi et du vendredi, les Rogations, le samedi.

Dans la religion musulmane, le Ramadan impose l'abstinence de nourriture, de boisson, de rapport sexuel, du lever du soleil à son coucher.

Par l'acte de jeûner, on s'abstient des plaisirs du monde et on consomme la souillure contenue dans l'âme mais aussi dans le corps. Aussi, le jeûne a-t-il pu être prescrit comme thérapeutique et débordait-il les conduites rituelles.

Le dicton "le jeûne fait vivre" exprime clairement le sens que peuvent donner les adeptes à cette pratique médicale. La première secte connue pour avoir préconisé le jeûne dans un but curatif est celle des Thérapeutes qui vivaient au premier siècle avant J.C. à Alexandrie. Par la suite la technique diffusa et Socrate, Platon, Pythagore, jeûnaient régulièrement. Plutarque écrivait "plutôt que d'avoir recours à la médecine, jeûnez un jour". Avienne, médecin arabe, prescrivait des jeûnes de trois semaines et plus. De là dérive la diète, façon réglée de manger et de boire dans un but thérapeutique.

Les jeûnes se différencient des grèves de la faim pas l'absence d'élément conflictuel dans leur entreprise. Dire que le jeûne est absent d'éléments conflictuels ne va pas sans difficulté et nous allons tenter de nous en expliquer. Notre idée est que le jeûne peut subir un renversement idéologique et qu'à cet instant peut s'opérer sa transformation en grève de la faim. Prenons pour exemple l'Inde où le problème des grèves de la faim se pose le plus clairement. C'est à Gandhi que ce pays doit les grèves de la faim les plus spectaculaires. Or Gandhi fut le symbole de la lutte du peuple indien pour sa libération de l'emprise anglaise dans les années qui précédèrent 1947. Il fut alors le porte-parole d'un nationalisme indien appuyé sur la classe moyenne et qui rassembla toutes les classes d'une société en paupérisation sous l'influence britannique. Le jeûne fut alors détourné de son objectif religieux vers des fins politiques.

Ceci revient à dire que des conduites qui étaient intégrées dans des ensembles idéologico-religieux ont été détournées de leur sens.

Il a donc fallu que se développe un système économique nouveau tendant à dominer l'ensemble social de ces rapports, système apte à entraîner une rupture du bloc historico-idéologique constitué jusque-là : la montée capitaliste mena à travers l'indépendance indienne une lutte capitale en vue de stopper l'implantation de capitaux étrangers, qui tentaient de s'implanter dans le pays de façon impérialiste.

Ce que Gandhi a fait est proche de ce qu'Hegel a réalisé pour l'Occident, à ceci près que les structures sociales de l'Inde étaient encore dominées largement par une organisation de type féodal. La dialectique gandhienne ne fut donc pas celle d'une

nécessité historique mais celle de la liberté. Gandhi a transformé une proposition idéaliste et adynamique (Dieu est Vérité ; la Vérité est Dieu) en proposition dynamique (l'Etreinte de la Vérité = l'Etreinte de Dieu), sans en évacuer complètement le caractère religieux. Ainsi s'explique que les actions revendicatives alimentaires pratiquées dans ce pays puissent pour l'observateur étranger porter le nom de jeûne ou de grève de la faim au gré des situations. Mais, donner à la restriction nutritionnelle un caractère dynamique, c'est entrer dans la dialectique des conflits et ouvrir la voie à la revendication, même passive.

Les Refus Symboliques de Nourriture sont des conduites sociales marquées par le refus d'ingérer une nourriture, non pas dans un but revendicatif mais dans celui de se désigner comme hostile à une personne.

L'acte de non incorporation s'oppose alors à celui de la rupture du pain, gage d'amitié. Le culte eucharistique lie d'ailleurs la liturgie de la parole à celle du repas. L'amitié se consomme avec la table et la convivialité, où l'on mange de la même chose en même temps, est communication et communion.

Un type de refus symbolique de nourriture est représenté par l'interdit israélite et musulman du porc. A l'origine, il s'agissait pour les bergers nomades de refuser la nourriture de l'ennemi : le cultivateur égyptien. Il faut probablement rattacher cette pratique au dégoût et à son corollaire, le crachat où pointe parfois la provocation. L'interdit du porc se serait ensuite progressivement inséré dans les croyances et pratiques rituelles en acquérant un sens dans le système des tabous. De la même façon, la prohibition "tu ne feras pas cuire un chevreau dans le lait de sa mère" coupe les Hébreux des Egyptiens, mais en prenant une signification très

affective à rapprocher de l'interdiction de consommer l'animal totem équivalent de cannibalisme.

On a pu dire que dans la société actuelle, dominée par l'imposition de besoins sociaux rationalisés, le mythe de la minceur, face à l'abondance nutritionnelle, serait une conduite collective d'opposition à travers l'aliment.

Certains refus symboliques de nourriture où l'aliment de l'ennemi, du mauvais, n'est pas ingéré sont parfois dénommées "grèves de la faim" à défaut d'autre qualificatif.

En février 1977, l'écrivain soviétique André AMLRICK refusa de manger après avoir été éconduit de l'Elysée alors qu'il voulait obtenir une audience auprès du Président de la République. Commentant l'attitude de M. Valéry Giscard d'Estaing il déclarait que la France "pour bâtir une diplomatie indépendante, (...) s'est trouvée piégée par son partenaire soviétique" alors que le porte-parole de l'Elysée faisait la mise au point suivante : "Il n'appartient pas aux citoyens en visite en France de fixer une audience au Président de la République".

La limite qui sépare ces conduites et les grèves de la faim est difficile à établir au fur et à mesure que la protestation prend forme.

En avril 1956, l'Union des Etudiants lançait un mot d'ordre de grève du déjeuner dans les restaurants universitaires qui amena les recteurs à fermer ceux-ci dans toutes les villes de faculté. L'objectif du mouvement, par-delà le désir de voir augmenter la participation de l'Etat au prix des repas, était

de dénoncer l'insuffisance des crédits en faveur d'une université en menace d'"asphyxie".

D'une façon générale, la grève de la faim lie beaucoup plus le gréviste à la personne à laquelle il s'oppose car, en principe, la restriction alimentaire ne devrait cesser que lorsque satisfaction est obtenue. Ici l'autre est dénoncé et on renonce à partager sa nourriture sans pour autant chercher à imposer par le jeûne, un projet différent de celui qu'il poursuit.

Mais toutes les formes de transition sont bien entendu possibles. En novembre 1978, le problème de l'extension du camp militaire du Larzac a amené des sympathisants ou paysans à protester par la voie alimentaire : jeûne de huit personnes en l'église Saint-Séverin à Paris, jeûne de 48 heures de membres du Comité Larzac de Nancy mais aussi grève de la faim dans la plupart des grandes villes de France.

Les formes Alimentaires du Suicide par vengeance sont proches des refus symboliques de nourriture. Il s'agit d'une forme de vengeance, propre au monde de l'antiquité, et qui avait pour but de jeter l'opprobre sur une personne déterminée et objectivée ainsi comme mauvaise. C'est ainsi que dans la Rome Antique, Agrippine l'Aînée, Veuve de Germanicus, résolut de se laisser mourir de faim en signe de protestation ; elle tenait ainsi à montrer publiquement son opposition à Tibère qui ne lui manquait aucune vexation et persécution depuis la mort de son époux.

L'acte de non ingestion n'est pas ici limité à une revendication et ne cesse pas avec l'obtention d'une satisfaction. Il prend fin dans la mort de celui qui l'observe.

Proche du suicide par vengeance dans son principe, on peut

citer la mutilation collective de la centrale de Clairvaux (Aube). En août 1978 trente cinq détenus se blessaient volontairement les poignets en signe de protestation contre les mesures de réorganisation prises après l'évacuation de la centrale. Ces mesures survenaient à la suite de la prise d'otage de janvier 1978 qui avait coûté la vie aux deux détenus qui en étaient les instigateurs.

En somme, certaines caractéristiques permettent de détacher les grèves de la faim de conduites pathologiques d'une part, de phénomènes sociaux considérés comme normaux, d'autre part. Mais il n'existe pas de délimitation claire et franche : toutes les formes de transition sont en fait possibles.

SECTION II. - UNITE DU PHENOMENE

Les pourtours des grèves de la faim viennent d'être estompés et il convient à présent de s'interroger sur les rapports, que la notion ainsi circonscrite, entretient avec la réalité.

Le problème est d'une part de recherche si le phénomène nommé constitue une collection de conduites disparates, rassemblées sous une même étiquette, ou bien s'il s'agit d'une réalité effective, c'est-à-dire répondant à une unité objective.

Il faut d'autre part étudier les formes qu'affecte le phénomène, ce qui revient à en identifier les types.

Ces deux opérations s'inscrivent dans des mouvements de totalisation et de partition du phénomène que nous approcherons successivement.

PARAGRAPHE 1. - TOTALISATION.

Si l'on excepte les anorexies de l'enfant et les refus symboliques de nourriture qui portent, dans certaines circonstances, une dénomination inadéquate, les grèves de la faim constituent un moyen d'action bien particulier : refuser de se nourrir en vue d'obtenir une satisfaction constitue bien déjà une conduite spécifique. Mais est-il possible de détacher des déterminants suffisamment larges qui puissent englober la multitude des conduites observables dans la réalité ?

Les grèves de la faim sont des conduites plurielles, elles n'offrent pas d'unité de lieu, d'acteur, d'objet revendicatif. Il n'est pas possible de retrouver des déterminants sociaux identiques dans leur engendrement.

Il est des refus de s'alimenter en prison bien sûr, mais aussi dans les églises, sur les lieux de travail ou bien dans la rue.

Il est des grèves de la faim de prisonniers de droit commun et de militants politiques, de détenus ou bien de personnes en liberté, d'intellectuels et de manuels ; les acteurs des différentes classes sociales peuvent entreprendre à un moment donné une revendication de ce type.

L'objet de la grève de la faim peut être de nature socio-économique, politique, judiciaire ou pénitentiaire.

La seule donnée positive est que bien souvent l'objet de la grève de la faim résume à lui seul le lieu et les acteurs, mais cette constatation est loin d'être générale.

Les grèves de la faim concernent donc les différents champs de la vie sociale et ne sont aucunement localisables à un seul des déterminants de cette vie.

Si le cadre social dans lequel se déroulent les grèves de la faim n'est pas toujours identique à lui-même, il serait rassurant pour l'esprit de détacher des mécanismes sociologiques qui, se reproduisant de façon semblable, expliqueraient le phénomène et engloberaient par leur cohérence les grèves de la faim dans leur disparité apparente.

La notion de contradiction qui permet d'appréhender les conflits sociaux du travail n'a pas sa place dans les grèves de la faim. La grève ouvrière est le reflet d'une contradiction centrale qui oppose les producteurs des moyens de subsistance aux détenteurs des moyens de production. L'objet de la polarisation est la valeur produite par le travail dont la destinée potentielle est soit l'accroissement de la plus-value, soit la restauration de la force de travail. Dans la grève de la faim cette liaison intime est déterminante et inexistante. L'idée d'une contradiction ne peut offrir une base explicative suffisante.

A un niveau psychologique, l'analyse des grève de la faim montre, et nous aurons par la suite le loisir d'en parler, qu'un principe unitaire ne peut être retrouvé. Ici comme en pathologie psychiatrique, la sphère orale est un lieu privilégié de manifestation et le refus alimentaire constitue un symptôme qui exprime une multitude de problématiques possibles.

Nous pourrions en être réduit à aborder notre sujet d'étude de façon nominaliste et à accorder à la notion de grève de la faim une fonction de coiffe permettant de regrouper des conduites diverses.

En fait, il est un élément dont nous n'avons pas tenu compte

jusqu'à présent et qui est d'importance : les grèves de la faim s'adressent aux autres. Il est donc un acteur, opposant à l'objet de la grève ou bien spectateur, qui mérite toute notre attention.

Sous cet angle, les grèves de la faim sont unitaires. La particularité du rapport de l'homme observateur à leur entreprise, se traduit par l'originalité des effets qu'elles produisent.

La personne placée en face d'un refus alimentaire revendicatif est renvoyée à sa propre histoire, à son ambivalence à l'égard du manger et donc de sa mère, à ses craintes pré-génitales de voir disparaître l'objet libidinal, à ses propres frustrations alors intolérables.

Ceci explique que le spectateur se représente la grève de la faim comme un exploit. Du reste, la valeur de la revendication se mesure le plus souvent à l'endurance qu'elle suppose. Il est parfois même question de performance.

On cite encore, avec admiration, le refus de s'alimenter de dix prisonniers politiques incarcérés vers 1920 à la prison de Cork (Irlande), et qui dura 94 jours. Au 47^e jour du refus alimentaire du leader d'entre eux, MC SWINEY, sa soeur adressa une lettre au Cardinal BOURNE dans laquelle elle s'exprimait en ces termes : "ceux d'entre nous qui l'ont veillé pendant tous ces jours pénibles en sont arrivés à l'inévitable conclusion qu'il a été soutenu dans ses efforts de façon surnaturelle". L'Evêque MANNIX, en Australie, disait à propos de cette persévérance : "je trouve que c'est un véritable miracle".

On parle de record dans le cas de Ronald BAKER incarcéré dans les années 1970 à la prison de Leeds (Grande Bretagne). Ce détenu poursuivit une grève de la faim pendant 375 jours, sous

alimentation forcée il est vrai.

Plus proche de nous encore, Roland AGRET accusé d'être l'instigateur d'un double meurtre commis en 1970 dans la région nîmoise, et condamné à 15 ans de réclusion criminelle, a observé une grève de la faim du 15 mars 1976 au 5 Mars 1977. La revendication prit fin lorsque le Président de la République sous la pression des médecins du centre de réanimation de la Timone (Marseille), accorda la réduction de peine qui permit au détenu de bénéficier légalement d'une mesure de libération conditionnelle.

GANDHI relate avoir effectué 17 grèves de la faim qui correspondant en tout à 137 journées d'abstinence nutritive. S'il n'était pas l'auréole dont ce grand homme est entouré, nous serions tenté de dire que cela est, somme toute, bien peu.

Le psychisme humain est ainsi fait que la grève de la faim se pose en exploit. Il semble impossible qu'elle soit observée par un homme normalement constitué.

Cette représentation de la non incorporation alimentaire, comme conduite hors du commun, s'illustre parfaitement dans ce qu'il est convenu d'appeler les jeûnes d'exhibition. A la fin du siècle dernier, deux Italiens, Succi et Merlatti, avaient organisé un spectacle qui parcourait les grandes villes européennes, et au cours duquel ils présentaient au public leur capacité à s'abstenir de manger.

Cet aspect d'exhibition de l'arrêt d'ingestion alimentaire et son caractère extraordinaire a été décrit avec humour par Franz KAFKA dans sa nouvelle "Un champion du jeûne". Il y montre que même si la pratique d'un jeûne est soumise à un contrôle, les contrôleurs eux-mêmes mettent en doute la validité de la restriction alimentaire en soupçonnant une falsification cachée ou bien une triche mystérieuse. Sans ce doute, le phénomène serait du registre de l'inexplicable.

Tout arrêt d'ingestion alimentaire suscite donc dans le public des sentiments ambivalents et ce fait constitue les grèves de la faim en représentation sociale stable. Une pluralité de faits, en apparence sans liaison, atteint ainsi la dimension qui autorise l'usage d'une seule dénomination.

PARAGRAPHE 2. - PARTITION

Il existe plusieurs modèles de partition des grèves de la faim en types et nous allons les examiner successivement.

On peut distinguer les grèves de la faim collectives de celles qui sont le fait d'individus isolés. Mais, dans la mesure où ces conduites ne peuvent être rattachées à des pratiques de classes, toutes les formes de transition sont permises entre l'acte d'un individu, Roland Agret par exemple, et le mouvement massif comme celui qui réunit 1200 Boliviens en janvier 1978. Par ailleurs, la grève de la faim, même individuelle, suscite des sympathies. Elle peut être aussi un symbole collectif.

La grève de la faim politique peut être opposée à celle qui ne l'est pas. Mais où commence et où s'arrête la vie politique ? Et lorsque se constitue un mouvement de soutien politique à une grève de la faim de droit commun que devient cette distinction. L'affaire Youssef KISMOUNE est illustrative à cet égard : condamné à vingt ans de réclusion criminelle comme auteur du meurtre d'une septuagénaire à Creil (Oise) il revendique son innocence par une grève de la faim en novembre 1978. Son avocate Gisèle HALIMI demande la révision du procès mais ne possède pas les éléments nouveaux permettant d'intenter cette action. Un comité pour la défense de Youssef KISMOUNE composé, entre autres personnalités, de Claude MAURIAC, Guy BEDOS, Yves MONTAND, Henri NOGUERES, Françoise SAGAN, transforme le problème en débat politique.

Les grèves de la faim du monde carcéral sont parfois distinguées de celles du monde libre. Cette distinction elle aussi est arbitraire. Certaines grèves de la faim du milieu pénitentiaire pourraient s'observer à l'extérieur des prisons. Quelle différence peut-on faire entre l'action d'un objecteur de conscience emprisonné ou libre ? Que penser d'une grève de la faim observée par des personnes libres, en faveur de détenus ? En août 1978, par exemple, trois militants du CID-UNATI, installés dans les locaux de la Caisse de Retraite des Commerçants et Artisans de Lyon, réclamaient la libération de M. François ADMETLA, secrétaire général du mouvement incarcéré pour avoir soustrait 4000 dossiers à la Caisse de retraite du Rhône.

Que penser enfin de l'opposition entre grève de la faim normale et pathologique sinon qu'il n'existe pas de délimitation précise à la maladie mentale.

Aucun des modèles de découpage des grèves de la faim en types ne paraît satisfaisant. Nous allons donc tenter de proposer une partition reposant sur une base extraite de la Logique.

Nous avons vu que les grèves permettaient de détacher un fond conflictuel et une forme sitiergique. Nous aurions pu dire aussi qu'elles possèdent un contenu conflictuel et un contenant alimentaire. Chacun des termes de la grève de la faim est insuffisant pour l'expliquer toute entière :

Utiliser un principe général basé sur la notion de conflit revendicatif permettrait d'expliquer tous les conflits revendicatifs mais non cette modalité particulière qu'est le refus de s'alimenter. Pour l'expliquer on serait alors obligé d'introduire un élément

extérieur au conflit et capable de lui imposer son expression modale. C'est ce type d'explication factice qui est avancé lorsque l'on affirme qu'une grève de la faim s'entreprend lorsqu'il n'y a pas d'autre recours au conflit. On voit la contradiction de la démarche : on propose un modèle explicatif unitaire et on introduit subrepticement un autre élément qui permet le développement de ce modèle.

Une seconde façon d'aborder le problème serait d'utiliser un principe général basé sur la notion de refus de s'alimenter. Cette tentative permettrait d'expliquer tous les refus d'alimentation mais ne rendrait pas compte du caractère conflictuel que ceux-ci prennent ici.

Si la réduction de la grève de la faim à un seul de ses termes paraît paraît insuffisante, il convient d'opter pour une conception plus souple qui puisse les utiliser tous les deux. Deux solutions s'offrent à nous :

Soit le conflit est spécifique et contient donc le germe de sa forme,

soit le conflit ne se distingue d'aucun autre intrinsèquement, mais se spécifie en raison d'un facteur particulier extérieur au conflit.

Autrement dit soit les grèves de la faim sont des conflits spécifiques, soit elles sont des conflits qui se spécifient.

Ces deux possibilités théoriques ne sont pas le résultat d'une simple abstraction mais répondent à un découpage réaliste du phénomène :

dans les grèves spécifiques, le conflit possède une caractéristique essentielle : ces hommes, ces femmes, se trouvent tous dans une situation sociale identique. Ils sont en rupture par rapport à leur passé ; leur histoire s'arrête où commence le

conflit. La revendication se pose en terme de rétablissement de la continuité historique du sujet. La grève de la faim est la lutte pour retrouver la place que l'on occupait auparavant. On se trouve dans un combat pour la reconstruction de l'histoire et du temps.

Dans les grèves spécifiées, l'objet du conflit a une importance mineure. En d'autres contextes, il pourrait fort bien s'objectiver différemment, utiliser d'autres voies pour s'exprimer.

- P R E M I E R E P A R T I E -

LES GREVES DE LA FAIM SPECIFIQUES

Les grèves de la faim spécifiques sont des conduites dans lesquelles l'aspect alimentaire restrictif est la conséquence de l'objet général du conflit.

Les individus qui les observent cherchent à retrouver le mouvement cosmico-historique de la vie sociale. Ils tentent de reconstruire l'espace et le temps humain.

Au risque d'opérer des distorsions épistémologiques, nous étudierons successivement ces phénomènes sous l'angle du sacré, de l'ordre et du phallus.

CHAPITRE SECOND

- LE SACRE -

Le sacré est à la fois une expérience intime et un rapport de l'homme à l'univers. Ces deux versants font de lui l'un des pivots de l'édifice anthropologique.

Le gréviste de la faim n'a pas sa place dans le monde ordonné de la vie sociale. Il est exclu de la collectivité et ne participe pas au mouvement existentiel du groupe.

Son action apparaît comme une tentative de réintégration du monde dans ses aspects catégoriels d'espace et de temps.

SECTION I. - EXCLUSION

Le gréviste de la faim est exclu du mouvement homogénéisant la nature et la société. Il est excentré par rapport la force ordonnatrice de l'univers. Son acte est un recours au transcendantal fondateur du monde.

PARAGRAPHE 1. - EXCENTRATION

Comme l'a montré Mircea ELIADE, l'expérience

humaine désigne l'espace comme inhomogène. Il existe des cassures, des brisures qui permettent de distinguer le Chaos et le Cosmos.

Le Chaos est un espace amorphe, sans vie, le Cosmos est un espace ordonné et possède une existence par l'ordre même qu'il constitue.

L'ordonnancement du monde est rapporté à une force transcendante qui, transformant le Chaos en Cosmos, crée la réalité. Cette force transcendante est une puissance qui s'inscrit dans les choses en leur donnant existence.

La puissance transcendante qualifiée de sacré, détache dans l'univers espace sacré, cosmique et un espace non sacré, chaotique.

L'existence du sacré suppose la distinction d'un monde d'énergie et d'un monde de substance et implique que les choses puissent être animées par des forces.

L'ordonnancement du monde se fait à partir d'un point fixe ontogénétique qui donne une orientation à l'espace et crée son épaisseur existentielle. Ce point fixe, l'axis mundi, est le centre du monde. En ce lieu s'opère une rupture de niveau et se dévoile une zone de communication avec des zones cosmiques.

Ainsi, le sacré est cette force qui crée un ordre, un cosmos, une structure organique. Il s'oppose donc au désordre, au chaos, au monde astructuré.

L'espace sacré nécessite une hiérophanie, irruption du sacré qui détache un territoire en le rendant qualitativement différent.

Comme l'espace, le temps n'est pas homogène, sa discontinuité oppose donc un temps sacré et un temps profane. Le rite permet de

passer de l'un à l'autre, du temps ordinaire et quotidien au temps extraordinaire et sacré.

L'ordre social est une réplique de l'ordre du monde et le gréviste de la faim est un hors-l'ordre. Il est placé en dehors de l'écoulement spatial et temporel de l'existence. Il ne participe pas au monde cosmique.

Le cas de Madame Yvonne HURIEZ est illustratif à cet égard : mère de onze enfants, habitant dans une cité de transit et animatrice d'une radio libre, "radio Prolo", elle entreprend, en Juillet 78, une grève de la faim pour qu'on lui rende la garde de deux de ses enfants, confiés à leur père algérien. Elle réclame aussi la suppression des cités de transit et conteste le monopole de l'état en matière de radiodiffusion. Cette femme avait été condamnée en 1972 pour émission d'un chèque sans provision et l'un de ses fils, incapable de supporter l'incarcération de sa mère, s'était alors donné la mort.

Cet exemple dramatique condense, de façon caricaturale, tous les aspects de l'exclusion sociale. Mais d'autres restrictions alimentaires volontaires témoignent de façon plus partielle de l'excentration du gréviste de la faim par rapport à l'axe existentiel du monde :

Madame Hélène VERNET, âgée de 68 ans, est expulsée en 1977 de l'appartement qu'elle occupait depuis 1923 à Levallois-Perret dans les Hauts-de-Seine. Elle observe à Alençon, chez une amie à elle, une grève de la faim afin de protester contre son expulsion. Elle adresse une lettre au Président de la République, en lui rappelant qu'il avait promis de faire en sorte que les personnes âgées poursuivent paisiblement leur existence dans le lieu qu'elles ont choisi.

Monsieur Pierre GILLES, militant CFDT, membre du comité central d'entreprise de la B.N.P., est suspendu avec les autres responsables de sa section. Il entreprend en Août 1978, une grève de la faim afin d'obtenir sa réintégration dans le syndicat parisien CFDT des banques. Sa suspension était motivée par la publication d'un tract réclamant la destruction des structures syndicales face à la "faillite du syndicalisme".

Monsieur Jacques BRUCHET, inculpé avec huit personnes dans le cadre d'une action visant à démanteler le FLB-ARB, observe, à la maison d'arrêt de la Santé, en Septembre 1978, une grève de la faim, en soutenant que le dossier d'instruction ne contient aucun élément permettant de soutenir les chefs d'inculpation. Membre d'une collectivité géographique en déliquescence économique et marginalisée par la centralisation administrative, il proteste donc contre la seconde exclusion sociale que la justice lui inflige.

Monsieur André LIGEON-LIGEONNET, ancien directeur du théâtre des Gueux et metteur en scène de spectacles théâtraux d'avant-garde proteste en Octobre 1978 contre l'absence de subventions accordées à sa compagnie par la mairie de Lyon. Sa grève de la faim vise à recentrer une troupe sans ressources dans le cadre normal de la vie sociale et artistique.

En Mars 1977, Madame Mireille BRESSOLLES, demande par une grève de la faim sa réintégration dans l'administration hospitalière. Agent principal stagiaire au Centre hospitalier Régional d'Auxerre (Yonne), elle avait été affectée en 1972 comme commis à Tonnerre, c'est-à-dire rétrogradée par décision du Conseil de discipline. Déboutée par le Tribunal Administratif de Dijon et par

le Conseil d'Etat elle demandait, en 1974, sa mise en disponibilité pour convenance personnelle et se trouvait rayée en 1976 des registres de l'administration hospitalière.

Excentré par rapport au mouvement homogénéisant la nature et détaché de l'ordre du monde, exclu du déroulement temporel de l'existence et placé en discontinuité dans l'espace humain, le gréviste de la faim cherche à suspendre une chaotisation, à s'insérer dans le Cosmos, à réintégrer le cours normal de la vie sociale.

PARAGRAPHE 2. - TRANSCENDANCE

Les grévistes de la faim tentent de réintégrer le temps profane par un recours au rituel. Ils appellent les forces ordonnant le monde et tentent de se rapprocher des Dieux. Ils sollicitent la transcendance en se plaçant sous elle.

La réinsertion des hors-le-monde s'effectue dans un rapport au sacré. La pluralité des références religieuses que l'on peut observer dans leurs actes revendicatifs est significative à cet égard. Ces références religieuses sont d'autant plus déroutantes qu'elles sont le plus souvent le fait de personnes qui sont fort éloignées des appareils religieux, voire qui les combattent.

En février 1971, les détenus gauchistes incarcérés dans les prisons françaises réclament un statut politique. Sous la conduite de M. Alain GEISMAR, ils entreprennent des grèves de la faim.

Leur mouvement de revendication est appuyé par des actions à l'extérieur des prisons. Les personnes solidaires des détenus entreprennent des restrictions alimentaires dans la chapelle Saint-Bernard (Maine-Montparnasse) et dans l'église Notre-Dame-de-Lorette.

En 1975, les prostituées se constituent en mouvement de protestation. Elles observent une grève de la faim en l'église Saint-Nizier à Lyon.

En février 1977, six jeunes gens entreprennent une grève de la faim dans l'église Saint-Roch à Bastia pour obtenir la libération de deux autonomistes corses incarcérés à Paris.

En mars 1977, Madame Mireille BRESSOLLES entend obtenir sa réintégration dans l'administration hospitalière dont elle a été suspendue par mesure disciplinaire. Elle effectue un refus d'alimentation à l'église Sainte-Geneviève d'Auxerre.

En novembre 1978, des opposants à l'extention du camp militaire du Larzac jeûnent en l'église Saint-Séverin à Paris et dans un temple protestant à Nancy.

Il est intéressant de constater aussi que les autorités religieuses interviennent fréquemment lorsque surviennent des revendications de cette sorte.

Au cours de la grève des mineurs de Decazeville en février 1962, les prêtres de 15 paroisses du bassin minier lisent un message de Monseigneur MENARD évêque de Rodez, favorable aux grévistes :

"La grève continue, conservant son incontestable

caractère de courage et de dignité. Cette grève est dure parce qu'elle est longue, épuisante parce que les femmes et les mères de famille doivent faire face à de lourdes charges sans la présence de leur mari. Cette grève est dure surtout parce que les travailleurs n'ont pas encore été entendus. Les orientations économiques ne peuvent jamais entraîner les sacrifices de cette dignité aux intérêts matériels ou techniques d'organisation. Le travailleur est d'abord un homme libre et responsable, un époux et un père. Disons-le tout net : en 1962 nous sommes en possession d'une morale précise et complète qui nous fait voir l'homme comme ayant une valeur infiniment plus grande que les réalisations de la science et de la technique. Cette mission de l'homme entraîne le droit au travail qui doit s'accompagner aujourd'hui de la recherche obstinée de la sécurité de l'emploi et du droit moral aux avantages acquis. Et des mineurs ont envisagé cette grève de la faim, non comme un acte de désespoir, mais comme une expression de leur fermeté. Au lieu de céder à la violence à l'égard des autres, ils veulent créer, par cette souffrance muette, leur idéal de justice".

Lors de la réclamation des détenus gauchistes de 1971, les présidents de la Fédération Protestante de France et de l'Eglise Réformée de France interviennent auprès du Garde des Sceaux en faveur des militants.

En Août 1977, le militant autonomiste basque Miguel Angel APALATEGUI, incarcéré à la maison d'arrêt des Baumettes à Marseille, demande sa mise en liberté devant les demandes d'extradition formulées par le gouvernement espagnol. Monseigneur ETCHEGARAY, archevêque de Marseille fait savoir qu'au cas où la liberté provisoire serait accordée, il offrirait sa caution morale.

En Bolivie, une grève de la faim de 1200 personnes qui réclamaient une amnistie générale des prisonniers politiques et la réintégration des mineurs licenciés, se termina en Janvier 1978 par une négociation à laquelle participait l'archevêque de La Paz, Monseigneur Jorge MAURIQUE.

La sollicitation des autorités ecclésiastiques, suspectes dans les pays latino-américains de se ranger volontiers du côté des forces conservatrices, peut paraître insolite mais s'explique facilement par l'imprégnation religieuse qui baigne la population de ces pays.

En Août 1978, quinze prisonniers politiques paraguayens font la grève de la faim à Asunción pour obtenir leur libération. Ils désignent le chef de l'église catholique de la ville, Monseigneur Rolon pour les représenter auprès du gouvernement.

On retrouve donc très souvent au cours des grèves de la faim un appel au sacré qui transparaît dans le choix des lieux où s'observent les jeûnes et dans l'intervention des représentants charnels de la puissance divine.

Par un rapprochement des formes transcendantes à la nature, on se place sous elles tout en sollicitant leur intervention. On espère ainsi vivre dans le monde des autres, communier avec eux.

SECTION II. - REINTEGRATION

Par son acte, le gréviste de la faim tente de se réinsérer dans l'univers ordonné, c'est-à-dire dans l'espace et le temps cosmique.

C'est par la réactualisation d'un temps primordial qu'il espère obtenir sa recentration et la récupération du temps sacré se signe par la transgression.

PARAGRAPHE 1. - RECENTRATION

La discontinuité du temps, son hétérogénéité oppose un temps profane et un temps sacré. Le rite permet le passage du temps ordinaire et quotidien, au temps extraordinaire et exceptionnel.

Ce passage d'un temps à l'autre suppose donc une réversibilité du temps et donc l'existence d'un temps identique à lui-même, figé, arrêté. Le temps sacré est toujours un temps mythique rendu présent.

Le gréviste de la faim cherche à réactualiser ce temps, toujours répétable et récupérable qui ne s'écoule pas dans le mouvement historique.

Comme réactualisation d'un temps mythique rendu présent, la grève de la faim est une renaissance. La restriction alimentaire permet à celui qui l'observe de regagner le temps qui existait au moment de la création, le temps primordial. Le jeûne rend présente la cosmogonie, l'irruption du temps à son commencement.

Il est remarquable de constater que, dans la mesure où les dates sont exactes et qu'il est possible de situer avec précision le début d'une action, les grèves de la faim commencent très souvent un lundi ou bien le premier jour d'un mois. Tout se passe comme si le choix d'une date signifiait que tout commence et que tout revient au début.

On peut être confondu, à moins que le hasard ne joue là un tour, devant le fait que la restriction alimentaire des mineurs de Decazeville devait avoir lieu initialement dans les locaux d'une maternité, la maternité de GNA, avant que l'Amicale Laïque ne propose d'accueillir les jeûneurs.

La grève de la faim permet une nouvelle naissance et apparaît donc comme l'équivalent d'une purification rituelle. Elle cherche à abolir le présent, par un retour au passé, dans l'espoir d'un futur car, comme le notait Vladimir JANKÉLEVITCH, la pureté n'est jamais un présent. Par l'arrêt de l'alimentation on réintègre le temps de la pureté, ce temps où tout commence et tout ce qui a été souillé dans le mouvement du temps profane est éliminé.

Symboliquement, le gréviste de la faim reproduit l'anéantissement et la recréation du Cosmos et recommence son existence dans les mêmes conditions que celles qui étaient les siennes au moment de sa naissance. La grève de la faim récupère donc le temps mythique qui permettra à celui qui l'observe de renaître dans l'innocence sans l'ombre d'un seul mélange.

Aussi, la grève de la faim peut-elle être synonyme d'innocence. Un avocat lyonnais ne déclarait-il pas, lors de son plaidoyer

à propos de l'acte d'accusation qui ne démontrait pas selon lui, la culpabilité de son client : celui-ci a clamé en prison son innocence et a tenté par quatre fois de se suicider, faisant également une grève de la faim qui lui fit perdre 17 kg".

C'est cette innocence que clamait Jacques BRUCHET inculpé et déféré au parquet de la Cour de Sûreté de l'Etat avec huit personnes soupçonnées d'appartenir au Front de libération de la Bretagne.

Cette même déclaration de pureté entretenait Roland AGRET dans son action. L'intervention du Président de la République fut-elle un simple geste humanitaire ou bien le résultat d'un doute ?

Car la grève de la faim met bien le doute dans les esprits. Monsieur Alain PEYREFITTE, Garde des Sceaux, interrogé par une radio périphérique à propos de l'affaire Youssef Kismoune déclarait :

"Je suis suffisamment troublé pour avoir mis en marche la procédure qui peut conduire à une révision".

"J'attends que la Commission de révision des procès criminels m'ait donné son avis, par lequel je ne suis pas lié, mais je crois pouvoir dire d'avance que si elle me donne un avis positif, je ne m'y opposerai pas".

Par sa restriction, le gréviste de la faim s'innocente et démontre son innocence, se purifie et prouve sa pureté. Il rend ainsi possible sa réinsertion dans le temps profane et historique. Il y a là irruption de la nostalgie du commencement et retour dans le temps existentiel par un mouvement vers le primordial.

Ce jeu du pur dans la circularité du temps, explique que les grèves de la faim trouvent dans le public des sympathies, des appuis, des soutiens, tout aspect humaniste ou partisan étant mis à part. Il est probablement à l'origine des antipathies qui se manifestent, car rien n'est plus inquiétant que l'absence d'une délimitation claire et nette entre ce qui est souillé et ce qui ne l'est pas.

PARAGRAPHE 2. - TRANSGRESSION

La fête est tenue pour le règne du sacré. Par son paroxysme, elle tranche avec la morosité de la vie quotidienne ; elle permet de rompre avec l'existence profane et détruit la répétition par l'explosion.

Mais par la destruction de l'ordre qu'elle exprime, la fête reproduit le temps où tout commençait, l'époque d'avant la création du monde.

L'arrêt de l'histoire qu'elles imposent, le retour au départ qu'elles supposent, lient parfois les grèves de la faim à des atmosphères festives.

En 1962, le monde minier est en décrépitude et la situation de ce secteur économique va être modifiée par le licenciement de personnel à Decazeville. Après sept semaines d'arrêt du travail, le Comité Inter-Syndical des mines de ce bassin, au vu des propositions du gouvernement, décide de poursuivre son mouvement revendicatif et envisage la possibilité d'une grève de la faim collective. En effet, les mesures gouvernementales, que

devait soutenir financièrement le C.E.C.A., sont jugées par les organisations syndicales comme insatisfaisantes; et constituent aux yeux des grévistes des compensations bien modestes qui ne suppléent qu'insuffisamment les désavantages subis. La grève de la faim est décidée par une réunion ouvrière et débute le 5 Février sous la pression des comités d'action qui jouent sur l'Inter-Syndicale et sur le corps médical. Les médecins sont peu enclins à laisser se développer une revendication alimentaire car les hommes sont déjà harassés par la grève sur le tas, et possèdent un état de santé déficient du fait des conditions de travail pénibles. Il y a, par ailleurs, insuffisamment de personnel médical à la mine et dans les hôpitaux de la région.

Malgré ces oppositions, la grève de la faim débutera après tirage au sort de vingt personnes parmi 250 volontaires, d'où avaient été retirés les silicotiques. On tirera aussi au sort dix suppléants.

Après six jours de grève de la faim, six mineurs sont hospitalisés, leur évacuation s'effectuant devant les membres de la commission de la production et des échanges de l'Assemblée Nationale qui effectuaient une visite d'information à la mine. Cinq autres grévistes furent hospitalisés dans les jours qui suivirent à l'hôpital de la ville.

La grève de la faim se termina le 28 février, après une réunion entre le préfet et le Comité Inter-Syndical et après consultation de la base devant les propositions qui étaient faites. Celles-ci furent jugées comme des concessions du gouvernement favorables aux grévistes, bien qu'insuffisantes.

Il est remarquable de constater combien la grève de la faim

des mineurs du bassin de Decazeville se déroula dans une atmosphère de liesse. La vie dans les locaux de l'Amicale Laïque, où se déroulait l'action, prit rapidement les formes d'une kermesse. Un magasin de fleurs de la ville offrit un bouquet d'oeillets à chaque gréviste. Ceux-ci reçurent des dons divers, des cigarettes, du champagne, leurs amis les noyaient sous les provisions et vins vieux. Toutes choses fort étonnantes lorsqu'on sait qu'ils refusaient de s'alimenter !

De la même façon, la grève de la faim des militants du CID-UNATI en faveur de M. François ADMETLA, secrétaire général du mouvement, était assortie de jeux vocaux et pétarades autour du quartier Saint-Paul des Prisons de Lyon, signifiant simultanément risque d'action violente et exubérance festive.

En février 1971, treize détenus d'extrême gauche décidaient, sous la conduite d'Alain GEISMAR, d'obtenir le régime politique en refusant toute alimentation. Leur mouvement, qui succédait à une première action en septembre 1970, s'arrêta lorsque le Garde des Sceaux, Monsieur PLEVEN, décida la création d'une commission chargée d'étudier les critères des choix permettant d'établir un régime spécial.

Au cours de ce mouvement, 3 000 jeunes gens des milieux étudiants se réunirent pour soutenir les grévistes dans les locaux des universités de Paris VI & VII dans une "fête populaire" organisée par le Comité du Secours Rouge de la Halle aux vins.

Les réjouissances de cette kermesse qui ressemblait un peu à celle de la fête de l'Humanité, comportaient des projections de films, des débats, de la musique free-jazz, et pop interprétée par des groupes, de la danse et des farandoles.

C'est l'irruption de la fête avec son corollaire de parodie du pouvoir, ici parodie de la justice dans des scènes de théâtre présentées au public. L'ordre n'existe plus puisqu'on a atteint l'instant où le monde est à naître.

Mais aussi surgit la débauche à laquelle conduit la fête. Les farandoles se fondent dans un happening et aboutissent au déshabillage public de quelques manifestants.

Quelques jours après c'est le désir de destruction d'un édifice religieux le Sacré-Coeur de Montmartre. Ce "symbole abject de la réaction" comme l'indique un tract, est destiné à être transformé en lieu de discussions politiques et de "fête populaire". Son occupation par une centaine de manifestants vise à obtenir la levée de toutes les inculpations prononcées après la manifestation des détenus politiques.

Dans son action, le gréviste de la faim tend donc à se recentrer dans la société, à regagner l'axe du monde par le jeu d'une réversibilité du temps où apparaissent renaissance au monde et sacré de transgression.

CHAPITRE TROISIEME

- L'ORDRE -

Le gréviste de la faim est exclu de l'ordre du monde et cherche dans son action à se réinsérer dans le Cosmos. Mais par son geste, il tente de détruire l'ordre social et propose sa reconstruction.

SECTION I. - DESTRUCTION

Le gréviste de la faim s'oppose à l'ordre établi par sa position de rupture dans la société. Il espère obtenir satisfaction en proposant sa propre désintégration.

PARAGRAPHE 1. - RUPTURE.

Dans l'imaginaire social, l'ordre social découle directement de l'ordre du monde. L'ordonnancement de l'univers donne sa forme à l'ordonnancement social : le tout conditionne la partie. Cette représentation est une inversion de la réalité, car c'est l'ordre social qui impose sa structure à l'ordre du monde : l'ordre du monde justifie l'ordre social et apparaît donc sous cet aspect comme idéologique.

Dans l'ensemble social, le gréviste de la faim occupe une place d'exclusion et se pose en rupture. En marge de la société

ou acteur d'un ensemble qu'une fissuration a détaché du bloc historique, il n'est pas intimement lié à la structure sociale en place.

Toutes les possibilités de rupture sont possibles, depuis celle d'un individu isolé jusqu'à celle d'une unité sociale plus vaste :

M. Serge DUPONT observe en septembre 1977 une grève de la faim à Cordoue (Espagne) où il subit une peine de trente ans de réclusion pour une attaque de banque. Il s'oppose ainsi aux lois franquistes qui l'avaient fait passer devant un tribunal militaire pour l'infraction commise. Son action est celle d'un homme seul.

La rupture peut se localiser à une catégorie professionnelle comme dans le cas des instructeurs de l'enseignement public. En février 1971, ils tentaient par une grève de la faim de faire reconsidérer leur situation sociale par le ministre de l'Education Nationale, la fin de la scolarisation de l'Algérie ayant relégué la plupart de ceux qui n'avaient pas quitté l'enseignement à des tâches subalternes.

L'opposition peut être encore plus large. Ce fut le cas des suffragettes d'Angleterre qui entreprirent des grèves de la faim pour obtenir le droit de vote, et dont l'action traduisait d'importants changements dans les rapports socio-politiques entre les hommes et les femmes.

La puissance d'une grève de la faim, et donc la possibilité d'aboutissement des revendications, est fonction des bases sociales sur lesquelles elle s'appuie.

M. François MALCHROWICZ incarcéré à la maison d'arrêt de Metz, et qui réclamait en janvier 1977 un statut véritable de l'objection de conscience, tout en protestant contre son incarcération, ne fut ni écouté, ni entendu.

A l'inverse, M. Louis LECOIN, libertaire de 74 ans obtint, par son action de juin 1962 en faveur de l'objection de conscience, la libération des objecteurs ayant accompli trois années de prison puis la libération de ceux qui purgeaient une peine à conditions qu'ils accomplissent leurs obligations militaires puis, la libération des objecteurs emprisonnés par anticipation de la future réduction du service militaire puis enfin, l'assurance du dépôt à l'Assemblée Nationale d'un projet portant statut de l'objection de conscience. Son action était soutenue par un vaste mouvement populaire qu'expliquait la lassitude des Français à l'égard de la guerre d'Algérie et leur espoir d'une démilitarisation.

Lorsque le gréviste de la faim s'appuie sur des bases sociales larges, son action a de grandes chances d'aboutir. Il devient alors leur symbole social et parfois même l'élément cristallisant de la marche des masses historiques.

Le Mahatma Ghandi s'opposa, en 1932, au gouvernement britannique qui avait décidé, après la deuxième conférence de la table ronde, la création d'un collège électoral différent pour les Intouchables. Cette ségrégation électorale qui confirmait le statut d'infériorité de cette classe sociale fut l'objet d'un jeûne qui aboutit à l'élimination des électors séparés et à l'augmentation des sièges réservés aux Intouchables. C'est l'émotion qui s'empara du pays devant cette action du porte-parole du peuple indien, qui amena les dirigeants à négocier.

A un moindre degré, l'aboutissement de la grève de la faim des détenus corses en novembre 1976, fut le résultat d'une inquiétude. Ces hommes étaient incarcérés pour leur participation présumée au plastiquage d'un Boeing 707 sur l'aérodrome d'Ajaccio et estimaient être gardés en prison pour des motifs strictement politiques. La Chambre des Mises en Accusation les remis en liberté, autant par l'absence de preuves, que par la crainte de voir se développer des mouvements sociaux d'ampleur s'il y avait eu atteinte à l'intégrité physique des détenus.

De même, les mineurs boliviens obtinrent certaines satisfactions quant à leurs revendications professionnelles et quant à la libération des détenus politiques, parce que le mouvement de restriction alimentaire entraîna plus de 1200 personnes dans ce pays de remous politiques.

Le comité de soutien au militant basque Miguel Angel APALATEGUI, attirait au cours de la grève de la faim de ce dernier, l'attention de l'opinion française sur le mouvement de solidarité qui se manifestait au pays basque : "s'il devait mourir des suites de la grève de la faim qu'il poursuit depuis vingt six jour, nous considérerions cela comme l'assassinat d'un héros de la nation basque. Car APALATEGUI a créé l'unanimité dans le peuple basque. L'entêtement commun des autorités françaises et espagnoles à lui refuser le statut de prisonnier politique est en train d'en faire un héros national". Le mouvement de solidarité basque entraîna des manifestations au cours desquelles onze personnes furent blessées dont une par balle. Il suscita aussi une grève de la faim de 300 personnes en faveur du militant. C'est probablement les risques sociaux qui amenèrent la justice française à le remettre en liberté.

La grève de la faim des mineurs du bassin de Decazeville entraîne des troubles sociaux : ralentissement de la production dans d'autres mines, manifestations de soutien. Surtout, le déplacement progressif du conflit du plan local vers un niveau départemental et l'émergence d'une solidarité de la classe ouvrière dans son ensemble, permit aux mineurs d'obtenir des garanties.

De la même façon, la grève de la faim en faveur de François ADMETLA, était l'expression d'un mouvement plus large de contestation du commerce de l'artisanat. Le CID-UNATI menaçait du reste de barrer les routes et d'occuper les caisses de retraite de la région si le détenu n'était pas libéré.

Les détenus gauchistes obtinrent du Garde des Sceaux en 1971 la réunion d'une commission chargée d'établir les conditions d'obtention du régime spécial, à cause du mouvement de solidarité qu'ils avaient créé, mais aussi du fait de la recrudescence de la violence des groupes contestataires.

En novembre 1961, les détenus algériens incarcérés dans les prisons françaises demandaient par une grève de la faim la stricte application du régime "A" qu'une circulaire émanant du Garde des Sceaux, Monsieur CHENOT, venait de restreindre. Leur mouvement massif (plusieurs milliers de grévistes au début, 1300 détenus vers la fin) était conduit par M. BEN BELLA et quatre ministres du G.P.R.A. La grève de la faim aboutit à l'application stricte des textes relatifs au régime "A" et à la rédaction d'une nouvelle circulaire. Les détenus obtinrent satisfaction parce qu'elle désorganisait l'ordre pénitentiaire et menaçait l'ordre public dans son ensemble et parce que le gouvernement marocain soutenait les grévistes dans leur action. La puissance du mouvement fut telle que le Général de Gaulle eut la tentation, au plus

fort de la crise, d'accorder l'extraterritorialité au bénéfice du Maroc, à une clinique de la région parisienne où M. BEN BELLA aurait été hospitalisé.

La menace de l'ordre public, les troubles sociaux, la détérioration du climat politique, sont autant de facteurs qui font poids dans l'aboutissement des grèves de la faim. C'est par le bouillonnement social qu'elles engendrent et que risque d'aggraver la mort du jeûneur qu'elles constituent un puissant moyen de pression sociale, car le danger pour l'autorité visée est de voir se détériorer l'ordre dont elle est porteuse.

La rupture par rapport à l'ordre établi démontre la facticité de l'ordre du monde tel qu'il est. Le gréviste de la faim est porteur d'un ordre différent qui bien que ne se déclarant pas toujours comme tel sous-tend son action.

Le désir de réintégrer l'ordre du monde et de détruire l'ordre social démasquent l'idéologie.

PARAGRAPHE 2. - DESINTEGRATION.

Sa rupture par rapport à l'ordre social, le gréviste de la faim l'opère en proposant le désordre. Il pose un dilemme à son opposant en lui déclarant : ou bien je regagne l'ordre des choses, ou bien on me pousse dans un retranchement final et je crée la destruction et le désordre; mais ce désordre, c'est vous qui me l'imposez et en maintenant l'ordre, vous le détruisez.

Ce désordre est d'abord la désintégration du corps, l'aboutis-

sement est représenté par la mort, une mort chaotique qui se pose comme fin. Monsieur Abbie NATHAN "le pilote de la paix", missionnaire solitaire et à qui les multiples combats ont donné une grande notoriété, fit une grève de la faim en Juin 1978 afin d'amener l'état d'Israël et ses voisins à établir la paix. Cet homme, qui dirige par ailleurs une station de radio pirate "la voix de la paix", fit arrêter ses émissions en déclarant qu'il ne pouvait continuer cette entreprise car les gens pensaient qu'elle avait pour but de les distraire. Vers la fin de la grève de la faim, après avoir perdu 25 kg, il fit savoir qu'il n'avait plus qu'une dizaine de jours à vivre et précisa qu'il venait d'acheter une concession au cimetière Tel Aviv.

Cette mort que le gréviste de la faim évoque lorsqu'il précise que son jeûne est "illimité" ou bien qu'il ira "jusqu'au bout", c'est un retour à la terre sacrificielle et destructrice, chthonienne et funéraire, nocturne et dionysiaque, pour reprendre une analyse de Gaston BACHELARD.

Mais face à cette mort chaotique, opposée à l'ordre établi, une mort vraie et biologique n'est pas exclue :

MC SWINEY, Lord maire de Cork, mourut des suites de sa dénutrition au 78 e jour de sa protestation,

En septembre 1929, JATINDRANATH DAS incarcéré avec quinze autres complices comme instigateur du complot de Lahore (Pakistan), décéda après 61 jours de grève de la faim.

Et qu'elle put être l'émotion lorsque Madame Mireille BRESSOLLES

vint mourir dans le centre hospitalier qui refusait sa réintégration.

Les grèves de la faim ont en effet pour conséquence d'altérer le fonctionnement normal de l'organisme humain. Elles se traduisent habituellement par :

- un amaigrissement, une asthénie, une anémie, une baisse de l'état général,

- une chute de la tension artérielle et un ralentissement ou une accélération du rythme cardiaque.

Au point de vue biologique, on trouve une acétonurie qui dégage cette odeur particulière qui faisait dire aux moines qui jeûnaient "vous êtes en odeur de jeûne".

Les besoins du corps humain en glucose mobilisent tout d'abord sa forme de réserve : le glycogène. Mais les réserves en glycogène sont faibles et l'organisme va utiliser d'autres voies métaboliques pour subsister :

- les acides gras libres et ainsi s'explique la cétose et le risque de stéatose hépatique si le processus se prolonge.

- les acides aminés gluco-formateurs qui constituent les principaux fournisseurs de glucose. La perte des protéines qu'entraîne leur utilisation explique que l'amaigrissement du gréviste de la faim puisse être masqué par des oedèmes. L'utilisation préférentielle de ces amino-acides permet de comprendre que le panicle adipeux du jeûneur persiste de façon non négligeable même en cas de restrictions prolongées.

L'évolution de la grève de la faim se fait habituellement, si celle-ci n'est pas interrompue, vers la cachexie.

Les complications ne sont pas rares :

- ictère ou sub-ictère,
- oligurie avec azotémie et hypertension artérielle dans le cadre d'une insuffisance rénale,
- syndromes abdominaux douloureux,
- algies diffuses des membres inférieurs,
- complications vasculaires avec tendance au collapsus, chute de la tension artérielle et bradycardie,
- oedème de carence,
- encéphalopathies carentielles type Gayet-Wernicke par avitaminose B 1.

Cet ensemble de complications explique la recherche de modifications de la glycosurie, de l'albuminurie, de l'azotémie, de l'hématocrite, de la formule et de la numération globulaire, du ionogramme et de la réserve alcaline.

Il faut insister sur les risques vitaux importants que comporte la non-absorption liquidienne et ne jamais omettre d'en informer le gréviste de la faim. Ces risques étaient bien connus de Gandhi qui absorbait chaque jour de l'eau salée au cours de ses jeûnes.

L'arrêt de la grève de la faim, et donc la reprise nutritionnelle, doit être très progressive. On utilise habituellement des perfusions intra-veineuses, puis une réalimentation prudente qui sera suivie d'un régime de suralimentation.

La renutrition brutale comporte des risques comme celui de diarrhées, de vomissements, de troubles hydro-électriques, qui peuvent expliquer la survenue d'un collapsus parfois mortel. L'idéal, et les conditions ne peuvent généralement être obtenues

qu'en milieu hospitalier, est l'alimentation par pompe naso-gastrique à faible débit continu avec nutripompe.

On associe généralement aux besoins caloriques du sujet des suppléments de vitamine B, d'acide folique et de potassium.

D'un point de vue juridique, l'article D.390 du Code de Procédure Pénale indique : "si un détenu se livre à une grève de la faim prolongée, il peut être procédé à son alimentation forcée, mais seulement sur décision et sous surveillance médicale et lorsque ses jours risquent d'être mis en danger".

L'alimentation forcée est parfois encore pratiquée et l'affaire des grévistes de la faim de la prison Saint-Paul suspects d'avoir plastiqué un Boeing 707 sur l'aéroport d'Ajaccio, en atteste. Dans ce cas, le médecin se trouve être le seul à pouvoir éviter la survenue du désordre.

Cette place difficile à tenir explique que dans certains cas il puisse se faire ouvertement le porte-parole des grévistes :

A Decazeville, le groupe des médecins chargés de surveiller les grévistes de la faim n'écrivit-il pas : "les médecins attirent solennellement l'opinion sur le grave danger que courent encore les quatorze mineurs qui persistent dans leur mouvement. Ils estiment que ces hommes ont accompli un effort de volonté surhumain en faisant preuve d'une dignité exemplaire pour défendre leurs puits et l'avenir de leurs enfants. Ils ont atteint les limites de la résistance humaine et risquent par cet effort, une diminution de leurs capacités vitales pendant de longs mois".

Lors de la grève de la faim de Roland AGRET, les médecins concluaient dans un communiqué : "nous croyons de notre devoir, devant cet homme en danger de mort, de vous demander pour Roland AGRET, la grâce médicale."

L'adhésion à la cause peut être strictement médicale et dans le dernier cas les médecins ajoutaient : "nous n'avons pas à nous prononcer sur la culpabilité de Roland AGRET."

L'issue qu'utilise le corps médical pour se dégager de la situation délicate dans laquelle il se trouve, passe par la neutralité déontologique. Le problème se posait peu au médecin au cours du 19e siècle, devant des conduites revendicatives relativement rares. C'est en 1958 que l'article D.380 fut introduit dans le Code de Procédure Pénale. Avant cette date, en 1952, le problème avait été posé à l'Ordre des Médecins par le Garde des Sceaux. Certains médecins se refusaient, en effet, à alimenter de force des détenus en déclarant que leurs règles professionnelles ne leur permettaient pas d'apporter des soins à un individu non aliéné qui les refuse. C'est autour de l'article 63 du Code Pénal relatif à la non assistance à personne en danger que les débats s'inscrivirent. La décision du Conseil National fut la suivante :

"Lorsqu'un médecin est en présence d'un détenu qui fait la grève de la faim, il y a lieu pour lui d'apprécier l'état physique et mental dans lequel se trouve le sujet après la privation volontaire de nourriture. En toute hypothèse, le médecin doit agir en conscience, selon les données de son art. Le lien qui l'unit à l'Administration ne peut être considéré quand il s'agit de soins, comme un "lien de subordination" car le médecin serait alors placé dans une situation incompatible avec l'exercice médical normal.

Certes, on ne peut éluder le problème posé à l'Administration Pénitentiaire quant à la responsabilité qu'elle assume de la santé des détenus ; d'autre part, il est certain que dans l'hypothèse envisagée, la notion de secours domine celle du consentement du malade et l'on ne peut écarter l'analogie avec la situation d'un médecin en présence d'un sujet ayant tenté de se suicider et qu'il doit soigner.

Cependant, il convient de laisser le médecin apprécier le moment où le sujet doit être considéré comme un malade. A partir de ce moment, le médecin, quelles que soient les circonstances, est entièrement libre et ne peut recevoir aucune injonction, ni même aucune directive de qui que ce soit.

Les soins qu'il aura ultérieurement à administrer peuvent comporter alors la nécessité d'un placement dans un service hospitalier. Il convient de souligner ici l'importance de ce placement dans une atmosphère hospitalière, non pas tellement en considération des dispositions matérielles meilleures, mais du fait du climat psychologique extrêmement différent de celui existant dans les locaux pénitentiaires. Ce climat psychologique est susceptible de retentir sur le comportement du prisonnier. Le facteur mental est souvent primordial en ce domaine. Les rapports entre le prisonnier malade et le médecin doivent être établis dans des conditions déterminées, que le médecin apprécie et qu'il doit pouvoir légitimement réclamer.

Il ne s'agit pas, bien entendu, pour le médecin de s'ériger en arbitre entre le détenu et l'Administration, il s'agit seulement de définir les conditions dans lesquelles il peut prêter son assistance à une personne en péril."

Le médecin se trouve donc dans une situation de neutralité recherchée que lui permettent les textes déontologiques

qui laissent au malade la liberté des soins. Il est toutefois soumis à l'article D.380 du Code de Procédure Pénale ou l'alimentation forcée est possible mais sur décision et surveillance médicale seulement. Il prend le risque de tomber sous le coup de l'article 63 du Code Pénal l'obligeant à porter secours à personne en danger.

Dans la pratique le médecin tend à s'exclure du débat sauf à titre d'observateur tant que la conscience du malade est intacte, c'est-à-dire tant que celui-ci est libre de refuser de se nourrir et de recevoir des soins.

En sommes, en proposant à l'autorité établie sa désintégration physique, le gréviste de la faim se trouve confronté au médecin. Mais ce dernier se soustrait à la fonction que l'ordre établi voudrait lui voir jouer en universalisant sa pratique.

SECTION II. - RECONSTRUCTION

L'ordre dont le gréviste de la faim est porteur ne devient explicite que lorsque, par son jeûne, il tente de dissoudre l'ordre établi. Mais la temporalisation qui s'exprime alors est virtuelle et se fond dans l'utopie.

PARAGRAPHE 1. - DISSOLUTION.

D'une façon très générale, le gréviste de la faim s'oppose à une loi sous le coup de laquelle il tombe ou bien

qui s'exerce à l'endroit du groupe social qu'il représente.
Cette loi le contraint à l'action.

Il peut s'agir d'une loi politique comme l'illustrent les grèves de la faim des étudiants iraniens de 1976 et 1978. La première concernait l'arrestation de personnes suspectes d'être les instigatrices de la tentative de meurtre contre un diplomate iranien à Paris ; la seconde réclamait la libération de détenus politiques en Iran. La loi politique est souvent synonyme de répression politique. Cette correspondance est claire dans la restriction alimentaire de MM. Claude CALONGES et Bernard BRION, condamnés en décembre 1970 en vertu de la loi anticasseurs à la suite d'une manifestation du Secours Rouge contre le procès de Burgos.

La loi peut relever du domaine économique. On pense alors au jeûne de trois chercheurs du C.N.R.S. qui entreprirent leur action en Octobre 1977 pour protester contre le plan d'intégration proposé par le gouvernement. Ce plan touchait la moitié des chercheurs hors statut, soit 10 000 personnes, travaillant dans des associations type loi 1901.

On peut citer aussi le cas de M. & Mme CADIOT, ménage d'éleveurs de génisses en Loire-Atlantique. Les difficultés économiques générales du monde agricole que ne venait pas compenser un prêt d'investissement du Crédit Agricole mettaient en péril leur exploitation et les contraignirent à une grève de la faim en Septembre 1978. Les militants Paysans-Travailleurs mobilisés à cette occasion déclaraient : "le financement n'est pas une faveur mais un droit : le droit au maintien de l'emploi pour les petits et moyens paysans. Le droit doit être un droit collectif comme celui des ouvriers pour leur emploi..."

La loi peut relever du domaine judiciaire et les exemples sont alors nombreux. On peut parler de la grève de la faim de MM. Jean PELLEGRIN, Christian REQUET et Michel HEBRARD incarcérés comme suspects d'avoir participé au hold-up du centre de tri postal de Nîmes et qui avaient toujours nié avoir participé à l'agression. Leur refus de s'alimenter d'Octobre 1978 dénonçait les écoutes téléphoniques dont ils avaient été l'objet au cours de conversations avec leurs avocats. Une manifestation devant la maison d'arrêt de Nîmes proposait dans ses slogans, la libération des trois détenus et "l'inculpation du juge Schrub". On peut citer aussi le cas de M. Daniel DEBRIELLE qui en novembre 1978 refusait de manger pour obtenir la révision du procès au terme duquel il avait été condamné à douze ans de réclusion criminelle. Sa revendication était assortie d'une dénonciation plus générale : "en cour d'assises, le droit d'appel n'existe pas".

Comme le gréviste de la faim s'oppose à une loi, il dénie toute valeur à celle-ci. Il demande donc son annulation soit par la non application, soit par la suppression. Mais si la loi est fausse, l'ordre n'est pas bon. L'ordre dont le gréviste de la faim est porteur mérite que s'altère la loi établie. C'est bien ce qu'expriment les grévistes de la faim lorsqu'ils réclament un régime politique, que l'on pense aux refus de s'alimenter des détenus algériens en 1961, des militants gauchistes en 1970 et 1971, des détenus de la prison soviétique de Vladimir en 1978. On ne peut être explicitement sous une loi si on n'adhère pas à l'ordre dont elle est porteuse.

Mais ne pas manger, c'est aussi s'opposer aux fondements même de l'ordre du monde, la nourriture étant le premier

rapport de l'homme à la nature et la première relation inter-humaine. Aussi la grève de la faim est-elle perçue comme une déviance. Observée par le hors la loi, elle devient "déviance dans la déviance".

Refuser de manger, c'est ne pas participer à un ordre dans lequel tout le monde mange, c'est donc transgresser une règle primordiale et risquer de tout briser. L'inquiétude devient grande lorsque diffuse la grève de la faim, lorsqu'elle s'étend à d'autres conflits. La diffusion des grèves de la faim est un phénomène fréquent. On peut citer à titre d'exemple le cas de treize personnes internées à Beaujon réclamant leur libération et qui survint au cours de celle des détenus algériens pour l'obtention du régime "A". Mais par-delà la diffusion le risque est de voir s'effondrer l'ordre et explique les manoeuvres de répression.

La répression est parfois subtile et se fait préventive. On censurera un numéro du journal "le Monde" à la prison des Baumettes pendant la grève de la faim des femmes de Fleury-Mérogis contre les Quartiers de Haute Sécurité (août 1978).

La répression peut être encore brutale comme dans certaines prisons soviétiques. Anatoli MARTCHENKO dans son récit "Une grève de la faim" le décrit bien : "Ainsi, au neuvième jour de ma grève de la faim, on me propose "gentiment" d'ingurgiter une ration de gréviste ("Voyez comme c'est facile ! De toute façon, si besoin est, on vous fera ingurgiter ça avec une sonde !"). Et puis non, je refuse ! Chaque jour, de la même façon, le gardien-chef du bâtiment essaie de me convaincre d'avaler une ration... Vas-y, avale donc cette pitance artificielle... Vas-y donc "gentiment". Sinon on va te traîner là-bas. Si tu n'avales pas ta bouillie, tu as droit à la sonde. Et si tu ne veux pas ouvrir

la bouche, on va te forcer les mâchoires avec un "dilatateur" et suivent alors les pratiques moyenageuses de l'alimentation forcée.

Ailleurs, la répression passe par l'isolement des autres détenus, par l'arrêt de la possibilité qui leur est donné de cantiner, c'est-à-dire d'acheter des moyens de subsistance à l'aide de leur pécule. On se rapproche clairement de ce qu'il est convenu d'appeler pour les grèves du travail le lock-out.

La surveillance des grèves de la faim est imposée aux directeurs d'établissements qui doivent informer leurs supérieurs hiérarchiques de l'observance d'un jeûne revendicatif au même titre que les troubles qui peuvent se produire dans la détention. L'article D.280 du Code de Procédure Pénale indique : "tout incident grave touchant à l'ordre, à la discipline ou à la sécurité de la prison, doit être immédiatement porté par le chef de l'établissement à la connaissance du Préfet et du Procureur de la République, en même temps qu'à celle du Directeur régional des services pénitentiaires et du ministère de la justice. Si l'incident concerne un prévenu, avis doit en être donné également au magistrat saisi du dossier de l'information et si l'incident concerne un condamné au juge d'application des peines. Si le prévenu appartient aux forces armées, l'autorité militaire en matière doit en outre être avisée." Les grèves de la faim sont soumises à ce texte auquel l'article D.390 qui leur est consacré renvoie.

La répression peut être déguisée et nous ne ferons que citer cet extrait d'une expertise médicale qu'effectua le Professeur M. Colin, commis expert dans la grève de la faim de Mesdames Nicole BROCHIER et Claudie DUHAMEL en novembre 1961 : "les

troubles métaboliques qui marquent une tendance à l'amélioration sur certains points nécessitent néanmoins une surveillance médicale attentive, telle qu'elle ne peut être réalisée actuellement qu'en milieu hospitalier. Par contre, la malade ne présente pas de troubles psychiques susceptibles d'altérer son consentement ou son refus de consentement à la thérapeutique. Le maintien dans un service neuro-psychiatrique n'est pas justifié".

Il est intéressant de remarquer que la répression et le contrôle social appliqués au gréviste de la faim supposent une institutionnalisation de l'acte. Que la grève de la faim ne soit pas déclarée et se développe une crainte surtout en milieu carcéral. Une grève de la faim non déclarée est une grève de la faim sans contrôle et donc une conduite d'autant plus inquiétante.

Mais la grève de la faim a pour but de réintégrer le monde. Cet objectif la transforme ainsi en "déviance pour la conformité".

Le jeu des agents en prison se trouve alors modifié. Il tend à s'inverser. La loi de l'oppresseur dépasse son but : elle se voulait normalisatrice et la voici qui s'objective transgressive. De porteuse du droit, elle se transforme en destructrice de celui-ci. Désignant le bien, elle se transmute en faute.

C'est bien là la différence essentielle qui existe entre la grève de la faim et le chantage classique. Certes, ici comme là, le faible devient fort mais dans le chantage la personne menacée a commis une faute qu'elle voudrait cacher. Le véritable chantage n'est pas en effet un simple échange né d'un rapport de force, comme l'extension du sens du mot pourrait le faire croire. La grève de la faim, comme la prise d'otage, fait naître la faute

où elle n'était pas. La non satisfaction de la revendication désigne un coupable.

La souffrance du détenu est mal tolérée par les surveillants de l'administration pénitentiaire car ils se sentent mis en cause. En effet, la situation tend à inverser leur rôle : de gardien de l'ordre public, ils deviennent coupable de le garder. Cette souffrance intolérable du gréviste ne peut être supportée qu'au prix d'un artifice projectif où le gréviste de la faim devient une sorte d'ennemi, dont on peut dire : "s'il souffre, qu'il mange !"

En somme, la grève de la faim dissoud l'ordre social. A l'ordre établi, s'oppose implicitement le nouvel ordre dont le gréviste est porteur. La loi devient alors l'enjeu du rapport des forces et l'inversion des agents tente de la renverser.

PAPAGRAPHE 2. - TEMPORALISATION.

Les grèves de la faim sont porteuses d'un ordre différent mais comme tentatives de réintégration de l'ordre social, elles expriment un rêve. Ce que le gréviste agit est le plus souvent du ressort de l'utopie.

Si la grève de la faim est une tentative de temporalisation, elle est le plus souvent déréaliste. En effet, ce moyen de revendication n'est pas toujours la technique la plus efficace pour obtenir ce que l'on désire. D'autres recours sont souvent là et bien plus puissants car ils s'appuient sur des masses populaires et sur des appareils de combat.

Ce cadre de la Société Générale qui protestait en Janvier 1976 contre le corps d'inspection interne de cette banque avait à sa disposition des syndicats puissants. La critique de l'institution militaire et la lutte contre sa perpétuation est rarement assortie d'une analyse rigoureuse des moyens à mettre en oeuvre pour mener un combat efficace contre elle.

Autrement dit, l'acte de grève de la faim est toujours idéaliste, soit par son analyse incomplète des conditions sociales à renverser, soit, et c'est le plus souvent le cas, par l'inadaptation des moyens mis en oeuvre dans le combat. Le caractère fictif de la grève de la faim est éclairé par le fait que ce même moyen revendicatif qui est utilisé dans des circonstances très différentes les unes des autres.

Ce qu'elle tente, c'est une temporalisation déréaliste. Sa temporalisation s'écarte d'une temporalité véritable et donc historique. Il existe un clivage entre la chaîne causale qui correspond à la réalité historique, et les moyens mis en oeuvre qui sont du registre d'une dynamique affective.

Cet aspect utopique de la grève de la faim la rend toutefois différente de ce qu'il est convenu d'appeler l'utopie. Dans l'utopie il y a aussi rupture entre le présent et le passé, mais il y a projection dans le futur et naissance d'un monde où s'arrête l'histoire, véritable renaissance d'un Cosmos où tout est parfait. Dans les grèves de la faim le phénomène est inverse. C'est par la renaissance, le retour à un temps non historique que l'on espère retrouver l'histoire.

Les grèves de la faim sont donc des illusions de temporalisation et donc de dialectique. Le gréviste de la faim, parce qu'il opère sur le champ idéaliste, parce qu'il oublie les con-

ditions sociales ou bien les dénie, se place au sein de l'idéologie. C'est bien pour cela que sa lutte est rarement totale et que l'ordre n'est pas explicitement en cause. Par un phénomène de fausse conscience, il a l'illusion de la totalité.

Or, la totalité est la catégorie centrale de la conscience vraie et historique et si la valeur vraie est synonyme de déréification, la grève de la faim dans son recours au sacré, se place sous le signe de l'identité et donc d'une valeur réifiée : le sacré est bien une valeur consistante, mais elle n'est pas précaire ; c'est ce qu'il est convenu d'appeler une pseudo-valeur.

Du reste, le gréviste de la faim, dans son vécu réifié utilise avec prévalence des fonctions d'identification et postule le retour intégral alors que la fonction axiologique démontre le retour impossible.

Dans les grèves de la faim, le noeud conflictuel est représenté par l'ordre social. Le gréviste de la faim s'oppose à l'ordre établi tout en désirant réintégrer l'espace cosmique. Comme l'ordre social est le reflet de l'ordre du monde, sa revendication est obligatoirement factice. Un conflit efficace opposerait à l'ordre établi une nouvelle vision du monde porteuse d'un ordre nouveau.

Le gréviste de la faim se déclare non déviant, c'est-à-dire conforme et se définit par sa normativité à l'ordre établi. Même si son combat est plus large, il nie l'ordre existant comme absolu dans ses formes législatives. Ce que le gréviste de la faim nomme comme inadéquat, c'est la norme et par la mise en cause de cette norme il tente de modifier l'ordre.

Mais la valeur est intacte et son action revient à prendre la partie pour le tout.

Son combat est donc l'effet d'une conscience réifiée due à la place chosifiée qu'il occupe dans l'ordre du monde et dans l'ordre social en particulier. En effet, on ne peut demander de faire partie d'une conformité qui n'est pas faite pour soi sans remettre en cause les bases de cette conformité et donc sa valeur.

La prise de la partie pour le tout est fréquente dans les grèves de la faim politiques. C'est le cas lorsque par exemple un régime spécial est réclamé ou bien lorsqu'il s'agit de repousser une mesure qu'impose la loi. Au fond, le gréviste de la faim s'oppose à l'ordre tout en voulant le réintégrer et ne tient pas à le bouleverser malgré sa lutte subversive.

Le cas des grévistes de la faim algériens qui observèrent pendant la guerre d'Algérie des refus de s'alimenter au sein des prisons métropolitaines, fut bien un combat politique, mais non un combat libérateur. Le combat libérateur avait lieu hors de la prison. Au mieux, le combat revendicatif du gréviste de la faim lui permet de ne pas être assimilé "aux droits communs", c'est-à-dire à d'autres exclus non porteurs de valeurs générales.

La résolution d'une grève de la faim peut suivre deux modèles : ou bien la revendication réussit et l'ordre social est inchangé, ou bien elle échoue et l'ordre social est renforcé.

Mais si la loi n'est pas appliquée, c'est que l'ordre social n'est pas universel et c'est là le caractère le plus

subversif de la grève de la faim. Mais cette subversion est rarement dévoilée et sous le couvert d'une négation des normes l'ordre social se trouve rétabli et même renforcé.

En dissolvant l'ordre par le biais de la loi, le gréviste de la faim prend la partie pour le tout. Son action est illusion de temporalisation et en déniait l'histoire elle la pose comme fonction d'une action démiurgique.

CHAPITRE QUATRIEME

- LE PHALLUS -

Les grèves de la faim sont des tentatives de récupération de l'histoire de l'individu ou du groupe, dans lesquelles se joue un rapport simultané au sacré et à l'ordre.

Mais les phénomènes sociaux ne pourraient survenir sous une identité de forme sans que des mécanismes psychologiques prévalents ne soient actualisés au cours de leur pratique.

La grève de la faim est la conséquence d'une castration et constitue une tentative de recomplétude liée à cette dernière.

SECTION I. - CASTRATION

L'exclusion du gréviste de la faim du monde des autres humains est vécue par celui-ci comme une castration et peut être analysée au double plan du narcissisme et de l'imaginaire.

PARAGRAPHE 1. - LE NARCISSISME.

Le gréviste de la faim se trouve soudain détaché de l'espace et du temps historique. Cette rupture fait subir à

son narcissisme une altération profonde. Une désinsertion sociale brutale est toujours un manque ressenti comme une perte ; ce qui se trouve perdu dans l'excentration du sujet, c'est toute son intégrité narcissique.

La perte touche le phallus de l'individu et celui-ci se voit donc mutilé dans son intégrité phallique. L'homme exclu a perdu son phallus, l'homme inclus en possède un bien à lui.

Dans le brutal changement qui s'impose à lui, le sujet est renvoyé à son passé, à son entrée dans la phase phallique où, quel que soit son sexe, il fait l'épreuve d'un manque fondamental. Il retrouve ainsi une réalité jugée comme puissante ou faible et rejoint des parents marqués par la présence ou l'absence d'un terme.

La castration qu'il subit ne marque pas encore l'accès au désir génital. Elle trouve sa place dans la période de découverte de la différence anatomique entre les sexes. Elle s'inscrit encore dans la réaction affective corrélative du constat de l'absence ou de la présence du pénis. Elle n'est donc pas encore du registre du symbolique et de la loi et ne se place dans la relation oedipienne classique.

Le sujet est donc projeté avant l'émergence du Nom-du-Père de Jacques Lacan et n'est pas encore rangé sous sa loi. Ceci explique que la grève de la faim se situe dans un rapport à l'ordre.

En effet, l'ordre n'est pas identique à la loi. Il précède même cette dernière. Dans la notion d'ordre, il y a l'idée d'une organisation du réel sans qu'il soit tenu compte de la façon dont s'effectue la mise en place des parties au sein

du tout. La loi effectue l'arrangement des parties dans le tout, contient l'idée d'une sanction et découle du père reconnu dans sa génitalité. La notion d'ordre lorsqu'elle se fait sanction n'est pas compréhensible. Elle émane alors d'une puissance et constitue une menace qui peut s'exercer sans transgression d'une loi. Pour éviter cette menace ou bien s'attirer des bienfaits, il convient d'être conforme à l'image que le pouvoir terrible se fait du sujet. L'ordre est du registre de l'idéal du moi, la loi du surmoi. Rajoutons enfin que l'ordre se renverse mais que la loi s'enfreint.

On retrouve ici la notion d'une puissance fondatrice de l'ordre et l'idée de son courroux ou de ses bienfaits. C'est cette représentation qui est en oeuvre dans les réactions sociales aux cataclysmes où chacun a l'impression d'une punition céleste pour ne pas avoir été conforme à l'idée que la puissance se faisait de l'homme.

On est ainsi renvoyé au sacré qui, comme Marcel Mauss le notait, s'oppose au magique. Le magique suppose un monde de forces immanentes à la nature que l'individu peut contrôler. Le sacré est le règne des puissances incontrôlables qui échappent au désir de l'individu et qui sont donc transcendantes à la nature. Si le magique est directement rattachable à la toute puissance de l'enfant dans son rapport avec sa mère, le sacré rompt avec cette pratique en lui démontrant son incomplétude.

La notion de transcendance dans la vie sociale a été isolée par Sigmund FREUD qui, dans "Totem et Tabou" en 1913, la distinguait du magique. Dans cet ouvrage, il relie la pensée magique à l'étape orale du développement infantile et à la toute puissance. La possibilité de doter les objets de forces identiques à celles

de l'individu permettra de passer du magisme à l'animisme. La phase animiste est suivie d'une étape religieuse où, après s'être attribué la toute puissance, l'homme la cède aux dieux, tout en ne renonçant pas à l'utiliser pour satisfaire ses propres désirs. La dernière phase serait représentée par l'époque scientifique où l'homme renonce à sa toute puissance pour laisser à l'esprit humain la place qui lui convient.

Mais pour FREUD, qui explique le monde des dieux par le fait que l'homme leur attribue sa toute puissance initiale l'analyse touche la religion et non le sacré :

Dans "Malaise dans la civilisation", en 1930, il propose une explication de la religion : celle-ci proviendrait d'un conflit individu-société et donc individu-réalité. Par les frustrations qu'il endure, l'homme se constitue un monde de désirs satisfaits, monde qu'il place au-dessus de la réalité et de la nécessité sociale. Aussi, la base de l'édifice religieux est-elle le conflit désir-réalité, ce dernier s'amarrant sur l'image d'un père tout-puissant.

Dans "l'Avenir d'une illusion", en 1927, le rituel religieux est comparé au rituel obsessionnel et fait dire à l'auteur que l'obsession est une caricature de la religion et la religion, une névrose collective de l'humanité, provenant d'une culpabilité inconsciente.

Au total, FREUD relie donc magie et toute puissance des idées d'une part, et religion, complexe d'Oedipe, obsession d'autre part.

De la même façon, mais en n'admettant pas la seconde

théorie des pulsions de FREUD, Wilhem REICH, dans son ouvrage "la psychologie de masse du fascisme", donne à "la stase sexuelle" l'importance d'une explication générale de la névrose. La religion n'échappe pas à la règle du refoulement. Elle s'appuie sur l'élimination de la masturbation et sur les figures du père et de la mère. Elle capte l'énergie sexuelle en réprimant la sexualité et les sentiments incestueux. Et ce qui la rend si puissante, c'est sa capacité à être simultanément anti-sexuelle et formation substitutive.

Mais le sacré n'est pas la religion. Comme l'ont montré ces auteurs, cette dernière prend appui sur le surmoi et ressort de la castration génitale. Le sacré est une donnée antérieure à la période oedipienne, mais différente du monde magique des stades prégénitaux. Dans le sacré c'est le possesseur du phallus qui est tout puissant. Le monde est ordonné par des forces qui ne passent plus directement par l'individu lui-même mais qui échappent encore au refoulement. Le sacré, par la complétude qu'il peut apporter à l'individu ou au groupe social est le phallus social qui permet de vivre dans le monde, de s'insérer à lui, de se fondre dans une histoire collective.

Le sacré est cette irruption phallique, véritable "visitation collective" pour reprendre l'expression de Pier Paolo Pasolini, qui bouleverse la vie quotidienne d'une famille de la haute bourgeoisie milanaise dans son film "Théorème".

La recherche sociale du phallus expliquerait que comme dans la cure analytique, la complétude narcissique soit toujours régressive. Dans un grand nombre de pratique rituelles archaïques, le but poursuivi est de retrouver le père et la mère fondus dans un tout. C'est cet accouplement qui créerait le

monde comme il a créé la vie et qui permettrait la naissance du monde.

En somme, le gréviste de la faim, par sa brutale position hors du monde, est mutilé de son phallus. Il tente "un rétablissement narcissique" pour reprendre l'expression de Bela BRUNBERGER dans la recherche d'une triade narcissique primordiale.

PARAGRAPHE 2. - L'IMAGINAIRE.

La maturation de l'individu suit à côté de l'investissement narcissique, une transformation pulsionnelle.

En ce qui concerne les pulsions, la grève de la faim fait surgir des images, des représentations et des conduites inscrites dans une problématique pénienne :

La grève de la faim, même si elle peut paraître hystérisée dans un certain nombre de cas, est du registre de l'exhibition : le gréviste de la faim se montre avant de se donner en spectacle. Ce qu'il tient à démontrer, c'est qu'il possède un pénis bien à lui. Sa conduite est simultanément identification corporelle au pénis et valorisation narcissique. La restriction alimentaire n'est-elle pas volontiers sujette à exhibition ?

Le gréviste de la faim est ambivalent et provoque chez l'observateur des sentiments de même nature. Il terrorise et attire à la fois, comme ce pénis si terrifiant et tant désiré.

Dans son mouvement régressif, le gréviste de la faim impose

un jeu des acteurs où apparaît souvent l'image de la scène primitive : les restrictions alimentaires en milieu carcéral sont les rares situations où l'attention des médecins et celle des instances administratives simultanément sollicitées, peuvent se fondre jusqu'à devenir l'équivalent d'un coût. Dans certaines grèves de la faim il est possible, du reste, de percevoir le vécu sadique de ce coût où le médecin s'allierait à l'administration pénitentiaire, "ferait corps" avec elle pour obtenir la cessation de la conduite.

Dans la grève de la faim, la découverte de la différence anatomique entre les sexes se pose dans les termes suivants : suis-je un homme ou suis-je une femme ? Possédez-vous un pénis qui vous permette d'avoir le courage nécessaire pour réaliser ce que je fais ?

Si l'urine a une grande importance du point de vue médical, la préoccupation qu'elle fait naître dépasse probablement les risques encourus. A chaque examen clinique elle est présentée par le gréviste au médecin qui l'analyse rituellement. Elle est preuve de l'action et fierté de la restriction alimentaire de l'homme qui revendique.

La grève de la faim utilise, entre autres mécanismes de défense, le déni. Lorsque le gréviste de la faim est déclaré coupable par la société, il s'oppose vivement à cette proposition en déclarant son innocence ou bien en mettant en cause la légitimité de la loi sous le coup de laquelle il tombe.

Cet ensemble de faits, que l'observation des grèves de la faim permet fréquemment de retrouver, permet d'identifier la restriction alimentaire comme une réaction à la castration phallique. A la perte narcissique, se joint une angoisse phan-

tasmatique de perte du pénis qui réactive la perte de la toute puissance antérieure.

Depuis le travail de Rudolph OTTO, on sait que le sacré est attirant et repoussant à la fois, "numineux" suivant le terme de l'auteur. Roger CAILLOIS remarquait que toute force qui tend à incarner le sacré se dissocie en deux éléments antagonistes et complémentaires qui ont chacun les caractères de respectabilité et d'aversion qui étaient portés sur la force totale. Il est ainsi des sacrés terrifiants dont l'approche est contaminante et des sacrés bénéfiques qu'il est possible de s'amadouer. Mircea ELIADE remarquait lui aussi qu'à la hiérophanie correspond la kratophanie, objet de répulsion dont l'approche est maléfique et souillante.

Les sentiments éprouvés à l'égard de ces forces sont utilisés en politique pour nommer les déviants qui sont toujours des pollueurs, des porteurs de germes (la "vermine" fasciste, "le gauchisme, maladie infantile du communisme").

C'est toujours l'image du pénis qui se joue ici. Le sacré terrifiant est celui où domine un pénis mauvais, celui où règne une complétude de qualité malsaine. Le sacré bénéfique est celui d'un pénis bon, porteur d'une complétude pure. On retrouve les mécanismes de clivage de l'objet de Mélanie KLEIN, clivage qui opère la distinction entre bon et mauvais pénis dans le cadre du surmoi archaïque.

On comprend ainsi pourquoi celui qui possède un pénis mauvais doit être exclu et peut être l'objet des actes sacrificiels, alors que le porteur d'un bon pénis se doit d'être respecté.

Ainsi, l'homme qui fera une grève de la faim s'inquiète de l'existence de son pénis, et tente de retrouver un phallus mutilé dans une triangulation narcissique. Par contre, bien souvent son exclusion relevait pour le public de la possession d'un pénis mauvais et par son acte il quitte la polarité pour retrouver l'unité du sacré, ce qui explique au plan phantasmatique la possibilité du changement d'attitude à son égard.

SECTION II. - RECOMPLETUE

On sait que le fétiche a souvent des caractéristiques anales, qu'il est souvent sale ; de la même façon, les kratophanies sociales sont toujours souillantes. La recherche d'une complétude narcissique s'effectue souvent par le jeu des pulsions anales.

L'aspect anal des pulsions mises en jeu au cours de la grève de la faim explique que ces conduites puissent posséder simultanément des aspects expulsifs et rétensifs perceptibles dans certains de leurs aspects.

PARAGRAPHE 1. - EXPULSION.

L'expulsion est la pratique dominante de l'enfant à son corps et au monde qui l'entoure au cours du stade oral et surtout sadique anal. A cette époque de l'existence, le plaisir est celui du rejet de la matière fécale qui a été détruite au cours de la digestion. Le rapport de l'enfant au monde est alors dominé par des pulsions agressives et ce qui se joue c'est la destruction. La relation à l'autre se retrouve dans la psychose paranoïaque où l'agressivité est projetée sur le persécuteur. La phase anale I de Karl ABRAHAM est donc dominée par une agressivité et un sadisme à l'égard de l'objet expulsé.

Certains des mécanismes utilisés au cours des grèves de la faim sont de nature pré-génitale. Le gréviste de la faim est en effet volontiers projectif. Il se place dans un rapport duel face à celui auquel il s'oppose. Il n'hésite pas à proposer à l'égard de ce dernier des intentions malfaisantes. C'est par l'action de l'autre, juge d'instruction, chef d'entreprise, responsable politique, qu'il se trouve dans la situation qui est la sienne. Le rôle de répressur que l'autre exerce est inondé de la haine projetée.

C'est presque de persécution dont on parlera dans la grève de la faim d'un cadre de la Société Général qui subissait "depuis plus de trois mois des interrogations d'inquisition" de la part du corps d'inspection de cette banque, "véritables manœuvres d'intimidation policière".

De la même façon, nous pourrions citer la déclaration du leader paysans-travailleurs dans l'affaire du ménage Cadiot : "Cadiot était celui qui, chez nous, s'était spécialisé dans les histoires de crédits. Avec les gars à qui un prêt était refusé il reprenait les bilans, les comptes d'exploitation, et défendait leurs dossiers. Et c'est encore Jean Cadiot qui, lors de la grève des salariés agricoles, à Paris, avait apporté le message de soutien de ses camarades paysans. De plus, l'agriculteur productiviste ne lui pardonne pas d'avoir lâché 24 hectares pour permettre à un jeune de s'installer. Il est utile enfin de savoir que le Président de la Caisse régionale, M. Charles-Henri de Cossé-Brissac, est propriétaire de plusieurs centaines d'hectares, dont ceux qu'exploitent Jean Cadiot, maire de Saint-Mars-La-Jaille et Président du Conseil général de Loire-Atlantique. Sans remettre en cause la validité des actions du mouvement paysans-travailleurs et la réalité des faits incriminés au Crédit Agricole, il convient de remarquer que dans un climat passionnel, l'opposant réunit toujours des caractéristiques malfaisantes voire persécutatoires.

C'est un peu de ce que l'on retrouve dans les mouvements sociaux qui reposent sur une unité territoriale ; il y a des aspects extrêmement passionnels dans les conduites des acteurs : interprétation, persécution, jalousie...

Le gréviste de la faim est aussi clivant. Il décompose le monde en objet bienfaisant et malfaisant. Il y a les bons, ceux qui le soutiennent et les mauvais qui le répriment, mais gare à tout faux mouvement du médecin qui, par un acte dont l'interprétation est ambiguë, peut passer dans les rangs de l'oppression judiciaire ou sociale.

La médecine se trouve souvent clivée. Dans l'affaire de Miguel Angel APALATEGUI, on propose que des médecins basques contrôlent la grève de la faim. L'avocate du détenu déclarera du reste : "il ne reçoit en l'absence du médecin-chef, que la visite d'un interne, et le traitement médical ne semble avoir consisté qu'en une prise de tension". De la même façon, dans la grève de la faim de M. BEN BELLA, il sera proposé que des médecins marocains puissent l'assister médicalement.

C'est ce clivage qui place souvent le soignant dans une position délicate et qui l'oblige à se retrancher derrière une attitude de neutralité bienveillante dans la plupart des

cas, ou bien dans une fusion au combat du gréviste, ou encore dans un coït sadique anal avec l'oppresseur.

Le sadisme dont l'oppresseur est porteur s'illustre dans une manifestation de février 1971 au cours de laquelle sept femmes s'étaient enchaînées à la rampe principale de l'escalier de la gare Saint-Lazare par solidarité avec les détenus gauchistes.

Le gréviste de la faim, castré qu'il est, ne peut être établi dans son intégrité narcissique que par la castration de l'autre. Ainsi castré, il deviendra castrateur. A l'autre qui l'empêche de vivre dans le monde ordonné, il propose un désordre. A celui qui le castre il démontre la précarité du phallus et c'est aussi parce que l'autre se sent dans ce jeu châtré que la répression à l'égard de la grève ne tarde pas à survenir.

L'aspect anal de la grève de la faim explique, au moins partiellement, le caractère utopique du combat qu'elle exprime. Face au déroulement historique rationnel du monde, le gréviste de la faim propose un moyen de lutte basé sur une dynamique passionnelle sans se rendre compte que ce n'est pas tant lui que le symbole qu'il représente pour les autres qui risque de lui faire obtenir satisfaction. C'est là l'aspect le plus typique de la déréalisation au cours des jeûnes revendicatifs.

Il importe de souligner que l'expulsion anale, passe dans la grève de la faim par le retournement de l'agressivité contre soi mais qu'elle s'inscrit dans un rapport oral. Le gréviste de la faim ne peut continuer à se trouver dans le registre tout simple de ses matières : l'utilisation de la bouche comme moyen revendicatif, parce qu'elle est extrêmement archaïque,

est un procédé castrateur très efficace. Mais à la différence de l'anorexie mentale où il y a tentative de contrôle de la mère au sein d'un rapport oral pré-objectal, ici la bouche est le moyen de l'analité. Il n'y a pas tentative d'autonomisation par rapport à la mère, ni affirmation de la toute puissance. Le gréviste de la faim ne cherche pas à contrôler oralement l'autre, mais à obtenir une satisfaction. Il n'y a pas combat pour une domination, mais tentative de démonstration que la domination exercée peut s'altérer.

Ainsi, le gréviste de la faim, dans la recherche de son phallus perdu tente, sur le registre oral, de retrouver un pénis fondu dans l'analité et qui lui aurait été pris.

Il convient de faire ici une parenthèse sur ce qu'il est convenu d'appeler la désobéissance civique, mouvement dans lequel on intègre facilement la grève de la faim. Cette dernière s'en écarte complètement pour la raison suivante : elle utilise toujours le même mécanisme : le refus alimentaire. Dans la désobéissance civique, c'est l'ensemble des rouages du système social qui est visé. Comme l'écrivait THOREAU, premier théoricien de la "résistance au gouvernement civil", et qui refusa de payer l'impôt à un gouvernement qu'il déclarait esclavagiste, la désobéissance civique est une "contre friction tendant à arrêter la machine". Il rajoutait, en précisant sa pensée "si la machine par nature veut faire de vous l'instrument de l'injustice envers votre prochain, alors je vous le dis, violez la loi." Cette incitation fut à l'origine des actions de GANDHI en Afrique du Sud jusqu'en 1919 ; la première d'entre elles est assez illustrative de cette technique de lutte : la communauté indienne fit brûler lors d'un meeting 2 000 bulletins d'inscription sur les listes de police pour protester contre cette mesure destinée aux asiatiques. De la même façon, en 1955, Martin LUTHER KING entreprit

de faire boycotter les autobus de Montgomery pendant 382 jours par la population noire car Mrs Rosa PARK, ouvrière noire, avait refusé de céder sa place à un blanc comme la loi la contraignait de le faire et avait, de ce fait, été incarcérée. Aujourd'hui, la désobéissance civique prend des formes diverses, mais toujours adaptées et mouvantes : mouvement de squatters, refus de payer les titres de transport, refus des vaccinations obligatoires, boycott de magasins, auto-réduction d'un pourcentage sur les services publics ou sur l'impôt, renvoi des papiers militaires... On voit la diversité des actions entreprises qui tendent à gripper les rouages du système et à empêcher celui-ci de fonctionner normalement. La grève de la faim est différente en ce qu'elle constitue un moyen non diversifié de revendication ; elle a un caractère beaucoup moins agressif et réjectif ; sa cohérence logique est plus faible.

On doit aussi remarquer que les grèves de la faim ne se répartissent pas uniformément dans la société ; il existe dans les pays occidentaux un ensemble préférentiel constitué par une fraction des classes moyennes dont l'expression présente d'autres aspects : violence terroriste et non violence ("Combat Non Violent" et "N.A.P.A.P."), diffusion d'un art musical prévalent (Pop Music), culture parallèle (underground), développement de types culturels (fantastique, science fiction, bandes dessinées), style vestimentaire dominé par un laisser-aller contrôlé. L'ensemble de ces conduites s'oppose à celles du reste des classes moyennes : l'image populaire du petit-bourgeois ne renvoie-t-elle pas à celui de son petit intérieur propre et bien rangé ? Le cadre n'est-il pas net, ponctuel, précis et tonique ? Autrement dit, au sein des mêmes classes moyennes on retrouve des conduites psychologiques inverses mais caractérisées par une dominance de l'analyté. Tout se passe comme si une fraction des classes moyennes adoptait des attitudes inverses de celles qui

caractérisent la première et opposait des conduites réjectives à des normes rétentives. Il faut dire que les classes moyennes ont toujours été politiquement ambivalentes. Elles ont sécrété, en des périodes historiques différentes, des idéologies parfaitement contradictoires, ce qui explique que les mouvements fascistes et socialistes aient pu s'appuyer sur elles. Cette dernière remarque renvoie à la place qu'occupe ces classes dans les rapports sociaux de production : elles se trouvent en dehors de la sphère de production et n'interviennent qu'au niveau de la circulation de la marchandise et de la monnaie. Cette place particulière pourrait être à l'origine de traits psychologiques anaux. On connaît en effet les rapports qui unissent l'argent et l'analité. La reproduction des classes moyennes pourrait s'expliquer, en dehors des aspects économiques, par une différenciation des conditions d'éducation dans les milieux familiaux en rapport avec la circulation de la monnaie. La contestation actuelle de notre société vient surtout des classes moyennes et pourrait s'analyser comme une expulsion, par les catégories concernées, du surmoi d'une société insatisfaisante, sur laquelle seraient projetées les pulsions agressives.

PARAGRAPHE 2. - RETENTION

Le gréviste de la faim au cours de son acte tend à atteindre une pureté originelle qui existait au temps primordial, au temps des origines. Cette pureté, il la retrouve à travers le refus de satisfaire toute forme de plaisir : sa conduite, sous cet aspect, est proche de l'ascétisme. D'un point de vue anal, le gréviste de la faim pourrait avoir une certaine compétence à l'égard de la saleté : la réalité est assez convaincante et nous l'offre

comme un individu propre et effectuant éventuellement des ablutions. D'un point de vue sexuel, on connaît l'équivalence du manger et de l'acte génital que l'on retrouve dans les rituels d'abstinence de viande : le gréviste de la faim s'abstient de l'acte de chair.

C'est en Inde que les grèves de la faim sont probablement les plus spectaculaires, sinon les plus nombreuses. Elles s'observent très souvent dans le domaine politique et les grands leaders en font une arme dans leur combat quotidien :

En 1975, Monsieur Morarjī DESAI, ancien vice premier ministre de Madame GANDHI, fit une grève de la faim afin d'obtenir que, conformément à la constitution, des élections aient lieu dans l'état du Goudjerat pour remplacer le régime d'administration directe imposé par New Delhi.

Monsieur FERNANDEZ observa en 1976 une grève de la faim pour demander son transfert de la prison de la capitale indienne, où il devait être jugé pour complot contre l'état, à celle de la circonscription de Bihar où il avait posé sa candidature en vue d'élections.

En 1976, Monsieur Vinoba BHAVE, disciple direct de GANDHI, menaça de se laisser mourir de faim si l'abattage des vaches sacrées n'était pas interdit dans tous les états de l'union.

L'Inde est un pays où les rituels sont d'une grande importance et le jeûne dans l'hindouisme est extrêmement investi. Il est vrai que toute la vie indienne est ordonnée, que chaque chose se trouve à une place déterminée et que le système des castes, par exemple, est bien plus complexe que celui de nos

anciens ordres. Alors que dans le brahmanisme ancien les conduites sacrificielles étaient dominantes, le vécu hindouiste est basé sur le contrôle de l'agressivité et s'ordonne autour de la non-violence, ou plus exactement du désir de non nuire. En somme, la vie indienne est entièrement obsessionnalisée et dans ce contexte les grèves de la faim sont des contrôles de soi dans une attitude de non nuire.

On semble assister actuellement à une multiplication des grèves de la faim dans les sociétés occidentales. On peut se demander si l'importance presque obsessionnelle accordée au corps et à la santé dans ces sociétés n'est pas une des raisons de cette prolifération.

Le refus d'accéder au plaisir, synonyme de souillure primordiale, passe donc obligatoirement par le contrôle de celui-ci ; mais il ne s'agit pas ici, comme dans l'anorexie, d'un désir de toute puissance et il n'y a pas dans la restriction source propre de plaisir.

Ceci n'exclut pas au cours du jeûne que le corps puisse être une source libidinale. Il est intéressant à cet égard de constater que certains grévistes déclarent ne pas souffrir et parfois même se sentir bien. Lors de restrictions alimentaires rituelles, on a pu ainsi parler "d'extase du jeûne".

Le contrôle du plaisir délocaliserait la source érotogène et permettrait à celle-ci d'investir le corps tout entier. Le gréviste de la faim se retrouverait alors dans un état de complétude libidinale mais aussi narcissique semblable

à celui d'un fœtus qui n'est pas encore venu au monde. On retrouve donc ici l'aspect de renaissance de la grève de la faim.

Le fait de se sentir bien au cours des grèves de la faim n'est probablement pas dû à des modifications des corps cétoniques sanguins ou bien à des perturbations électrolytiques car lors des modifications de ces constantes dans diverses pathologies, il n'est guère de malades affirmant se trouver dans un état de bien être.

Certains prêtres indiens ont décrit au cours de conduites alimentaires restrictives, des phénomènes de visions hallucinatoires qu'ils attribuent à des fins "d'illumination". Il n'est pas possible de dire dans l'état actuel des connaissances, s'il s'agit de phénomènes strictement psychologiques ou bien de l'expression de terrains psychopathologiques particuliers ou bien encore de processus liés à l'insuffisance nutritionnelle de l'encéphale.

On retrouve au cours des grèves de la faim un effacement des zones érotogènes et un investissement narcissique et libidinal du corps obtenu par la maîtrise de celui-ci. C'est toute la phase anale 2 de Karl ABRAHAM qui semble se jouer ici. Tout d'abord parce qu'elle est l'éducation du contrôle de l'expulsion et l'apprentissage de la rétention, mais aussi parce qu'elle est apprentissage du contrôle du corps.

Dans son retour au passé primordial, le gréviste de la faim joue le jeu de l'isolement. Certes, certaines des conduites restrictives sont collectives et ont pour but d'être vues, mais dans chacun des cas c'est un repliement sur soi qu'observe le gréviste qui s'exclut de la plupart des conduites

habituellement dévolues aux individus adultes. Il interrompt toutes ses activités socialisées, même celles qui lui tiennent le plus à coeur, son travail, ses relations objectales habituelles. Il s'isole, se met à part, s'exclut en quelque sorte à nouveau. Il est significatif de constater qu'en milieu carcéral, les grévistes de la faim s'opposent rarement aux mesures d'exclusion qui peuvent être prises à leur égard par l'administration pénitentiaire, bien que leurs relations soient essentiellement conflictuelles. Tout se passe comme s'ils acceptaient cet isolement simultanément comme nécessaire à l'action comme preuve qu'elle n'est pas factice.

Dans sa revendication, le gréviste de la faim semble balayer tout le développement ontologique de son affectivité en centrant un retour en arrière sur la bouche, mais en associant l'abstinence nutritionnelle à celle de ses autres sources pulsionnelles. Cette véritable régression se fait sans dommages. Certes, le gréviste de la faim dort mal, mais on peut observer une exaltation de ses facultés instinctuelles et sensorielles et il semble que ce ne soit qu'affectivement qu'il regagne l'époque foetale ou bien narcissique primaire. Ce retour primordial est parfois impressionnant lorsqu'un gréviste de la faim est perpétuellement alimenté par des systèmes de perfusions, véritables cordons ombilicaux entre la vie et la mort.

Mais dans son jeu de contrôle, le gréviste de la faim, alors qu'il tend à regagner l'origine mythique détruite, élimine toutes les mauvaises choses qui se trouvent en lui : le jeûne est libératoire comme l'ablution qui lave la souillure. Dans la pratique restrictive, il y a toujours destruction des mauvais objets qui sont présents en soi. A la différence toutefois des relations expulsives, l'agressivité ne repousse

pas l'objet en dehors mais le consomme, l'élimine de façon rationnelle et ordonnée. Aussi, la destruction des mauvais objets internes est-elle synonyme d'élimination de pénis mauvais et preuve pour la collectivité qu'un bon pénis est encore introjectable. Le refus de satisfaire le plaisir est alors refus d'utiliser les pulsions agressives en direction de l'objet. La castration de l'autre s'inscrit dans un renversement de l'agressivité contre soi. Parce qu'il fait une démonstration de ses possibilités régressives et répressives, le gréviste de la faim les utilise en ayant pour objet son propre corps et s'écrie donc : "je me fais mal."

Le gréviste de la faim tente donc de rétablir son intégrité narcissique par l'obtention du phallus. Il utilise alors un jeu pulsionnel qui relève du monde anal. L'utilisation de ses pulsions s'opère sur le mode de la projection et du clivage, correspondant à la réjection mais aussi du contrôle et de la répression, correspondant à la rétention. L'utilisation de l'agressivité dans le sens auto agressif marque le désir et une volonté de castrer l'autre, comme de regagner une étape narcissique primordiale.

- SECONDE PARTIE -

LES GREVES DE LA FAIM SPECIFIES

Les grèves de la faim spécifiées sont des conflits dont la forme alimentaire est imposée par le cadre dans lequel se développe l'antagonisme. Elles sont liées à un facteur extérieur au conflit qui impose à ce dernier une forme sitiergique.

Si dans le cas des grèves de la faim que nous avons dénommées spécifiques, l'individu se vivait hors du monde, il se trouve ici parfaitement inséré mais dans un monde autre. C'est bien ce qu'indiquent les expressions "univers pénitentiaire", "monde carcéral" qui désignent le lieu où elles s'observent avec une grande incidence.

L'origine des grèves de la faim carcérales semble se fonder dans la nuit des temps, à la naissance du premier lieu clos d'incarcération. Monsieur PELLEVOISIN dans sa thèse "De l'alimentation forcée chez les aliénés" s'interrogeait en 1862 sur la conduite que devait tenir un médecin devant une grève de la faim : "un individu non aliéné, retenu en prison pour subir une condamnation ou pour attendre un jugement, cherchant à se laisser mourir de faim (le cas s'est présenté plusieurs fois) ; quelle est la conduite à tenir ? Je crois qu'en pareille circonstance, les lois sociales autorisent l'emploi de la force pour ingérer les aliments." Mais on avait déjà signalé des refus d'alimentation au Moyen-Age dans les cachots de la Tour de Londres.

La fréquence des grèves de la faim en milieu carcéral semble être la résultante de deux facteurs agissant simultanément :

- le psychisme des individus qui s'y livrent : toutes les personnes placées dans des Maisons d'arrêt et soumises à des facteurs exogènes identiques n'observent pas des grèves de la faim. La prison est en effet, un véritable "tamis". Mais l'investigation

psychologique, outre qu'elle est déplacée, est souvent mal vécue comme si son objectif était de faire cesser la conduite restrictive : la relation privilégiée avec le gréviste de la faim passe par le médecin généraliste et donc à travers un rapport au corps. Il semble toutefois qu'il soit possible de retrouver d'importantes fixations orales chez les grévistes de la faim intra-muros.

- Le cadre social : il n'est guère de lieu où la densité des grèves de la faim soit aussi importante qu'en prison. Le contraste carcéral joue un rôle de révélateur ou d'inducteur des conduites alimentaires restrictives et explique que les individus qui jeûnent ne l'aient jamais fait auparavant. C'est le jeu combiné du lieu et de l'acteur qui conduit à la grève de la faim.

Nous étudierons dans cette seconde partie les grèves de la faim schizo-paranoïdes d'une part, et les grèves de la faim dépressives d'autre part.

CHAPITRE CINQUIEME

- LA GREVE DE LA FAIM SCHIZO-PARANOIDE -

L'expression "schizo-paranoïde" dénomme une relation très proche de celle que Mélanie KLEIN a mis en évidence dans le tout premier âge de la vie du nourrisson. Mais cette relation prend ici naissance dans un cadre particulier ; la prison. Aussi, aborderons-nous successivement, la réalité de l'univers carcéral, et le monde imaginaire du détenu.

SECTION I. - LA REALITE DE L'UNIVERS CARCERAL

Le milieu pénitentiaire, par sa spécificité, est source d'importantes régressions et a pu être, de ce fait, qualifié de psychotique. Le vécu particulier qu'impose la prison est la conséquence des pratiques dominantes qui s'exercent en ce lieu et qui découlent des principes généraux d'ordre public et de peine.

PARAGRAPHE 1. - L'ORDRE PUBLIC.

L'administration pénitentiaire exerce une mission de service public et l'une des justifications de la privation de liberté est que celle-ci sert au maintien de l'ordre. Le processus d'incarcération a pour objet d'écarter de la vie sociale tout individu

risquant de détruire la sécurité des rapports entre les citoyens et le cours normal de la vie sociale.

L'article 144 du Code de Procédure Pénale est très explicite à cet égard puisque la détention provisoire y est admise "lorsque cette détention est nécessaire pour préserver l'ordre public du trouble causé par l'infraction".

De la même manière, la condamnation du détenu tend à écarter celui-ci de la vie sociale et donc à préserver le déroulement normal de celle-ci.

En droit pénal, tout ce que la loi pénale incrimine est d'ordre public car il n'est pas possible de consentir à l'accomplissement de l'infraction pénale et de renoncer préventivement à en poursuivre réparation sauf lorsqu'il existe une définition de l'infraction comprenant le non-consentement de la victime.

La lettre circulaire adressée par Monsieur Jacques MEGRET, alors directeur de l'administration pénitentiaire, au procureurs généraux le 30 Mars 1976, est explicite : "je dois vous rappeler le très grand intérêt que la Chancellerie attache à l'institution des permissions de sortie. Elle constitue une arme essentielle de la loi contre l'effet désocialisant de l'incarcération et un facteur décisif du climat dans les établissements. Il est donc capital de favoriser leur octroi dans la mesure où les impératifs de sécurité et d'ordre ne sont pas pour autant compromis." Ainsi, pour le détenu prévenu ou condamné, la privation de liberté mais aussi l'accession à celle-ci servent au maintien de l'ordre public intra ou extra-muros.

La privation de liberté implique que l'individu soit écarté de la vie sociale commune. Cette perte de jouissance a pour

effet de placer le détenu dans un rapport indirect au monde extérieur. Les relations qu'il entretient avec la "vie civile" sont contrôlées par une administration dont l'objectif est la surveillance. L'ensemble des éléments nécessaires à sa survie lui est fourni; tous ses moyens de subsistance proviennent du système administratif dont il dépend.

Le détenu se trouve donc, par sa soumission au monde autarcique dans lequel il est plongé, incapable de subvenir à ses propres besoins. Cette situation de dépendance le déplace vers le rapport primordial du nouveau-né au monde qui l'entoure. Son existence est soumise à nouveau et totalement, à l'interlocuteur mère et au bon vouloir de cette dernière. La nourriture n'échappe pas, bien entendu, à ce rapport. Distribuée par les servants qu'accompagnent des surveillants, elle est intégrée rythmiquement, avec une régularité absolue. Sa périodicité renvoie aux "tétées" ou biberons du très jeune enfant. Aussi, brise-t-elle le cours du temps, ou plus exactement l'introduit-elle, dans une institution où il est inexistant, où il ne s'écoule pas. La nourriture est le point de repérage du rapport à l'autre, du sein à ingérer, de la présence ou de l'absence de la mère ; elle est la mesure unitaire de tout ce qui est.

Ainsi, la réglementation à laquelle est soumis le détenu, place celui-ci dans une situation privatrice d'autonomie, tant d'un point de vue général, que de celui de ses besoins corporels les plus élémentaires.

Une des principales possibilités d'autonomisation en prison est constituée par le travail. Mais outre qu'il est ici bien plus qu'ailleurs qualitativement aliéné, il est quantitativement rare, surtout dans les maisons d'arrêt. Le travail est pourtant le symbole social d'un statut adulte et l'impossibilité dans laquelle le détenu se trouve d'en obtenir le renvoie à une situation infantile.

Il est du reste probable que l'autonomie acquise par le travail, mais aussi des conditions de détention plus souples et la rareté des objets de revendication, soient la cause de la moindre incidence des grèves de la faim dans les maisons centrales ou dans les centres de détention. Dans ces institutions les conflits ont une allure beaucoup plus socialisée.

La grève des détenus de la prison centrale de LOUVAIN (Belgique) en atteste. Le 21 Juin 1976, 249 détenus sur 278 entamaient une grève du travail à des fins revendicatives. Ils réclamaient l'amélioration immédiate des conditions matérielles de détention, l'instauration d'un régime augmentant la liberté de mouvement et la responsabilité des détenus, et une exécution de la loi du 31 Mai 1888 sur la liberté conditionnelle plus conforme à leurs aspirations. Le mouvement de grève, après quelques jours, menaçait de se doubler d'une grève de la faim, mais s'arrêta le 29 Juin à l'annonce d'un processus de réforme, pour reprendre au cours du mois de Juillet. On voit ainsi que le mouvement revendicatif des détenus peut s'appuyer, pour peu que ceux-ci possèdent un statut d'adulte, sur des moyens revendicatifs peu différents de ceux qui sont utilisés hors les murs.

Mais la dépendance de l'individu ne provient pas uniquement de sa privation de liberté et de la mise en oeuvre d'un processus ayant pour objet de l'extraire du monde libre. Les conditions de sécurité elles-mêmes, jouent un rôle, car le maintien de l'ordre public impose que le règlement soit appliqué à la lettre.

La prison impose un ordre particulièrement strict et difficilement transgressable. L'individu incarcéré est soumis à des règles par lesquelles il se doit de passer et qui codifient

toute son existence. Outre le fait que cet ordre entoure l'individu dans l'ensemble de ses faits et gestes et détruit ainsi les habitudes qu'il avait antérieurement acquises, le vouloir du détenu passe toujours par celui de la prison. Il doit toujours interroger le personnel de surveillance pour obtenir la satisfaction de ce que la réglementation lui autorise de faire. Le règlement lui-même ne lui appartient pas. Il se doit d'effectuer des "demandes" et celles-ci pourront être rejetées ou acceptées par le détenteur du pouvoir. L'interdiction ou l'autorisation renvoient d'une autre façon à la mère qui détermine la meilleure démarche à accomplir pour son enfant. Chaque acte de l'individu est soumis au jugement d'une autorité supérieure qui tranche et oblige, en fonction de considérations externes à la demande formulée. Règlement et demande sont deux mots clé de la vie carcérale et fonctionnent pour le détenu à la façon d'une instance maternelle qui impose, mais à laquelle il convient de faire bonne figure pour obtenir satisfaction.

L'organisation de la détention est toute orientée vers la sécurité et fonctionne sur le modèle de la chosification. Le détenu est très rapidement transformé en objet après son incarcération. Il est entièrement manipulable ; son individualité, sa situation de sujet sont complètement évacuées. L'axe principal qui constitue le fondement de l'existence de l'individu, autrement dit l'histoire, est supprimé. Il devient objet sans histoire, et pourrions rajouter qui ne fait pas d'histoires.

Le détenu est alors aliéné ; l'organisation balaie son temps existentiel, et le fait obéir il n'est plus le maître. Ses faits et gestes sont contrôlés, il n'est pas informé des décisions dont il est l'objet.

est ailleurs qui impose sans proposer.

La catégorie de qualité n'intervient que lorsqu'il s'agit de provoquer sa disparition. Les détenus sont alors placés dans des bâtiments qui permettent une surveillance plus adéquate. Les plus difficiles d'entre eux sont incarcérés en des lieux particulièrement sévères ou médicalisés. La dangerosité, indice d'une qualité particulière, se doit d'être traitée de telle sorte que son identité ne soit plus reconnue et qu'elle perde ainsi son aspect subversif.

Dans son statut d'irresponsable et d'irresponsabilisé, le détenu vit donc dans un monde qui lui impose des normes différentes de celles qui correspondent à une maturation adulte. Redevenu enfant, il se soumet à une mère toute puissante et qui plus est, peu gratifiante.

PARAGRAPHE 2. - LA PEINE.

La notion de privation de liberté contient aussi l'idée d'une peine. L'emprisonnement comme sanction pénale est un phénomène relativement récent dans l'histoire. Il existait bien, autrefois, des cachots mais la prison comme institution est liée à l'évolution du droit corrélatrice de l'accession de la bourgeoisie au pouvoir politique.

Avant le XVIIIe siècle, les asociaux étaient liquidés par l'application de la peine de mort ou bien bannis. La relégation fut à l'origine de la création de collectivités sociales dont le plus bel exemple est l'Australie. La déportation touchait surtout

vagabonds, clochards et prostituées. Parallèlement à cette justice sommaire, les Maisons-Dieu accueillaient malades et indigents dans un amalgame qui effaçait les cours des miracles du centre des villes.

La Révolution Française, dans le bouleversement qu'elle provoqua, introduisit la réforme pénale sur la base des principes élaborés par Montesquieu, Beccaria, Bentham et Feuerbach. Le Code pénal français, qui succéda à la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, proscrivit les supplices anciens, la torture, la procédure réquisitoire, tout en voulant informer le délinquant éventuel des risques qu'il encourait à enfreindre la loi. La privation de liberté devint le moyen d'une intimidation collective et donc de la protection sociale. Elle voulu aussi aboutir à l'amendement du condamné dans la détention en lui ôtant par l'existence de conditions afflictives toute envie de se retrouver dans la même situation. A la vengeance et à l'expiation de l'offense à la divinité, succède un processus rationnel de peine qu'exige l'Age des Lumières.

Pour être efficace, la peine doit être exemplaire. La nourriture qui était à la charge des détenus devient la préoccupation d'une administration répressive. Le détenu ne doit plus avoir la moindre jouissance et son alimentation va être quantifiée, évaluée et contrôlée de façon obsessionnelle. La "pistolet" va disparaître et le reliquat de l'autonomie nutritive antérieure se retrouve aujourd'hui dans ce qu'il est convenu d'appeler la "cantine".

Il faut ici remarquer que l'intérêt porté à la nourriture des détenus se met en place alors que la bourgeoisie accapara le gastronomie, jusque-là privilège de l'aristocratie. Elle enflera celle-ci jusqu'à des limites mégalomaniaques qui feront de la Franc

un fleuron de l'art culinaire. La peine est alimentaire au même titre que la jouissance sociale passe par l'aliment. Le film "la grande bouffe" de Marco FERRERI illustre parfaitement l'apocalypse d'une société capitaliste en auto-destruction.

L'évolution de la notion de peine d'incarcération va se faire progressivement avec l'introduction, à côté de l'idée d'amendement, de celle d'un traitement du détenu en vue de sa réinsertion. Cette évolution suit la préoccupation générale qui consiste à préférer la prévention à la répression. Le détenu va utiliser sa peine pour se préparer à une existence normale. Le premier congrès des Nations Unies pour la prévention du crime et le traitement des délinquants indique dans ses "Règles minima pour le traitement des détenus", diffusées en 1955 : "le but et la justification des peines et mesures privatives de liberté sont, en définitive, de protéger la société contre le crime. Un tel but ne sera atteint que si la période de privation de liberté est mise à profit pour obtenir dans toute la mesure du possible que le délinquant une fois libéré soit non seulement désireux mais aussi capable de vivre en respectant la loi et de subvenir à ses besoins".

Malgré cette évolution des idées, la notion d'une peine expiatoire n'a pas disparu des préoccupations pénitentiaires, comme du reste de celles des Français en général. C'est probablement au niveau du surveillant qu'elle est le plus profondément ancrée. Elle lui permet de constituer un rôle social, d'universaliser sa pratique, de s'autoriser un travail ingrat où l'autre doit être mauvais pour que l'on puisse être bon. Elle permet de décharger dans l'agression de l'autre l'angoisse profonde d'être soi-même agressé et d'exprimer dans cet acte un vécu dévalorisé et profondément

régressif.

En février 1974, un détenu de 21 ans, M. Patrick MIRVAL, "passe" au prétoire de la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis. Condamné à quatre jours de "mitard", il est conduit au quartier disciplinaire par l'ascenseur qui permet de s'y rendre. L'ascenseur s'arrête pendant une vingtaine de minutes et les cinq surveillants qui accompagnent Patrick MIRVAL sortent le jeune homme inanimé. Ce dernier cessera de vivre quelques minutes plus tard. L'autopsie montrera de nombreuses ecchymoses de la plèvre et des lésions traumatiques au niveau de la hanche, des bras, du cou et du crâne dont un hématome de cinq centimètres de diamètre et d'épaisseur. Cette désastreuse affaire n'est pas un reflet exact de l'univers carcéral. Elle illustre toutefois les rapports extrêmes que peuvent entretenir des surveillants quelle que soit la responsabilité portée par les détenus dans l'établissement de ces rapports.

L'expiation existe dans ce quartier disciplinaire, prison de la prison, qui autrefois autorisait la sanction corporelle et qui aujourd'hui encore se masque devant l'inspection médicale du fait de son illégalité. Antan, le "mitard" était un lieu de privation de nourriture, de chaleur, de lumière, comme si le manque des éléments les plus nécessaires à la vie pouvait permettre l'incorporation ultérieure et l'introjection des règles internes à la prison.

La notion de peine est charnelle. Elle impose l'expiation par le corps ; elle le rompt, le fragmente, le morcelle. La destruction de la parole, l'inscription de la souffrance dans la peau, détruisent le père et imposent au détenu une mauvaise mère pour lui faire souhaiter d'en retrouver une bonne.

Placé dans un monde infantile où il a perdu toute autonomie, le détenu se voit imposer un châtiment de la bouche et du corps qui va asseoir sa représentation imaginaire persécutoire.

SECTION II. - LE MONDE IMAGINAIRE DU DETENU

Face aux réalités du milieu carcéral, le détenu préserve son intégrité psychologique par un mouvement régressif. Il utilise alors des mécanismes de défense tendant à éviter tout morcellement de son moi. Dans sa régression, il réactualise l'étape de son développement libidinal où prédominaient une source de plaisir, la bouche et un objet de satisfaction la mère.

PARAGRAPHE 1. - LA BOUCHE.

La plupart des auteurs qui se sont plongés dans le monde carcéral, y ont constaté la prévalence des conduites témoignant d'un vécu oral des détenus.

Le régime continue à avoir une grande importance en milieu carcéral malgré l'amélioration de la qualité des aliments distribués aux prisonniers. Lorsqu'on exerce la fonction de médecin généraliste en prison, la demande de régime ne se fait pas attendre. Le contenu du régime n'a pas d'importance en soi , ce qui compte c'est qu'il s'agisse d'une prescription médicale.

- X.15, que j'ai fait sortir du quartier d'isolement à la suite d'une échauffourée avec des surveillants m'est très

reconnaissant de l'action que j'ai pu mener en sa faveur auprès du directeur. Il est du reste venu m'exprimer sa gratitude et me remercier de lui avoir trouvé du travail en atelier. En fin d'entretien, il me demande un régime. Est-il ulcéreux ? Non ; diabétique ? Non ; hépatique ? Non ; dénutri ? Non plus. Ce qu'il demande c'est tout simplement un régime.

- X.16, consulte pour un régime. Il le voudrait anti-ulcéreux. A la question : "avez-vous mal à l'estomac ?", il répondra par sa préférence pour une diététique anti-diabétique.

Le régime est fait d'aliments de bonne qualité. Il est prescrit par un médecin, c'est-à-dire une personne dont l'image est bonne car elle est restauratrice et attentive aux demandes formulées.

Il ne faut pourtant pas croire que le régime soit gastronomique : loin de là. Il n'est jamais bon ; sa préparation frise le sabotage. Il faut vraiment avoir besoin d'une telle prescription pour manger des plats qui, au gré des jours, seront mal ou trop assaisonnés, salés suivant des proportions variables et le plus souvent insuffisants du point de vue quantitatif. Bien plus, les erreurs diététiques sont permanentes : merguez servies à l'ulcéreux, purée de pommes de terre au diabétique... Malgré les indications répétées des infirmières et les rages des internes qui se succèdent, le régime est toujours altéré dans sa préparation. Il ne peut exister comme il ne peut être bon. Du reste, les détenus ne se détournent-ils pas de lui lorsqu'on leur sert des frites ?

Si le régime est bon, le repas habituel du détenu est considéré par ce dernier comme mauvais. Il est à la fois, lait, excrément, et urine, qui transmettent des affections somatiques :

l'acnée, l'ulcère gastro-duodénal, et la gale "du pain". Il justifie la "cantine" que l'on souhaiterait plus abondante. Mais le médecin qui viendra faire une petite inspection parce que des détenus déclarent avoir une diarrhée, sera accueilli à bras ouverts aux cuisines où il sera amené à consommer, tôt le matin, le bon repas que l'on y prépare pour la détention.

La consommation de spécialités pharmaceutiques inquiète les autorités pénitentiaires par son inflation. On a suffisamment parlé de l'utilisation des psychotropes en milieu pénitentiaire pour qu'il soit utile d'y revenir. On a certainement mal insisté sur la demande générale de médicaments pour "aller à la selle", pour guérir "le mal de rein", "les boutons", la "chute des cheveux", le "rhume"... Il faut s'être promené en détention après la fermeture des infirmeries pour se rendre compte de la consommation du médicament miraculeux par excellence : l'aspirine.

La pathologie carcérale se centre énormément sur le tube digestif. Les affections touchent le tractus de la bouche à l'anus : état dentaire désastreux, douleurs stomacales et ulcères gastro-duodénaux, constipations opiniâtres, hémorroïdes... défilent dans les cabinets de médecine générale et montrent l'état de profonde régression dans lequel les détenus se trouvent.

"L'avalage" ou incorporation d'objets ne se retrouve pratiquement qu'en milieu pénitentiaire. Cette conduite souvent qualifiée de simulatrice relève de mécanismes psychologiques extrêmement archaïques que la prison permet de dévoiler.

Il faut enfin signaler l'extrême dépendance du détenu par rapport au médecin. Cette dépendance se ressent dans les relations transférentielles mais aussi en médecin générale où il n'est pas rare de revoir un même demandeur de soins plusieurs fois par semaine.

Cette énumération de conduites et de faits permet de juger de l'importance, en milieu pénitentiaire, de la bouche et de ce qui lui est associé. Elle témoigne par là de la régression particulièrement aiguë des détenus qui s'y trouvent plongés.

PARAGRAPHE 2. - LA MERE.

L'oralité du détenu peut être rapportée au stade oral du développement infantile ou prédominant l'incorporation de nourriture et la relation à la mère.

A cette époque de l'existence, la source corporelle pulsionnelle est constituée par la zone buccale, c'est-à-dire, la bouche elle-même mais aussi les organes de phonation, la peau. L'objet pulsionnel est le sein maternel ou son substitut qui remplit donc une fonction matérielle et libidinale. Le but pulsionnel est l'obtention d'un plaisir autoérotique auquel s'ajoute la satisfaction qu'apporte l'incorporation.

C'est au cours du stade oral I de Karl ABRAHAM, prédominé par l'absence de sadisme à l'égard de l'objet incorporé, que Mélanie KLEIN a placé sa position schizo-paranoïde. Celle-ci se caractérise essentiellement par le caractère partiel de l'objet et par son clivage. Le sein maternel est clivé en un bon objet et en

un mauvais objet, le premier étant idéalisé et capable de satisfaction, le second devenant persécutoire et n'offrant que frustrations. Le sein int ojecté se trouve donc clivé selon une dualité correspondant à la dualité pulsionnelle : pulsion de vie, pulsion de mort.

L'enfant cherche alors à garder en lui le bon objet et à rejeter le mauvais porteur de pulsions destructrices. Il projette donc ce dernier hors de lui-même et le transforme en objet externe mauvais. Comme le disait poétiquement un malade que je suivais en consultation : "Je faisais rentrer le monde dans moi pour chasser les méchants".

Dans la vie phantasmatique du détenu, le clivage de l'objet est un mode courant de représentation du réel, dont attestent les rapports à la nourriture carcérale, au régime et au médicament. Les acteurs du monde médico-psycho-social sont perçus comme bons : ils dispensent des aliments de bonne qualité ; ils ne frustrant pas et restaurent dans tous les sens du terme. Le monde administratif est porteur de qualités mauvaises ; sa nourriture est mauvaise ; il frustre et persécute : les phantasmes de persécution sont si importants en prison qu'il est toujours difficile d'ajouter foi à ce que l'on peut parfois entendre.

Les grèves de la faim paranoïdes possèdent dans leur diversité un point commun : la nourriture de la mère phantasmatiquement mauvaise est rejetée. L'incorporation de nourriture au cours d'une période de détention est très variable. Les détenus passent par des phases boulimiques au cours desquelles ils mangent énormément jusqu'à prendre de nombreux kilos de trop. Ils ingurgitent alors de grandes quantités d'aliments, faites de sucre, yaourts et pain, qu'ils ont pu "cantiner". Grignottant tout au long

de la journée, ils semblent anticiper un état de disette imaginaire. Par le manger, ils compensent la carence affective dont ils sont l'objet.

Mais il existe aussi des périodes anorexiques au cours desquelles les détenus déclarent ne pas avoir envie de manger la nourriture qui leur est servie. Parfois le dégoût n'est pas incriminé et un motif est saisi pour justifier la conduite anorexique:

- X.17, boit trop. Cet excès gourmand lui a coûté un retrait du permis de conduire. Cela ne l'a pas empêché de conduire un poids lourd et le voici en prison. Au bout d'un mois d'incarcération ses rapports avec les surveillants se gâtent, puis s'aplanissent. Il vient un jour consulter "pour son appétit". Une semaine plus tard, il observera une grève de la faim pour qu'on l'autorise à conduire de nouveau.

Le motif du refus alimentaire peut encore se défendre mais il tombe complètement dans les cas suivants :

- X.18, est un jeune adulte incarcéré pour vol à la tire. Il décide soudain de ne plus manger pour que les gens de son quartier obligent son père à regagner le domicile familial quitté voici deux ans.

- X. 19, est incarcéré pour vol. Il observe soudainement une grève de la faim pour "motif personnel" sans qu'il soit possible de savoir ce que recouvre cette appellation.

Il est aussi des cas où la grève de la faim n'est pas déclarée :

- X.20, fait la grève de la faim mais n'en informe personne.

Il se contente de jeter le contenu des plateaux que les "servants" lui apportent.

- X.21, bien connu des services psychiatriques et d'urgence, ne mange plus depuis quelques jours. Je l'interroge pour connaître le motif de sa conduite et me vois répondre : "Je m'entraîne à faire la grève de la faim". Il poursuit en indiquant que la chose lui paraît facile car il éprouve du dégoût pour l'alimentation qu'on lui sert. Un mois plus tard, lors de sa sortie de prison, il demandera au surveillant de l'annexe psychiatrique une bonne dose de laxatifs pour "laisser toute la prison avant de partir".

Dans ces grèves de la faim généralement brèves, le motif est pour ainsi dire saisi par le détenu. Il n'est pas la cause du refus alimentaire mais apparaît comme sa conséquence. On ne peut incorporer la nourriture d'une mère ingrate et destructrice, on attend même l'intervention de la bonne mère médicale.

- X.22, a été incarcéré à plusieurs reprises pour de petits vols, de petites escroqueries. Il entreprendra plusieurs grèves de la faim pour obtenir "la conditionnelle". Dans une lettre qu'il m'adresse, il tente d'attirer mon attention en des termes d'une immaturité touchante :

"Monsieur le Docteur,

Depuis Jeudi 14 Juillet 77 à 23 h 30 à aujourd'hui Mercredi 20 Juillet 77 à 12 h 20 environ 133 heures sans manger et surtout sans boire.

Croyez-moi auriez vous un certain courage de la faire. Jamais je n'aurai penser moi même le courage de tenir.

Mais je vais vous dire une chose, peut être vous en aviez vu d'autre et ce n'est pas terminé en maison d'arrêt.

Une seule chose dont j'ai gravé dans mon coeur ce n'est pas mon courage / mais aujourd'hui je souffrai, ce matin même mes deux camarades de cellule ont appelé par interphonie et on prévenu la fin de ma souffrance. Sois je trouve terrible ! "Personne c'est déplacé...malgré la promesse du surveillant chef, attendez nous arrivons !..."

Je pouvais attendre et même crevé, j'avais également tout le temps.

...

Monsieur le docteur, ici à quoi serviez-vous...je pense regarder et dire... "ils peuvent souffrir !"

Croyez-moi je n'aurais pas dit mon dernier mot et peut être à cette heure avant de vraiment prendre ma solution, Monsieur le docteur il est 14 Heure Mercredi 20 Juillet 77

"Je vous dit je souffre encore, ma santé aura peut-être quelque surprise !..."

"Mais Vous" Vous êtes un salaud et un Bon, mais aviez-vous un coeur...!

X... ce n'est pas terminé."

Parfois le rapport à la nourriture mauvaise est d'une grande netteté : une épidémie de diarrhée se déclare dans un bâtiment de la prison Saint Joseph. L'enquête épidémiologique démontre l'illogisme total de la répartition. Tous les circuits de préparation et de distribution de la nourriture sont vérifiés. Des prélèvements bactériologiques sont effectués dans les plateaux, dans les selles des détenus... Rien. Les prisonniers du bâtiment déclarent que c'est la nourriture qu'on leur sert qui est "daubée". Les surveillants, quant à eux, voient dans cette diarrhée diffusante une hostilité à leur endroit. Pendant les trois repas qui suivront les détenus refuseront de toucher à leurs plateaux en signe de protestation.

Le refus de la mauvaise nourriture est ici relativement clair. Dans d'autres cas, il apparaîtra beaucoup plus déguisé : le 3 Janvier 1978, sept détenus affirment dans une lettre adressée à la presse qu'ils entreprendront le 9 du même mois une grève de la faim pour dénoncer "ces quartiers d'extermination" que sont les Quartiers de Haute Sécurité et en "exigent l'abrogation".

Leur mouvement revendicatif est suivi par 685 détenus surtout dans les maisons d'arrêt de Lyon et de Bonneville. Le lendemain, 58 prisonniers seulement poursuivront une grève de soutien aux prisonniers des Q.R.S.

On peut observer ici la massivité de la grève de la faim mais la brièveté de celle-ci pour un grand nombre de détenus pour qui, de toute évidence, la revendication était un prétexte pour exprimer un rapport oral négatif au monde carcéral.

On raconte aussi, vérité ou légende, que lors de la grève de la faim des détenus algériens de 1961, un homme de souche Nord Africaine et condamné pour une affaire de droit commun refusa de s'alimenter pour des motifs indéterminés et fut libéré par erreur avec des détenus politiques, tant il avait fusionné à leur mouvement de revendication.

Le plus souvent de genre de grève de la faim est très lié au monde interne de la prison. C'est au sein de celle-ci que se poursuit la grève de la faim, dans l'univers clos qu'elle constitue :

Il est significatif de constater que la grève de la faim de Roland Agret ne fut pas imitée aux Prisons de LYON et n'entraîna pas une multiplication des refus alimentaires. Ce détenu relevait pourtant du droit commun et avait obtenu satisfaction. Sa revendication se déroulait à Marseille, il est vrai.

A l'inverse, la grève de la faim des détenus corses de l'affaire du Boeing 707 d'Ajaccio bien que de motif politique, entraîna dès son début une diffusion des refus de s'alimenter.

La restriction schizo-paranoïde naît dans le monde clos de la prison et apparaît là clairement comme un rapport alimentaire à ce dernier.

Rapport à une mère mauvaise que l'on se refuse à incorporer et à introjecter, la grève de la faim schizo-paranoïde paraît proche de certaines conduites alimentaires restrictives que l'on retrouve en pathologie infantile. Les anorexies simples du premier âge semblent être aussi des comportements réactionnels à la mère. Un évènement particulier : diversification de l'alimentation, sevrage, changement de lait, modification des horaires, cristallise un rapport de l'enfant à la mère et crée un système de relations circulaires où la mère prend une attitude de contrainte et l'enfant d'opposition.

CHAPITRE SIXIEME

- LA GREVE DE LA FAIM DEPRESSIVE -

.Le détenu est privé de sa liberté et subit, de ce fait, une frustration intense. Ses liens affectifs brisés l'amènent à un vécu dépressif.

SECTION I. - L'INCARCERATION

La privation de liberté n'est pas la simple sanction rationnelle que voudraient lui donner les écrits juridiques ou moraux. Elle s'accompagne en effet de remaniements psychologiques qui affectent le sujet qui s'y trouve soumis.

La perte de la condition d'homme libre est simultanément perte d'objet et atteinte narcissique.

PARAGRAPHE 1. - LA PERTE D'OBJET.

L'incarcération se traduit pour le détenu par un "travail". Par ce qualificatif, nous entendons faire référence aux travaux de Karl ABRAHAM (1912) et de Sigmund FREUD (1917) relatifs au deuil.

Par travail de deuil, il faut entendre que le sujet réagit à la perte d'un objet aimé par des remaniements psychologiques qui lui permettent d'accepter cette absence. Dans l'incarcération, l'individu privé de sa liberté réagit par un mouvement psychologique qui tend à pallier aux conséquences de sa détention objectale nouvelle.

Depuis Sigmund FREUD, et son essai "Deuil et Mélancolie", il est habituel d'analyser le deuil comme un "travail", c'est-à-dire comme une transformation de nature énergétique qui s'opère sur le plan psychodynamique. Au cours de ce "travail", le sujet détache de l'objet aimé la libido qu'il y avait jusque là investi. Ce désinvestissement libidinal consomme beaucoup d'énergie et explique que le sujet perde tout intérêt pour le monde extérieur. A la suite de ce désinvestissement, sa libido sera libre et pourra être à nouveau investie sur des objets.

Dans le deuil, le sujet s'identifie à l'objet disparu et l'introjecte. La perte d'objet est donc source de régression à l'objet interne de la première relation objectale. Or, à cette époque de l'existence, la relation à l'objet est ambivalente. Aussi, le deuil est-il le reflet de l'hostilité inconsciente du sujet à l'égard de l'objet.

La perte d'objet du deuil et de l'incarcération comporte certaines différences :

- Dans le deuil, la perte d'objet est définitive ; dans l'incarcération elle est momentanée. L'objet pourra être retrouvé et la réintégration n'est que différée. Cette remise à plus tard

dépend du délit commis et de la sanction émise par le jugement.

- Dans l'incarcération, l'objet est placé à distance mais n'a pas complètement disparu comme dans le deuil. Sa perte n'est pas une réalité effective.

- L'objet perdu dans l'incarcération n'est pas unique comme dans le deuil mais multiple. C'est ici tout le monde objectal du sujet qui s'écroule.

- La distanciation par rapport à l'objet n'est pas directe. Elle est le fait d'une autorité dont les décisions sont fondamentales dans la durée de l'éloignement qui sera prononcée.

Cette situation particulière du détenu par rapport à son monde objectal a deux conséquences importantes :

- Le sujet va faire son deuil à l'instant où il jugera qu'il ne lui est pas possible de retrouver l'objet. Cet instant n'est pas nécessairement celui du jugement.

- L'existence d'un tiers va mobiliser l'agressivité.

Après son "travail d'incarcération" le détenu va réinvestir le monde de la prison sur le mode oral dont nous avons déjà parlé. C'est ce réinvestissement qui expliquera l'angoisse de sortir car quitter le milieu pénitentiaire nécessite un nouveau "travail" psychologique.

PARAGRAPHE 2. - L'ATTEINTE NARCISSIQUE.

La perte d'un objet cher est toujours une atteinte narcissique. Cet objet est en effet un miroir gratifiant qui conforte le sujet dans l'existence.

Lorsqu'un détenu est incarcéré, son narcissisme se trouve altéré par deux mécanismes parallèles qui renforcent l'atteinte habituelle :

Il faut tout d'abord constater que le monde objectal perdu par le sujet se condense en général sur un être, femme, enfant, parent, ami, qui se trouve être porteur d'une charge émotionnelle importante. Mais la distanciation par rapport à un objet vivant est éminemment blessante car l'objet continue son existence dans l'ignorance apparente du détenu. Il continue à vivre avec ses habitudes, ses préoccupations et ses problèmes.

- X.23, qui observera une grève de la faim quelques jours après un entretien, relate parfaitement son vécu mutilé. Depuis son délit grave, attaque solitaire à main armée, il sent que ses rapports avec son épouse se détériorent. Il sait bien que son incarcération a obligé cette mère de deux enfants en bas âge à travailler et à se dépatriller dans les problèmes économiques. Il ne comprend pourtant pas que les lettres qu'il reçoit ne lui soient pas entièrement consacrées.

La blessure narcissique s'entretient au cours des parloirs, à travers les courriers et par l'intervention innocente des services sociaux. Elle peut être si vive que le détenu coupera lui-même les ponts qui le reliaient au monde extérieur. Elle peut se renforcer aussi par le désintérêt ou

bien la douleur de ceux qui sont dehors et qui laissent le détenu face à lui-même.

Mais le narcissisme du sujet est aussi altéré par l'incapacité dans laquelle il se trouve de contrôler son destin. Ce tiers qui l'a placé en prison sans se soucier des désordres qu'il crée, est intouchable. On ne peut l'obliger à changer de conduite ou l'amadouer en clamant son innocence. L'affaire est entre ses mains et évolue avec une lenteur exaspérante. Les avocats, même lorsqu'ils ne sont pas commis d'office, modifient peu cette situation et en portent partiellement la responsabilité.

X.24, est prévenu du meurtre d'une quinquagénaire dont on soupçonne qu'il aurait pu être l'amant. Depuis plusieurs mois l'affaire s'enlise dans des confrontations avec des témoins. A chaque proclamation de son innocence, le détenu est remis en place par un juge d'instruction pour lequel la culpabilité est acquise. L'avocat n'assiste pas toujours aux rencontres entre son client et l'autorité judiciaire. Il lui rend visite épisodiquement à la prison en lui expliquant qu'il fait tout son possible. Le détenu observera six grèves de la faim d'un mois chacune.

SECTION II. - LA DÉPRESSION

Perte d'objet et atteinte narcissique vont contraindre le détenu à la dépression.

La massivité de la perte d'objet peut être à l'origine d'expériences généralement brèves de mélancolie, de

confusion mentale, de fragmentation du moi avec délire.

Mais d'une façon générale, lorsque le délit est d'importance moyenne, le détenu vivra dans un "climat" psychologique dépressif. La dépression est larvée, en nappe, diffuse dans la relation. Elle est mal objectivée, mobile car faite d'espoirs et de craintes. Elle se traduit souvent par la perte de l'appétit qui amène les détenus en consultation de médecine générale où ils demandent stimulants et vitamines. Elle prend fréquemment le masque de l'investissement narcissique du corps qui peut devenir objet d'une persécution hypochondriaque.

D'une façon générale, le détenu se trouve renvoyé à l'objet total et actualise une problématique sadique.

PARAGRAPHE 1. - L'OBJET TOTAL.

On doit à Mélanie KLEIN la découverte d'une étape fondamentale de la vie infantile, "la position dépressive".

Cette phase survient au cours du sixième mois de l'existence du nourrisson, au cours du stade oral II de Karl ABRAHAM. A l'angoisse persécutoire de la "position schizo-paranoïde", qui correspondait à la peur du mauvais objet sur lequel l'enfant projetait ses tendances destructrices, succède un sentiment de dépression. La mère est appréhendée comme un objet total et les sentiments d'amour et de haine que l'enfant éprouvait s'adressent dès lors à un objet unique. Les pulsions libidinales et destructrices s'unissent donc sur un même objet. Le clivage de l'objet en bon et mauvais objet a disparu et celui-ci devient ambivalent. A l'angoisse persécutoire succède l'angoisse dépressive portant sur la perte de cet objet total.

Suivant l'état d'avancement du "travail d'incarcération" deux possibilités vont se présenter qui expliqueront la survenue d'une grève de la faim :

Le détenu a investi le monde de la prison et se trouve donc dans un vécu persécutoire. Il abandonne ce dernier pour vivre une angoisse dépressive.

Il n'a pas encore investi le milieu pénitentiaire. Dans l'effondrement de son monde objectal il actualise un vécu dépressif.

Dans un cas comme dans l'autre, il utilisera donc les mêmes mécanismes de défense du moi.

Le passage d'une angoisse persécutoire à une angoisse dépressive est très clair lorsque l'on connaît bien le détenu. Le facteur déclenchant du conflit est une réalité le plus souvent interne à la prison : changement de cellule, passage au prétoire, échange de mots avec un surveillant. Il peut s'agir d'une reviviscence de l'atteinte narcissique : absence d'une personne aimée au "parloir". Cette réalité modifie brutalement l'attitude du détenu qui unifie ses images bonnes et mauvaises. La relation médicale devient du reste beaucoup plus difficile : ce détenu plutôt gratifiant que l'on avait reçu hier, paraît beaucoup plus distant aujourd'hui. Tout se passe comme si l'image que l'on pouvait lui donner se faisait totale et ambivalente. Le détenu semble avoir franchi une étape, avoir progressé en quelque sorte.

- X.25, est inculpé pour trafic de stupéfiants. Sa grève de la faim survient après une longue attente des résultats de l'instruction. Ce détenu habituellement demandeur de médicaments et de soins médicaux refuse tous ses traitements; il m'accuse même de collusion avec le système pénal. Son refus alimentaire

se pose simultanément comme un désir de sortir et de mourir.

- X.26, a déjà fait des grèves de la faim de brève durée dont l'objet se limitait aux activités internes de la prison. Il attend un autre jugement qui risque de prolonger sa peine d'un an. Une rixe avec un surveillant est à l'origine d'un nouveau refus de s'alimenter dont l'objet est relatif à son affaire : il se déclare innocent des délits dont le juge d'instruction l'accuse. Sa revendication devient tenace, il menace de ne plus boire, refuse les visites médicales de contrôle.

- X.27, jeune Algérien de trente ans, est prévenu du meurtre de son épouse. Il consulte souvent pour des motifs futiles qui lui permettent de venir s'épancher avec le corps médical. Parallèlement, il tolère mal les surveillants auxquels il s'oppose parfois avec violence. C'est à la suite d'une rixe qui l'amènera en quartier disciplinaire qu'il déclenchera sa première grève de la faim, dont l'objet revendicatif est sa mise en liberté provisoire. Dès lors, ses relations avec le corps médical vont devenir tendues ou plus exactement distantes. Il l'expliquera parfaitement : "quand je fais la grève de la faim, je ne peux pas te voir". Entre les épisodes restrictifs il consultera à nouveau en médecine générale.

A l'inverse, des détenus ont réussi à conserver un fonctionnement mental adulte par l'attention que leur a apporté leur entourage et par l'espoir qu'ils fondent sur l'instruction et le jugement. La grève de la faim devient alors rupture brutale des mécanismes psychologiques qu'il arrivait à maintenir.

- X.28, est jugé avec des complices pour le meurtre d'un

vieillard qu'il a dépouillé de ses économies. Il a été, tout au long de l'instruction, un travailleur docile, discipliné, sans problème. Il s'est plié aux contraintes de la vie carcérale et a même su les éviter par sa courtoisie avec les surveillants. L'approche du procès l'angoisse et l'amène en consultation. Le jugement sera un véritable spectacle où se multiplieront des épisodes de conversion en pleine séance, nécessitant même la présence à ses côtés d'un interne qui jouera plus d'une fois de la seringue. Après son lourd jugement, il entamera une grève de la faim tenace qui obligera à deux hospitalisations. Il réclamera alors la cassation du procès. Nos rapports, s'ils ne sont pas tendus, deviendront difficiles comme si chaque entretien risquait de compromettre le refus alimentaire, dont nous ne parlons pas du reste. Après sa seconde hospitalisation, il semblera avoir fait son deuil, me demandera comme unique médecin, se fera placer en isolement et redoutera des persécutions de la part de ses complices.

- X.29, a été condamné à trois ans de prison et attend la décision de la cour d'appel. Il décide de faire accélérer la procédure en refusant de manger : "J'en ai marre d'attendre", "ça traînait quoi l'affaire". Son acte est celui d'un homme "au bout du rouleau". Il se déprime et semble utiliser sa revendication pour se maintenir. Il déclare simultanément : "Je veux sortir" et "J'en ai marre, je veux mourir".

Bien souvent la grève de la faim ne sera pas clairement dépressive. L'objet de revendication permettra au détenu de se soutenir et d'éviter un syndrome dépressif plus grave. Sa protestation permet de masquer l'angoisse de la grisaille. Aussi, bien souvent le refus alimentaire paraîtra-t-il sténique. Et si le médecin peut percevoir derrière l'action la

souffrance ne doit-il pas laisser se développer une lutte qui somme toute est plutôt thérapeutique ?

- X.30, est prévenu pour vol. Très rapidement il supporte mal une incarcération qui risque de se prolonger pendant plusieurs années. Il observe quatre ou cinq grèves de la faim d'un mois chacune. Nos relations avec lui sont bonnes sans plus. L'état de profonde dénutrition qui est le sien ne l'empêche pas de protester avec véhémence lorsqu'on lui parle de son affaire et étonne infirmières et personnel de surveillance.

Il semble donc que le détenu soit extrêmement dépressif au cours de sa revendication. On peut bien entendu penser à "l'anorexie complexe" du nourrisson. Celle-ci survient préférentiellement au sixième mois du développement de l'enfant et apparaît comme intimement liée à son accession à la position dépressive de Mélanie KLEIN. La restriction alimentaire est à la fois découverte de sa propre ambivalence, de celle de l'objet aimé et inquiétude de perdre cet objet. Les messages contradictoires qu'émet la mère en direction de l'enfant entretiendraient la crainte de cette perte, aggraveraient la dépression et expliqueraient donc la perte de l'appétit du nourrisson.

6

PARAGRAPHE 2. - LE SADIME.

La perte de l'objet total est rapportée par le jeune enfant à ses pulsions agressives. La découverte de sa propre ambivalence explique l'angoisse de la perte de l'objet aimé. Le sadisme de l'enfant risque en effet d'endommager ou même de

détruire une mère qui l'abandonnerait ou disparaîtrait à tout jamais. Le nourrisson va lutter contre l'angoisse dépressive en inhibant son agressivité et en tentant de réparer l'objet.

C'est bien ce que l'on retrouve dans la grève de la faim dépressive. Le juge d'instruction canalise toutes les pulsions agressives. Sa position de tiers dans la relation envers le détenu et son monde objectal permettent de détourner le sadisme à l'égard de l'objet. Mais l'agressivité prend aussi la forme du retournement du sadisme contre soi et la grève de la faim devient autopunition. Par ailleurs, l'incorporation de l'objet au cours de la position dépressive est toujours destructrice ; ce qui est mangé est vécu comme mutilé, attaqué. Ne pas incorporer revient à éviter toute altération de l'objet par le corps, toute destruction sadique de l'incorporation.

Mais la grève de la faim est aussi réparation de l'objet. Elle permettra de redonner à celui-ci la vie qu'il semble avoir perdue. La revendication permet d'espérer réintégrer l'objet perdu, d'avoir l'espoir de retrouver ce qui vient d'être tué. Elle porte aussi l'espoir que l'objet sera préservé des attaques des mauvais objets externes à la prison. Par le refus de s'alimenter le jeûneur espère donc retrouver le monde qu'il a lui-même détruit.

Au cours des entretiens avec les grévistes de la faim, on ressent bien en toile de fond, ce désir de réparation : l'épouse, le parent ou l'ami est perdu mais la satisfaction de l'objet de revendication permettra de le retrouver ; la femme du

détenu est maintenant seule, en proie aux difficultés économiques ; elle affronte les railleries de ses amies, s'oppose au logeur, à l'employeur... Toutes choses probablement réelles qui prennent pour le détenu une dimension imaginaire qu'accroît la difficulté dans laquelle il se trouve de se tenir perpétuellement informé.

- X.31, est incarcéré pour vol. Depuis qu'il est en prison, son épouse le délaisse quelque peu, ce qui s'explique par le fait qu'elle s'est mise au travail. Malgré l'action de l'aide sociale, elle a changé de logement et habite maintenant chez ses parents. Ceux-ci assurent aussi la garde des enfants. Les traites ne sont pas payées, on menace même d'obtenir par la loi l'argent qu'elle ne peut donner. Par une grève de la faim le détenu tentera de sortir de son lieu d'enfermement pour la retrouver et l'aider à se défendre contre toutes ces personnes sans la moindre humanité.

Il semble donc que la grève de la faim dépressive soit intimement liée à la perte d'objet carcérale et à l'atteinte narcissique du sujet qui se trouve en prison. Elle paraît actualiser la position dépressive où l'objet total ambivalent risque d'être perdu. La restriction alimentaire serait donc une tentative de détournement du sadisme, un renoncement à l'incorporation sadique et une recherche de réparation de l'objet perdu.

- CONCLUSIONS -

Les grèves de la faim sont des restrictions alimentaires volontaires qui ont pour objet la satisfaction de revendications. Leur dénomination renvoie à l'ardeur combative du mouvement ouvrier et à la douleur qu'engendre la privation de nourriture. L'impression d'exploit qu'elles donnent au spectateur les constitue en unité. Elles doivent être distinguées des conduites psychopathologiques et des jeûnes.

Il existe deux grands types de grèves de la faim :

- les unes sont la conséquence de la place particulière qu'occupe l'individu au sein des rapports sociaux. Ecarté de l'ordre du monde, il cherche à regagner celui-ci par un recours au sacré. D'un point de vue psychologique son narcissisme est en cause. Le jeu des pulsions anales l'aide à rechercher une intégrité phallique.

- Les autres sont propres au milieu pénitentiaire régit par

la notion d'ordre public et imprégné par l'idée d'une expiation du détenu. L'individu plongé dans un univers autistique à dominante orale rétablit son homéostasie psychologique en établissant un rapport au monde schizo-paranoïde ou dépressif.

Le Président de la Thèse :

Pr. M. COLIN

Vu, le Doyen de la
Faculté de Médecine
Alexis CARREL

Pr. R. MORNEX

Vu et permis d'imprimer
LYON, le 14 Novembre 1978

Le Président de l'Université
Claude Bernard

Pr. D. GERMAIN

- BIBLIOGRAPHIE -

I- BIBLIOGRAPHIE SPECIALE

A- Analyses.

- 1- ACHARD, C. - Le médecin devant le suicide. - Bull. Acad. Med., 1930, 103, n° 14, pp. 334-338.
Discussion par MM. QUENU, CHAUFFARD, FLEURY. - id., pp. 338-343.
Discussion par MM. CLAUDE, LE GENDRE, SOUQUES, HARTMANN, LABBE. - id., n° 15, pp. 363-374.
- 2- ADAM (F.). - Le psychiatre des établissements pénitentiaires face aux "grévistes de la faim", in : comptes-rendus du congrès des médecins aliénistes et neurologistes, IIe session, Pau (20-26 Juillet 1953). - Paris, Masson, pp. 526-533.
Discussion par MM. COMBEMALE, STECK, DAUMEZON, BONNAFE, ALLIEZ, FOLLIN, COSSA. id., pp. 533-536.
- 3- ALBERT-WEIL (J.). - Le problème des grèves de la faim et les moyens d'y remédier. Les grèves de la faim simulées, in : ALBERT-WEIL (J.).- Simulations médicales. Signes, diagnostic, pathogénie, traitement des maladies simulées. - Paris, Doin, 1962. - pp. 225-252.
- 4- AUBERGER (Jean-Paul). - Les grèves de la faim, in ; AUBERGER (Jean-Paul). - Le travail de l'interne en milieu pénitentiaire. - Lyon, A.C.E.M.L., 1976. - (thèse Med., Lyon, U.E.R. Lyon-Nord, 1976).
- 5- BERGES, J. - Etude du comportement du médecin, chargé du service médical d'un établissement pénitentiaire, en présence de l'ordre qu'il reçoit du Juge ou du Directeur, de l'établissement, d'avoir à alimenter artificiellement, par les moyens médicaux, en usage, un inculpé placé sous mandat ou dépôt, ou un prisonnier faisant la grève de la faim. - Ann. Droit int. Med., 1960, n° 5, pp. 82-83.
- 6- BOGHAN. - Le médecin et la grève de la faim. - Rev. int. Droit pénal, 1930, n° 4, p. 375.

- 7- DEROBERT, L., FULLY, G., & BRETON, J. - La grève de la faim en milieu pénitentiaire. Etude clinique, thérapeutique et médico-légale. - Med. leg. Dommage corporel, 1971, 4, n° 4, pp. 327-339. Discussion par MM. MICHAUX, BRETON, BAR, SAINT-PAUL, CHAUMONT, FULLY, HIVERT, PETIT. - id, pp. 351-352.

- 8- GALLOT, H.M., MIJOLLA (de), A. & SCHAUB, S. - Réflexion sur un cas de grève de la faim. - Ann. Med. leg., 1964, 44, n° 4, pp.354-356.

- 9- HIVERT, P.E., & RIBON, J.F. - "Grève de la faim" en prison. Rev. pénitentiaire Droit pénal, 1970, 94, n° 4, pp.635-638.

- 10- Hunger (the) striker. - med. leg. J., 1974, 42, n° 3, pp.59-60.

- 11- KORNPROBST (Louis). - Un chantage au suicide : la grève de l'aliment, in : KORNPROBST (Louis). - La responsabilité du médecin devant la loi. - Paris, Flammarion, 1957.

- 12- LEY, A. - Le refus de manger, dit "grève de la faim". - Rev. Droit pénal Criminol., 1953-1954, 34, n° 5, pp. 485-488.

- 13- Ordre des Médecins. - Compte-rendu de la 27e session. - Bull. Ordre Med., 1952, n° 4, p. 265

- 14- Ordre des médecins. - Compte-rendu de la 28e session. - Bull. Ordre Med., 1953, n° 1, pp. 43-46.

- 15- POROT (A). - Grève de la faim, in : POROT (A.). - Manuel alphabétique de psychiatrie. - Paris, P.U.F., 1960. - p. 243.

- 16- SCHAUB-LANDAN.- Réflexions sur les limites du rôle de l'équipe médico-psychologique en milieu pénitentiaire. A propos des candidats suicidaires ou de refus d'aliments. - Rev. pénitentiaire Droit pénal, 1972, pp. 42-48.

- 17- SCOURAS & MELISSINOS. - Le syndrome torpeur de la période terminale de la grève de la faim. - Ann. Med. leg., 1947, 27, n° 1, pp. 9-15.

- 18- THOMAS (Louis-Vincent). - Suicides et grèves de la faim, in : THOMAS (Louis-Vincent). - Mort et pouvoir. - Paris, Payot, 1978. - pp. 140-147.

- 19- TRILLOT, J., BERNARDY & PHILIPPON. - L'alimentation forcée des détenus peut-elle être pratiquée par le médecin de l'Administration Pénitentiaire. - Ann. Med. leg., 1953, 33, n° 2, pp. 119-121.

- 20- TROISIER, S. - La grève de la faim en milieu pénitentiaire. - Gaz. med. France., 1976, 83, n° 31, pp. 3093- 3106.

B- Témoignages & Opinions.

- 21- A.C.J. - Dimensions sociales de la grève de la faim. - Economie et Humanisme, 1962, 21, n° 138, pp. 28-31.

- 22- CASAMAYOR. - La grève de la faim. - Monde, 27/01/1971.

- 23- GANDHI (Mohandas Karamchand). - Autobiographie ou mes expériences de vérité. - Paris, P.U.F., 1950.

- 24- LECOIN (Louis). - Le cours d'une vie. - Paris, Ed. Le Réfractaire.

- 25- MARTCHENKO (Anatoli). - Une grève de la faim. - Paris, Seuil, 1977.

. II- BIBLIOGRAPHIE GENERALE

- 26- ABENDROTH (Wolfgang). - Histoire du mouvement ouvrier en Europe. - Paris, F. Maspéro, 1967.
- 27- ABRAHAM (Karl). - Etude psychanalytique de la formation du caractère, in : oeuvres complètes. - Paris, Payot, 1966 - 2 vol.
- 28- ARON, J.P. - Biologie et alimentation au XVIIIe siècle et au début du XIXe siècle. - Annales Economies Sociétés Civilisations, 1961, 16, n° 5, pp. 971-977.
- 29- ARON (Jean-Paul). - Le mangeur du XIXe siècle. - Paris, Laffont, 1973.
- 30- BACHELARD (Gaston). - La terre et les rêveries du repos. - Paris, Librairie J. Corti, 1948.
- 31- BACHELARD (Gaston). - La terre et les rêveries de la volonté. - Paris, Librairie J. Corti, 1948.
- 32- BARTHES (Roland). - Mythologies. - Paris, Seuil, 1957.
- 33- BARTHES, R. - Pour une psychosociologie de l'alimentation contemporaine. - Annales Economies Sociétés Civilisations, 1961, 16, n° 5, pp. 977-986.
- 34- BERNARD (Paul) et TROUVE (Simone). - Séméiologie des troubles du comportement alimentaire, in : Séméiologie psychiatrique. - Paris, Masson, 1977. - pp. 9-23.
- 35- BON (Frédéric) et BURNIER (Michel-Antoine). - Classe ouvrière et révolution. - Paris, Seuil, 1971.
- 36- BRILLAT-SAVARIN (Jean-Anthelme). - Physiologie du goût ou Méditations de gastronomie transcendante, 1825. - Paris, Club français du Livre, 1959.

- 37- BROUSSOLLE (Paul). - Délinquance et déviance - Brève histoire de leurs approches psychiatriques. - Toulouse, Privat, 1978.
- 38- BRUCH (Hilde). - Les yeux et le ventre - L'obèse, l'anorexique et moi dedans. - Paris, Payot, 1975.
- 39- BRUCH, H. - Anorexie mentale. - Tempo med., 1977, n° 3, pp. 13-16.
- 40- BUFFARD (Simone). - Le froid pénitencier. L'impossible réforme des prisons. - Paris, Seuil, 1973.
- 41- CAHILL, G.F. - Starvation in man. - new engl. J.Med., 1970, 282 n° 12, pp. 668-675.
- 42- CAILLOIS (Roger). - Le mythe et l'homme. - Paris, Gallimard, 1938.
- 43- CAILLOIS (Roger). - L'homme et le sacré. - Paris, Gallimard, ed. augm. 1963.
- 44- CEPPEDE (Michel) et GOUNELLE (Hugues). - La faim. - Paris, P.U.F., 1967.
- 45- CHATELET (Noëlle). - Le corps à corps culinaire. - Paris, Seuil, 1977.
- 46- CHAUCHARD, F. - L'expression populaire des maladies et de l'alimentation. - Confrontations Choay, 1977, n° 41, pp. 37-48.
- 47- COLIN (Marcel). - Etudes de criminologie clinique. - Paris, Masson, 1964.
- 48- COLIN, M., GONIN, D. et DUCOTTET, F. - Le suicide en prison. - Psychol. med., 1977, 9, n° 1, pp. 115-122.
- 49- COTTET (Jean). - La soif. - Paris, P.U.F., 1976.

- 50- DURAND (Claude) et DUBOIS (Pierre). - La grève - Enquête sociologique. - Paris, Fondation Nationale des Sciences Politiques, A. Colin, 1975.
- 51- ELIADE (Mircea). - Traité d'histoire des religions. - Paris Payot, 1949.
- 52- ELIADE (Mircea). - Le sacré et le profane. - Paris, Gallimard, 1966.
- 53- ELIADE (Mircea). - Le mythe de l'éternel retour. - Paris, Gallimard, ed. augm. 1969.
- 54- FERENCZI (Sandor). - Thalassa. Psychanalyse des origines de la vie sexuelle. - Paris, Payot, 1966.
- 55- FOUCAULT (Michel). - Surveiller et punir. Naissance de la prison. - Paris, Gallimard, 1975.
- 56- FREUD (Sigmund). - Trois essais sur la théorie de la sexualité. - Paris, Gallimard, 1962.
- 57- FREUD (Sigmund). - Totem et tabou. - Paris, Payot, 1923.
- 58- FREUD (Sigmund). - Les théories sexuelles infantiles / sur la transposition de pulsions plus particulièrement dans l'érotisme anal / L'organisation génitale infantile / Quelques conséquences psychiques de la différence anatomique entre les sexes, in : La vie sexuelle. - Paris, P.U.F., 1969.
- 59- FREUD (Sigmund). - L'avenir d'une illusion. - Paris, P.U.F., 1971.
- 60- FREUD (Sigmund). - Malaise dans la civilisation. - Paris, P.U.F. 1971.
- 61- GABEL (Joseph). - La fausse conscience. - Paris, Ed. de Minuit, 1962.
- 62- GENDRE, J.P. - Syndrome de dénutrition. - Concours med., 1977 99, n° 48-49, pp. 7515-7524.

- 63- GODELIER (Maurice). - Horizon, trajets marxistes en anthropologie. - Paris, Maspéro, 1973, éd. augm. 1977, 2 vol.
- 64- GONIN (Daniel). - La psychothérapie de groupe du délinquant adulte en milieu pénitentiaire. - Paris, Masson, 1967.
- 65- GONIN, D. et BUFFARD, S. - Les tentatives de suicide dans les prisons. - Gaz. Med. France, 1972, n° 79, pp. 4849-4855.
- 66- GRAMSI (Antonio). - Ecrits politiques. - Paris, Gallimard, 1974-1975. - 2 vol.
- 67- GRUNBERGER (Béla). - Considérations sur le clivage entre le narcissisme et la maturation pulsionnelle / De l'image phallique, in, le Narcissisme. - Paris, Payot, 1971.
- 68- HOCHMANN (Jacques). - La relation clinique en milieu pénitentiaire.- Paris, Masson, 1964.
- 69- JANKELEVITCH (Vladimir). - Le pur et l'impur. - Paris, Flammarion, 1960.
- 70- KAFKA (Franz). - Un champion de jeûne, in : KAFKA (Franz). - Oeuvres complètes. - Paris, Cercle du livre précieux, 1963-1965. - T.4., pp. 209-253.
- 71- KESTEMBERG (Evelyne), KESTEMBERG (Jean) et DECOBERT (Simone). - La faim et le corps. - Paris, P.U.F., 1972.
- 72- KLEIN (Mélanie). - La psychanalyse des enfants. - Paris, P.U.F., 1959.
- 73- KLOTZ (H.P.) et TREMOLIERES (J.). - Les maigreurs, la dénutrition et l'anorexie mentale. - Paris, Expansion Ed., 1965.
- 74- KREISLER (Léon), FAIN (Michel) et SOULE (Michel). - Anorexie mentale du deuxième semestre, in : L'enfant et son corps, 2e ed. augm. - Paris, P.U.F., 1978, pp. 130-173.

- 75- LACAN (Jacques). - La signification du phallus, in : Ecrits. - Paris, Seuil, 1966.
- 76- LASEGUE (Charles). - De l'anorexie hystérique, in : LASEGUE (Charles). Etudes médicales. - Paris, Asselin et Cie ed., 1884. - Vol. 1 pp. 45-64.
- 77- LAXENAIRE, M. - L'anorexie mentale aujourd'hui. - Concours med., 1976, 98, n° 25, pp.3534-3541.
- 78- LE MAGNEN (Jacques). - La neurophysiologie de la faim, in : RECHERCHE (LA) EN NEUROBIOLOGIE. - Paris, Seuil - La Recherche, 1977. - pp. 176-202.
- 79- LEVI-STRAUSS (Claude).- Mythologiques, le cru et le cuit. - Paris, Plon, 1964.
- 80- LEVI-STRAUSS (Claude). - Mythologiques, l'origine des manières de table. - Paris, Plon, 1968.
- 81- LEVI-STRAUSS (Claude). - Mythologiques, l'homme nu. - Paris, Plon, 1971.
- 82- L'ISLE (Dom Joseph de). - Histoire dogmatique et morale du jeûne. - Paris, P.N. LOTTIN et G.H. BUTARD, 1741.
- 83- LUKACS (Georg). - Histoire et conscience de classe. - Paris, Ed. de Minuit, 1960.
- 84- MARIE-CARDINE, M. - Les conduites alimentaires restrictives. - Cah. med. lyon., 1969, 45, n° 30, pp. 3235-3250.
- 85- MARX (Karl). - Le Capital. - Paris, Ed. Costes, 1946-1957. - 8 vol.
- 86- MARX (Karl) et ENGELS (Friedrich). - L'idéologie allemande. - Paris, Ed. Sociales, 1953.

- 87- MORON (Pierre). - Le suicide. - Paris, P.U.F., 1975.
- 88- NGUYEN HUU, T. et VANGREVELINGHE, G. - Premiers résultats d'une enquête permanente sur la consommation alimentaire des Français. - Etudes et Conjonctures, 1967, 22, n° 7, pp. 30-90.
- 89- NICOLAIDIS, S. - Régulation du poids à l'état normal et son mécanisme neurophysiologique. - Rev. Prat., 1976, 26, n° 39, pp. 2635-2642.
- 90- OTTO (Rudolph). - Le sacré. L'élément non rationnel... - Paris, Payot, 1949.
- 91- PERRIER (Charles). - La maison centrale de Nîmes. Ses organes, ses fonctions, sa vie. - Paris, Masson, 1896.
- 92- PERRIER (Charles). - Le service de santé en prison. - Lyon, A. Storek, 1903.
- 93- POROT (Maurice), COUDERT (André-Julien) et PLENAT (Michel). - Les conduites alimentaires et leurs perturbations, in : LOO (Henri) Ed. - Cycle d'enseignement psychiatrique. - Cah. Inform. Prat., Lab. Roche Ed., 1975-1977. - 10 fasc.
- 94- REICH (Wilhem). - La psychologie de masse du fascisme. - Paris, Payot, 1972.
- 95- ROHEIM (Geza). - Magie et schizophrénie. - Paris, Anthropos, 1969.
- 96- ROHEIM (Geza). - Origine et fonction de la culture. - Paris, Gallimard, 1972.
- 97- ROTH, R. - La prison et ses histoires. - Déviance et Société, 1978, 2, n° 3, pp.309-324.
- 98- SCHALLER, D. - Le comportement alimentaire. - Tempo med., 1978, n° 8, pp. 10-16.
- 99- SEGAL (Hanna). - Introduction à la pensée de Mélanie Klein. - Paris, P.U.F., 1969.

- 100- SOLER, J. - Sémiotique de la nourriture dans la Bible. - Annales Economies Sociétés Civilisations, 1973, 28, n° 4, pp. 943-955.

- 101- THOREAU (Henry-David). - La désobéissance civile. - La Clayette, La Gueule Ouverte - Combat Non Violent.

- 102- TREMOLLIERES, J., MONTVALON (de), R. et COGNARD, J. - Quand la presse traite de la nutrition. - Cah. Nut. Diet., 1973, 8, n° 2, pp. 91-100.

- 103- VEDRINNE (Jacques). - L'intoxication aiguë volontaire. - Paris, Masson, 1965.

- 104- VILLAR (de), R. et MAILLET, J. - Diagnostic et traitement de l'anorexie mentale chez l'enfant et l'adolescent. - Cah. med. lyon., 1973, 49, n° 4, pp. 279-289.

- DOCUMENTS -

- Grève du déjeuner des étudiants dans les restaurants universitaires. - Monde, 26/04/1956.
- Grève de la faim de M. BEN BELLA et des détenus algériens. - Monde, 03/11/1961, 08/11/1961, 09/11/1961, 11/11/1961, 12-13/11/1961, 14/11/1961, 15/11/1961, 16/11/1961, 17/11/1961, 18/11/1961, 19-20/11/1961, 21/11/1961, 22/11/1961.
Témoignage chrétien, 24/11/1961.
- Grève de la faim de Mmes Nicole BROCHIER & Claudie DUHAMEL, (1961). - Documents. - commun. personnelle (Prof. M. COLIN).
- Grève de la faim de treize personnes internées à BEAUJON. - Monde, 22/11/1961.
- Grève de la faim des mineurs de Decazeville. - Monde, 01/02/1962, 02/02/1962, 03/02/1962, 04-05/02/1962, 06/02/1962, 07/02/1962, 08/02/1962, 09/02/1962, 10/02/1962, 11-12/02/1962, 13/02/1962, 15/02/1962, 16/02/1962, 17/02/1962, 18-19/02/1962.
Rapport établi le 12 Février 1962 par les médecins qui ont assuré la surveillance des grévistes de la faim, à la demande de la Commission de la Santé de l'Assemblée Nationale. - Dactylographié. (Prof. M. COLIN).
Feuilles de surveillance clinique des grévistes de la faim. - Commun. personnelle (Prof. M. COLIN).
- Grève de la faim de M. Louis LECOIN. - Monde, 05-06/06/1962, 10-11/06/1962, 16/06/1962, 19/06/1962, 21/06/1962, 22/06/1962, 23/06/1962, 24-25/06/1962.
- Grève de la faim des détenus gauchistes, (1970). - Détenus (les) politiques parlent. - Le combat des détenus politiques. - Paris, F.Maspéro, 1970.
- Grève de la faim de MM. Claude CALONGES & Bernard BRION. - Monde, 09/01/1971.
- Grève de la faim de cinq détenus corses incarcérés aux prisons de Lyon. - Monde, 28/10/1976, 06/11/1976, 26/11/1976.

- Grève de la faim des détenus gauchistes, (1971). -
Monde, 22/01/1971, 24-25/01/1971, 26/01/1971, 27/01/1971, 28/01/1971,
29/01/1971, 30/01/1971, 06/02/1971, 07-08/02/1971, 09/02/1971,
10/02/1971, 11/02/1971.

- Régime (le) pénitentiaire spécial : textes, rapports et documents
de référence. - Paris, Documentation Française, 1971.

- Enchaînement de femmes à la gare Saint-Lazare. - Monde, 05/02/1971.

- Grève de la faim des instructeurs de l'enseignement public. -
Monde, 14-15/02/1971.

- Manifestation dans la basilique du Sacré-Coeur. - Monde, 16/02/1971.

- Grève de la faim de M. Morarji DESAI. - VIRATELLE, G. - L'Inde en
état d'urgence. - Monde, 01/08/1975, 02/08/1975, 03-04/08/1975,
05/08/1975.

- Grève des détenus de la prison centrale de Louvain : - Note à
Monseigneur le Recteur sur l'activité de l'équipe universitaire
(Ecole de criminologie) à la prison centrale de Louvain. -
Juin-Juillet 1976. - Dactylographiée.

- Grève de la faim des étudiants iraniens. - Monde, (1976), 23/11/1976.

- Grève de la faim de M. Vinoba BHAVE. - LA GUERIVIERE (de), J. -
Inde : suicide d'une démocratie. - Monde, 23/11/1976, 24/11/1976,
25/11/1976, 26/11/1976.

- Grève de la faim d'un cadre de la "Société générale". -
Monde, 29/12/1976, 02-03/01/1976.

- Grève de la faim de M. François MALCHROWICZ. - Monde, 06/01/1977.

- Grève de la faim d'autonomistes corses en l'église Saint-Roch. -
Journal, 03/02/1977.

- Grève de la faim de M. Roland AGRET. - Monde, 24/02/1977, 25/02/1977,
03/03/1977, 08/03/1977.

- Grève de la faim de M. André AMALRIK. - Monde, 25/02/1977.
- Grève de la faim de Mme Mireille BRESSOLES, (1977). - Quot. Med., n° 1438.
- Grève de la faim de trois membres du CID-UNATI. - Progrès, 05/08/1977.
- Grève de la faim de trois chercheurs du C.N.R.S., (1977). - Quot. Med., n° 1538.
- Grève de la faim de M. Miguel Angel APALATEGUI. - Monde, 26/08/1977, 28-29/08/1977.
- Grève de la faim de militants politiques, - (1977). - Alternatives, 1978, 2, n° 5, p. 149.
- Communiqué des N.A.P.A.P. après l'attentat contre M. Alain PEYREFITTE. - Monde, 11/10/1977.
- Affaire de l'hôtel de cure de Rigny-La-Nonneuse. - Monde, 15/10/1977, Quot. Med., n° 1535.
- Grève de la faim d'Irmgard MOELLER. - Libération, 25/10/1977.
- Grève de la faim d'Aviva KOUTCHINSKY & Jean-Claude ZIZA. - France Soir, 05/11/1977.
- Grève de la faim des détenus de la maison d'arrêt de Pontoise. - Monde, 10/11/1977.
- Grève de la faim des détenus contre les quartiers de haute sécurité. - Monde, 04/01/1978. - Libération, 11/01/1978. - Alternatives, 1978, 2, n° 5, p. 147.
- Grève de la faim des détenus de Vladimir. - Quot. Med., 17/01/1978.
- Grève de la faim des mineurs boliviens. - Monde, 20/01/1978.

- Grève de la faim des étudiant iraniens, (1978). - Panorama du Médecin, 31/03/1978.
- Grève de la faim de Mme Hélène VERNET. - Monde, 18/05/1977, 29/06/1977.
- Grève de la faim de M. Serge DUPONT. - Monde, 25-26/09/1977.
- Grève de la faim de M. Abbie NATHAN. - Monde, 25-26/06/1978.
- Grève de la faim de Mme Yvone HURIEZ. - Monde, 26/07/1978.
- Grève de la faim d'un militant de la C.F.D.T. - Monde, 04/08/1978, 17/08/1978.
- Grève de la faim des femmes de Fleury-Mérogis. - Libération, 05/08/1978, Monde, 09/08/1978, 11/08/1978.
- Grève de l'hygiène de la prison de Maze. - Monde, 08/08/1978.
- Censure du journal "le Monde" à la maison d'arrêt des Baumettes. - Monde, 17/08/1978.
- Mutilation collective de détenus à la maison centrale de Clairvaux. - Monde, 29/08/1978.
- Grève de la faim de détenus à la prison de la Santé. - Monde, 08/09/1978.
- Grève de la faim de M. Jacques BRUCHET. - Monde, 13/09/1978.
- Grève de la faim de M. Gabriel DEBRIELLE. - Monde, 16/09/1978, 03/10/1978, 04/10/1978.
- Grève de la faim d'un ménage d'éleveurs. - Monde, 21/09/1978, 24-25/09/1978, 30/09/1978.
- Grève de la faim des prisonniers politiques du Paraguay. - Rouge, 28/09/1978.

- Grèves de la faim du centre psychothérapique de Pierrefeu. - Panorama du Médecin, 29/09/1978.
- Grèves de la faim relatives au camp militaire du Larsac. - Monde, 07/10/1978, 10/10/1978, 27/10/1978, 28/10/1978, 29-30/10/1978.
- Grève de la faim de Jean PELLEGRIN, Christian REQUET & Michel HEBRARO. - Monde, 10/10/1978.
- Grève de la faim de André LIGEON-LIGEONNET. - Progrès, 20/10/1978.
- Grève de la faim de Youssef KISMOUNE. - Monde, 04/11/1978, 07/11/1978, 08/11/1978, 11/11/1978, 12-13/11/1978.

- EMISSIONS DE RADIODIFFUSION -

"LE PAIN ET LA PAROLE"

Réalisation : Hélène RICHEZ & Emile NOEL

Production : France Culture . 1973 .

- Du besoin à la faim. - Pr. TREMOLIERES
- De la faim à l'appétit. - Pr. TREMOLIERES
- Dis-moi ce que tu manges. - Dr. CLAUDIAN
- La carence et l'excès. - Dr. SATGE & Pr. CLOADEC
- Se mal nourrir, c'est mourir un peu. - J. DUVIGNAUD
- Le mythe et l'aliment. - M. GODELIER
- La table et la cuisine. - J.P. ARON & Y. VERDIER
- L'incorporation et la dévoration. - Dr. PONTALIS
- Le riz et le silence. - C. & N. MC DONALD
- Pureté et souillure. - Dr. TREMOLIERES & C. METTRA

- FILMOGRAPHIE -

- FERRERI (Marco). - La grande bouffe. - 1972.
- PAGNOL (Marcel). - La femme du boulanger. - 1938.
- PASOLINI (Pier Paolo). - Théorème. - 1968.
- RENOIR (Jean). - Le déjeuner sur l'herbe. - 1959.

